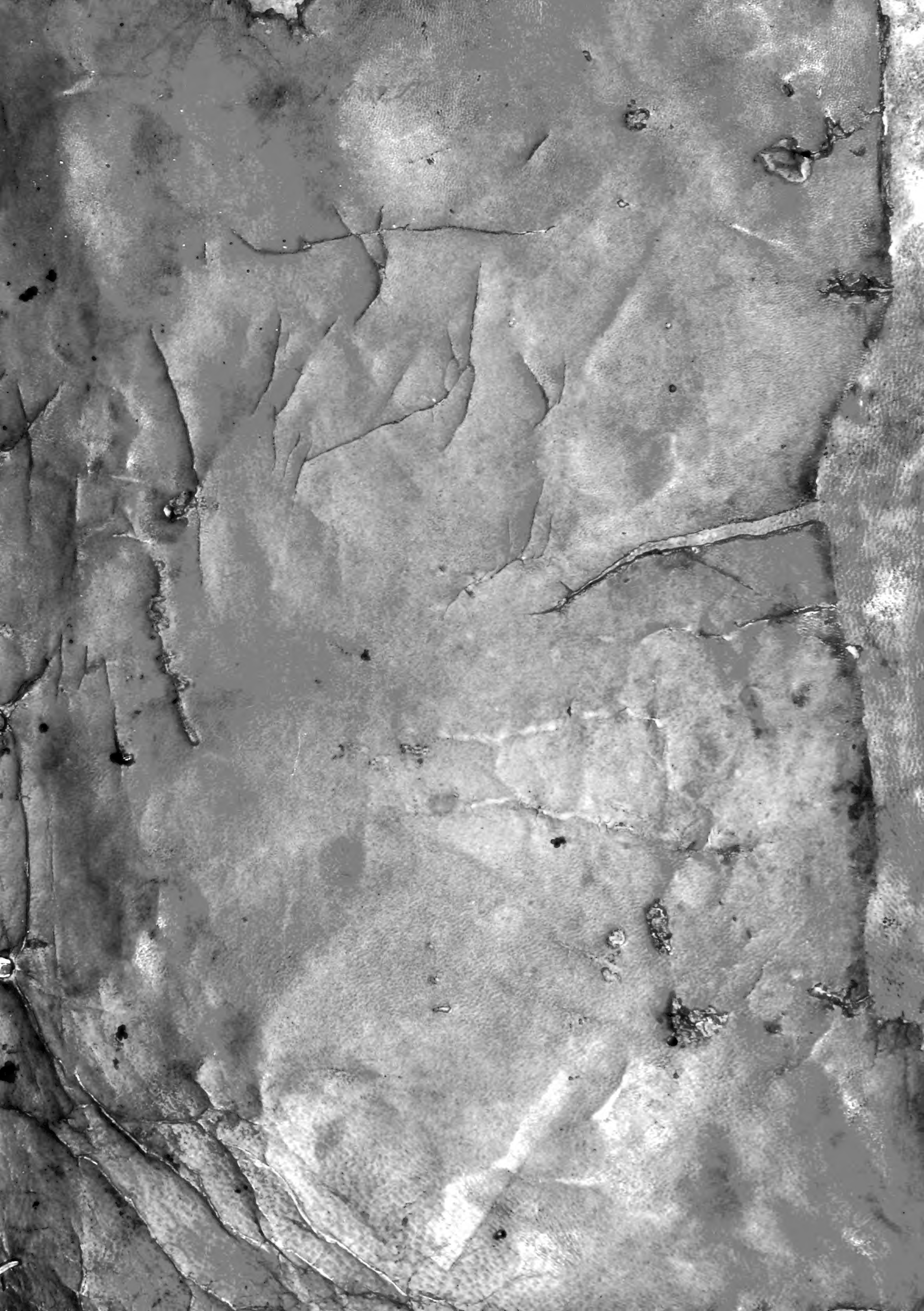


am.

Ce present livre apartient a m^e de la [illegible]
et crois au bailly [illegible]

FM

George Carey.

LA Venerie de Iaques du Fouilloux, Gentil-homme, seigneur dudit lieu, pays de Gastine, en Poitou.

Dediée au Roy Treschrestien CHARLES, neufiesme de ce nom.

AVEC

Plusieurs Receptes & Remedes pour guerir les Chiens de diuerses maladies.

PLVS

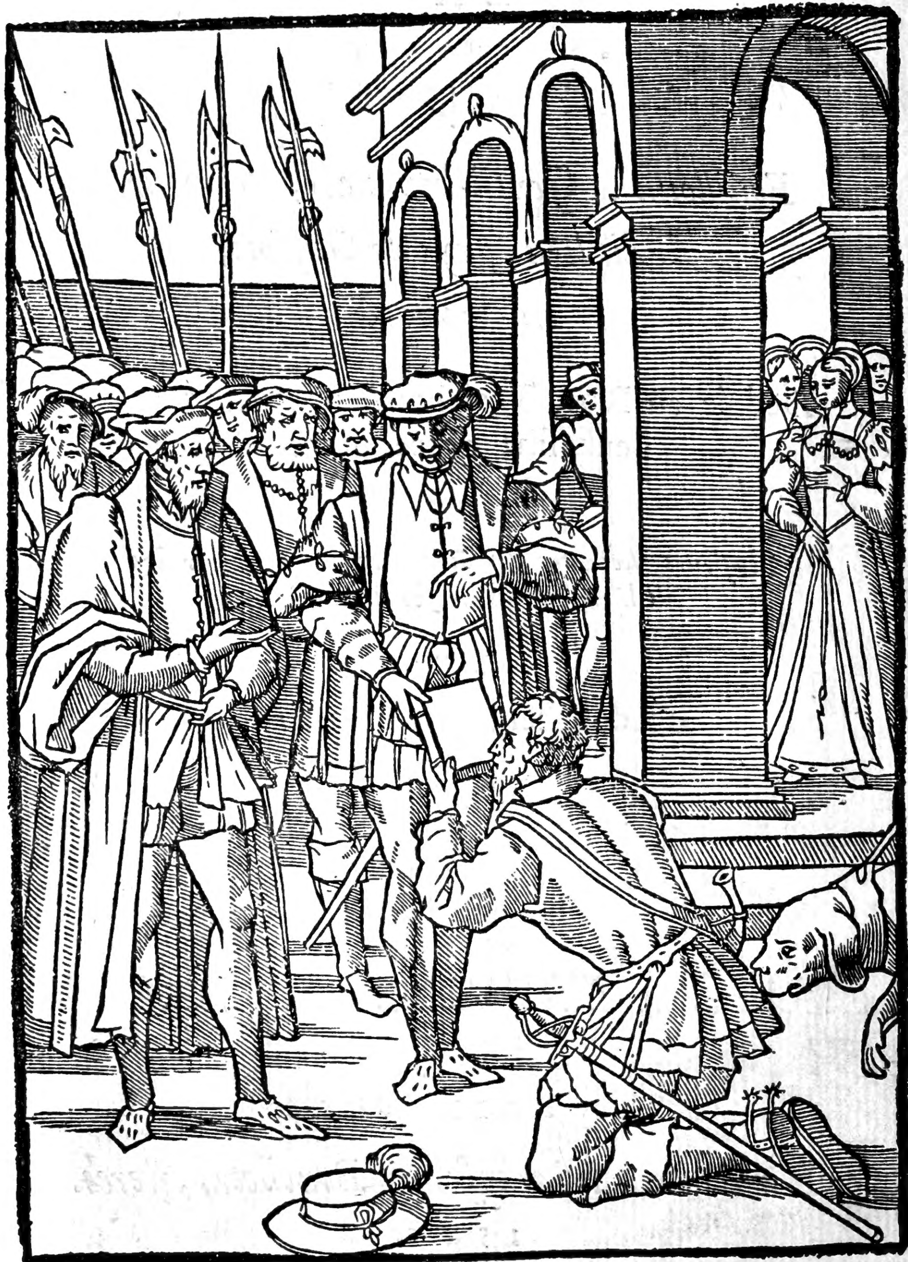
L'Adolescence de l'Autheur.

Auec Priuilege du Roy.

A POITIERS,

Par les de Marnesz, et Bouchetz, freres.

1562.



AV TRESCHRESTIEN

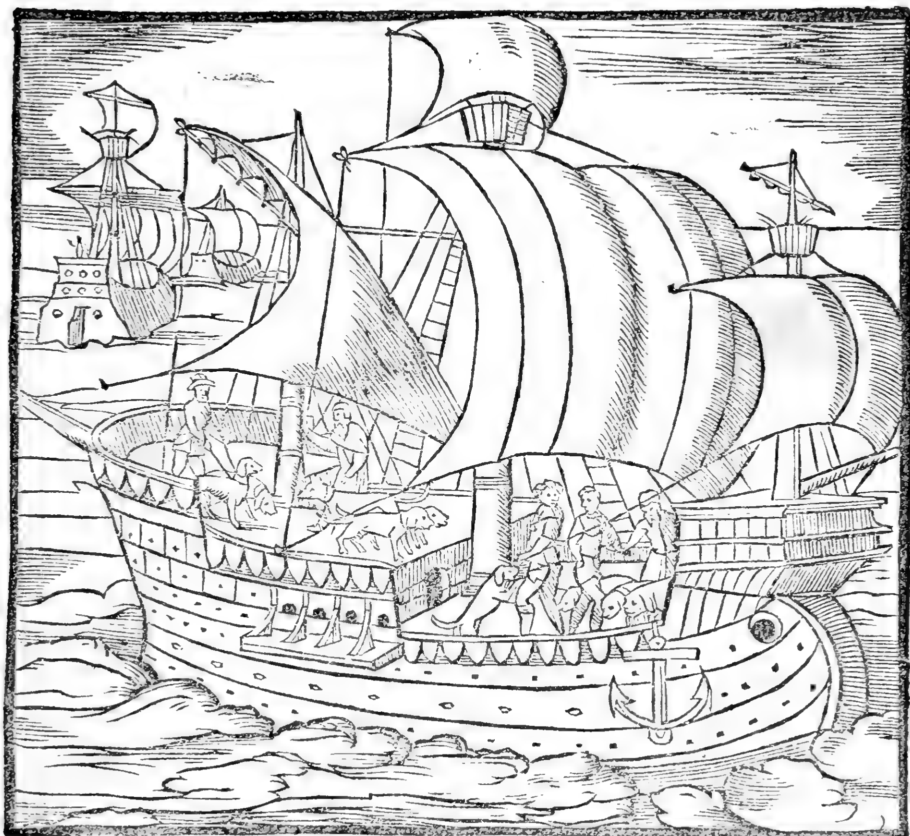
ROY ET MONARQVE DE FRAN-

ce, par son humble serf, du Fouïlloux.

IL EST certain, Sire, que les hommes de tout temps se sont addonnez a plusieurs sciences hautes & occultes: les vns a la Philosophie, pour contenter leurs espritz, les autres aux artz mechaniques, pour les richesses mondaines: les inuentions desquelz ont esté dispersées en tant de manieres, qu'il est presque impossible de les deduire par le menu: tellement qu'apres auoir le tout consideré, ie me suys voulu arrester au dire de ce grand sage Salomon, qui ha escript que toutes choses qui sont soubz le Soleil ne sont que vanitez, d'autant qu'on ne veoyt science ni art qui puisse allonger la vie plus que le cours de Nature. Par ce il m'ha semblé, Sire, que la meilleure science que pouuons apprendre (apres la crainte de Dieu) est se tenir ioyeux, vsant d'honnestes exercices: entre lesquelz ie n'en ay trouué aucun plus loüable que l'art de Venerie. Et d'autant que des ma ieunesse ie me suys exercé en celuy art, selon mon petit pouuoir, ainsi que mes predecesseurs, ie n'ay voulu estre negligent a rediger par escript ce qu'en auroys apprins par experience. Et combien qu'il en y ha en vostre Court qui peuuent mieux le faire que moy, toutesfois i'ay heu tant de confiance en vostre humaine maiesté, que ie n'ay craint vous presenter ce mien tel quel labeur, esperant que le receuriez en gré, comme de celuy qui est vostre treshumble esclaue & serf.

Par Priuilege du Roy, donné a Ian et Enguilbert de Marnefz, et Iaques Bouchet, freres, est permis d'Imprimer et vendre ce present liure intitulé, LA VENERIE DE IAQVES DV FOVILLOVX. *Et deffense a tous autres Libraires et Imprimeurs, de non en vendre, ni imprimer, autres que ceux imprimez par lesditz de Marnefz et Bouchet, iusques au temps de dix ans ensuiuans: soubz les peines contenues par les lettres sur ce faites, données a Orleans, le vingt et troisiesme iour de Decembre, mil cinq cens soixante. Signées par le Roy, en son conseil,* DE LOMENIE, *et séellées du grand séel sur simple queuë.*

VENERIE PAR IAQVES DV FOVILLOVX.



De la race, & antiquité des Chiens courans, & qui premierement les amena en France. Chappitre I.

I'AY VOVLV *diligemment regarder tant au dire des anciens que modernes, d'ou est venue la premiere race des Chiens courans en France, et n'ay trouvé chronique ou histoire qui en parle de plus long temps, qu'vne que i'ay veüe en Bretaigne, faicte par*

vn nommé Ioannes Monumetensis : laquelle traicte qu'apres la piteuse et espouuantable destruction de Troye la grand, Eneas arriua en Italie, auec son filz Ascanius, lequel fut Roy des Latins, et engendra vn filz nommé Syluius, duquel descendit Brutus, qui aymoit fort la chasse.

Or aduint que son pere et luy estans vn iour en vne Forest, courans vn Cerf, furent surprins de la nuict : et voyans le Cerf deuant eux forcé des Chiens, allerent a luy pour le tuer. La fortune aduint telle a Brutus (comme Dieu le voulut) qu'ainsi qu'il pensoit aller tuer le Cerf, il tua son pere Syluius, qui causa le peuple a s'esleuer et mutiner contre luy, pensant qu'il l'eust faict par vne malice et cupidité de regner, et pour auoir le gouuernement du Royaume, tellement que pour euader leur grande fureur et indignation, Brutus fut contraint s'en aller du pays, et entreprint le voyage de Grece, pour aller deliurer quelque nombre de Troyens, ses compaignons et alliez, qui estoyent encores detenuz captifz du temps de la destruction de Troye : laquelle chose il feit a force d'armes. Or apres les auoir deliurez, il assembla grand nombre d'hommes d'icelle nation Troyenne : ausquelz il feit faire serment de ne retourner iamais en leurs pays, tant pour le deshonneur qu'ilz y auoyent receu, que pour la perte irrecuperable de leurs biens, et pour les regretz de

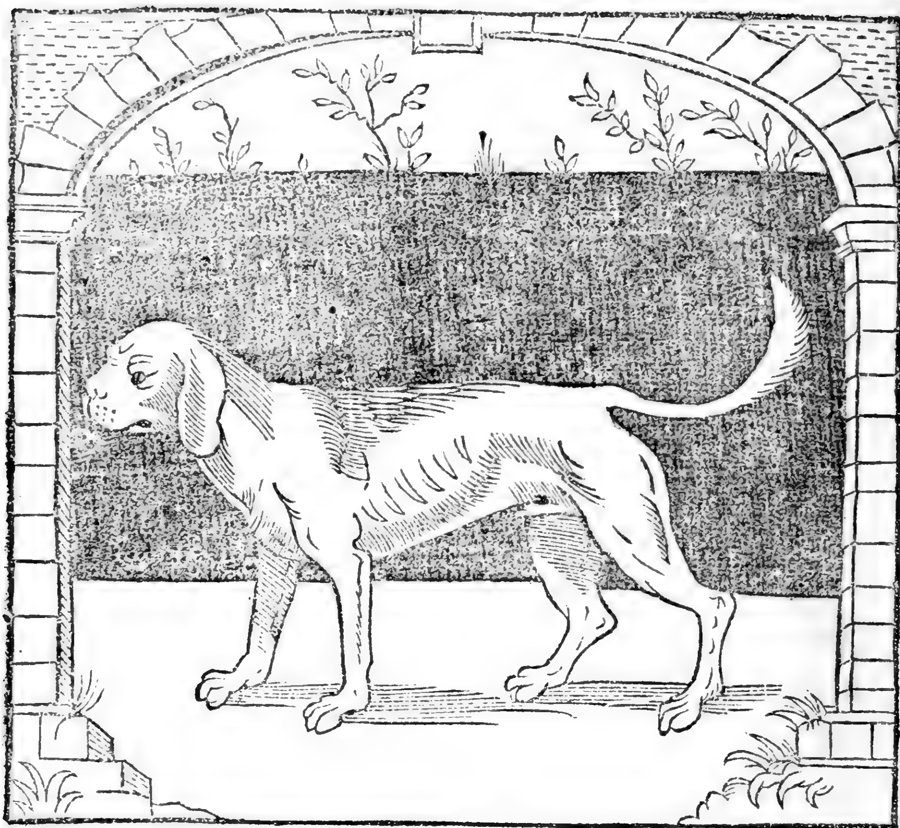
leurs parentz es amys qui estoyent mortz es cruelles batailles. Alors il feit appareiller grand nombre de nauires, esquelles il s'embarqua luy et tous ses hommes, et amena auec luy grande quantité de Chiens courans et Leuriers. Puys nauiga tant qu'il passa le destroit de Gilbathar, entrant en la mer Oceane, et vint descendre aux isles Armoriques, que pour le iourd'huy nous nommons Bretaigne, a cause de son nom Brutus: laquelle il conquit sans resistance, et en fut paisible l'espace de quatre ans. Onquel temps vn de ses capitaines, nommé Corineus, edifia la ville de Cornoüaille. Bien tost apres qu'ilz se furent accommodez et habituez ondit pays, Brutus et son filz Turnus, qui auoyent, comme dit est, amené grand nombre de Chiens courans, s'en allerent chasser en de grandes forestz, qui contenoyent de longueur depuis Tiffauge iusques aupres de Poitiers, dont vne partie du pays se nomme pour le iourd'huy la Gastine.

Or en celuy temps regnoit en Poictou et Aquitaine vn Roy nommé Groffarius Pictus, qui faisoit sa continuelle residence a Poitiers, lequel vn iour entre les autres fut aduerty que les Troyens faisoient grand exercice en l'estat de Venerie, et qu'ilz chassoyent ordinairement en ses Forestz, auec telle race de Chiens, que depuis qu'ilz auoyent trouué vn Cerf, ilz ne l'abandonnoyent iamais qu'il ne fust mort. Ce Roy Groffarius ayant oüy telles nouuelles, fut courroucé et

fasché, tellement qu'il delibera de leur faire la guerre, et assembla toutes ses forces. Les Troyens aduertis de telle assemblée, marcherent le long de la riuiere de Loyre, auec toute leur puissance, et se rencontrerent au lieu ou pour le iourd'huy est située la ville de Tours, ou ilz se donnerent la bataille, en laquelle fut tué Turnus, filz aisné de Brutus, et en memoire de luy fut edifiée la ville, et du nom de Turnus fut nommée Tours.

I'ay bien voulu raconter ceste hystoire, pour donner a entendre qu'il y ha long temps que les Chiens courans sont en vsage en la Bretaigne, et croy certainement qu'iceulx Troyens ont esté les premiers qui en ont amené la race en ces pays: car ie ne trouue point histoire qui en face mention de plus haute cognoissance que celle la. Et est vne chose asseurée que la plus grande part des races des Chiens courans qui sont en France, et autres pays circonuoysins, est sortie du pays de Bretaigne, exceptez les Chiens blancs, la race desquelz ie pense estre venue de Barbarie, pour m'en estre enquis, moy estant quelquesfois a la Rochelle, a plusieurs Pilotes de Mer, et entre autres a vn vieil homme nommé Alfonce, qui auoyt esté par plusieurs fois a la Court d'vn Roy de Barbarie, nommé le Doncherib, lequel faisoit grand mestier de chasse, et principalement de

prendre le Rangier a ſorce : et me comptoit que tous les Chiens de ſa Venerie eſtoyent blancs , et que tous les Chiens de ce pays la l'eſtoyent auſsi. Et certes ie croy qu'a la verité les Chiens blancs ſont venuz des regions chaudes , d'autant qu'ilz ne laiſſent a courir pour quelque chaleur qu'il face : ce que les autres Chiens ne ſont pas. Phebus s'accorde a ceſte oppinion , diſant qu'il ha eſté en Mauritanie, autrement dicte Barbarie , ou il ha veu prendre le Rangier a force , a des Chiens qu'il nomme Baux : leſquelz ne laiſſent a courir pour chaleur qui puiſſe faire. Dont mon opinion eſt , que la race des Chiens blancs eſt ſortie de ces Chiens Baux de Barbarie dont Phebus entend parler. Ie ne mettray autre choſe des antiquitez , mais ie vous eſcriray cy apres du naturel et complexion tant des Chiens blancs , fauues , gris , que noirs : leſquelz ſont les plus commodes pour les Princes et Gentilz hommes.



Du naturel & complexion des Chiens blancs, dictz Baulx, & surnommez Greffiers.

Chappitre II.

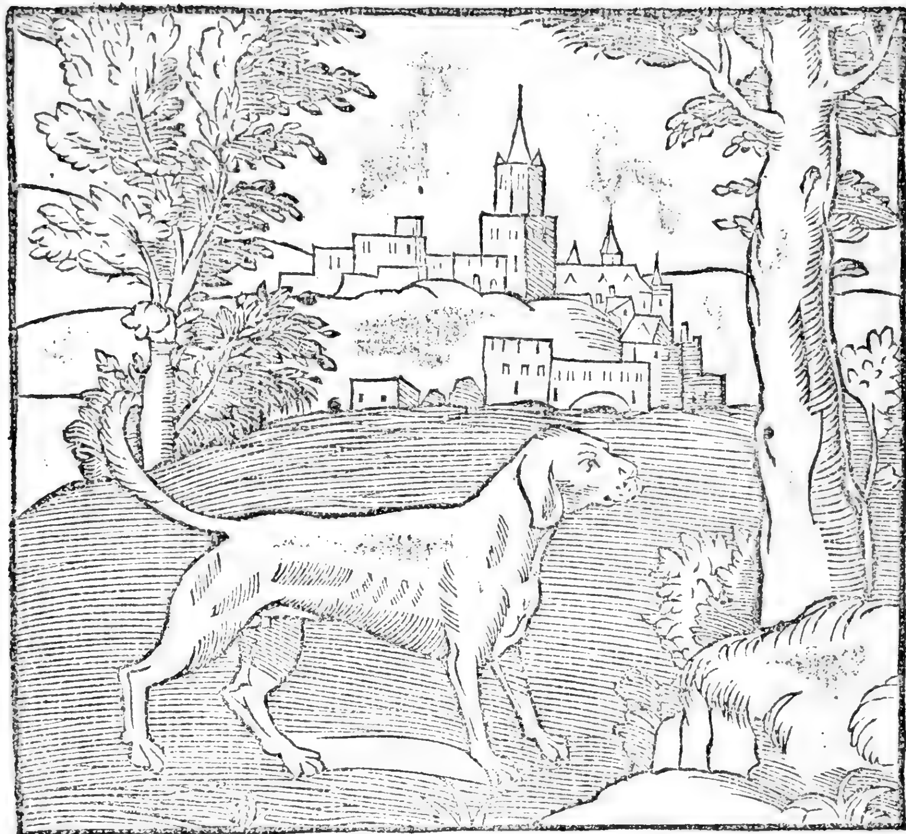
Les Chiens blancs ont esté mis en auant en France par defunct monsieur le grand Seneschal de Normandie : et au parauant estoyent en peu d'estime, principalement entre les Gentilz-hommes, d'autant qu'ilz ne sont pas communs a courir toutes bestes, mais seu-

lement le Cerf. Le premier de la race auoit nom Souillard, lequel fut donné par vn pauure gentil-homme au feu Roy Loys : qui n'en feit pas grand compte, d'autant qu'il aymoit sur tout les Chiens gris, desquelz estoyt toute sa meute, et ne faisoit cas d'autres Chiens, si ce n'estoit pour faire Limiers. Le Seneschal Gaston estant present auec le gentil-homme qui auoyt offert le Chien, cognoissant bien que le Roy n'aymoit point ce Chien, le supplia de luy donner, pour en faire present a la plus sage dame de son Royaume, et le Roy luy demanda qui elle estoit : c'est, dit il, Anne de Bourbon, vostre fille. Je vous reprens respond le Roy, sur ce point de l'auoir nommée la plus sage : mais dittes, moins folle que les autres, car de sage femme n'y ha point au monde. Lors le Roy donna ce Chien au Seneschal Gaston, qui ne le mena gueres loing qu'il ne luy fust demandé : car monsieur le grand Seneschal de Normandie l'importuna tant, qu'il fut contraint de luy donner. Puis monsieur le grand Seneschal le bailla en garde a vn veneur, nommé Jaques de Brese : et deslors on commença a luy faire courir des Lyces, et en faire race. L'année apres madame Anne de Bourbon, laquelle aymoit fort la Venerie, ayant entendu de la bonté et beauté de ce Chien, enuoya vne Lyce nommée Baude, qui fut couuerte et emplie de ce Chien, par deux ou troys fois, dont en sortit quinze ou seze Chiens, et entre autres six

d'excellence, ainsi nommez, Cleraut, Ioubard, Miraud, Meigret, Marteau, et Hoise la bonne Lyce. Depuys la race c'est tousiours augmentée, comme elle est a present : combien qu'au commancement les Chiens de ceste race n'estoyent pas si fortz comme ilz sont pour le iourd'huy : car le feu Roy Françoys les ha renforcez par vn Chien nommé Miraud, qui estoyt fauue, lequel monsieur l'Admiral d'Annebaud luy auoyt donné. Et encores depuys la Royne d'Escosse donna au Roy vn Chien blanc, nommé Barraud, duquel Marconnay, lieutenant de la Venerie, ha tiré de la race, dont les Chiens sont bons par excellence: et beaucoup plus fortz que n'ont esté tous les autres. Et a la verité telz Chiens sont dediez pour les Roys, desquelz ilz se doyuent seruir, d'autant qu'ilz sont beaux chasseurs, requerans, forcenans, et de haut nez : qui ne laissent pour chaleurs qui puyssent estre, a chasser, sans se rompre a la foule des piqueurs, ni au bruyt et cry des hommes qui sont continuellement auec les Princes : et gardent mieux le change que nulle des autres especes de Chiens, et sont de meilleure creance : touteffois ilz veulent estre accompagnez de piqueurs, et craignent vn peu l'eau, principalement en Hyuer, quand le temps se porte froid.

Je ne veux oublier a donner entendre lesquelz Chiens de ceste race se trouuent les meilleurs, parce

qu'en vne laictée il ne s'en trouue pas la moitié de bons. Il faut sçauoir que ceux qui sont naissans tous d'vne piece, comme ceux qui sont tous blancs, sont les meilleurs: et pareillement ceux qui sont marquetez de rouge: les autres qui sont marquetez de noir, et de gris salle tirant sur le bureau, sont de peu de valeur: dont en y ha aucuns subiectz a auoir les piedz gras et tendres. Aucuneffois Nature besongne de telle sorte qu'elle en fait sortir de tous noirs: ce qui ne se fait pas souuent, mais quand il aduient ilz se trouuent fort bons. Et faut noter que les Chiens de ceste race ne sont en leur bonté qu'ilz n'ayent enuiron troys ans, et sont subiectz a courir au bestail priué.



Des Chiens fauues, & de leur naturel.

Chappitre III.

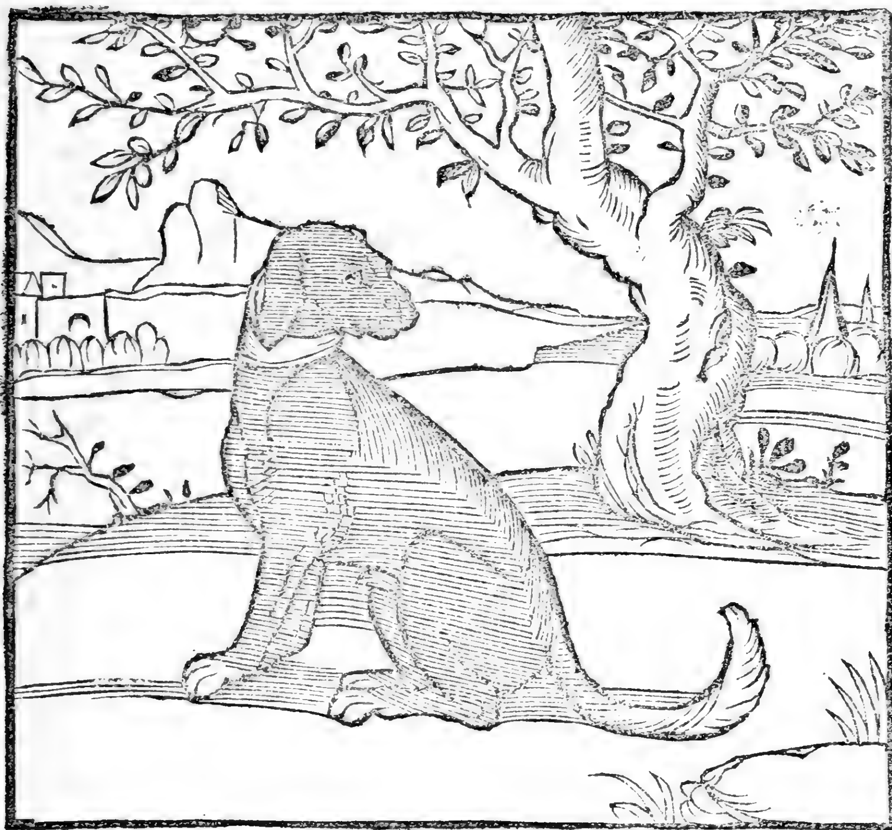
Ie n'ay leu autre chose de l'antiquité des Chiens fauues, sinon que i'ay trouué dans vn vieil liure escrit a la main, fait par vn veneur: qui faisoit mention d'vn seigneur Breton, nommé Huet de Nantes, que l'Autheur d'iceluy liure estimoit fort en l'estat de Venerie: lequel donnoit, entre autres, tel blason aux Chiens de la meute dudit seigneur.

,, Tes Chiens fauues, Huet, par les forestz
,, Prenent a force Cheureulx, Biches, & Cerfz:
,, Toy par fustayes emporte sur tous pris
,, De bien parler aux Chiens en plaisans cris.

¶ *Aussi i'ay veu dans vne Chronique, en la ville de Lembale, vn chappitre, qui fait mention qu'vn seigneur dudit lieu, auec vne meute de Chiens fauues et rouges, lança vn Cerf en vne forest en la comté de Painctieure, et le chassa et pourchassa l'espace de quatre iours: tellement que le dernier iour il l'alla prendre pres la ville de Paris. Et est a presumer que les Chiens fauues sont les anciens Chiens des Ducz et seigneurs de Bretaigne: desquelz monsieur l'Admiral d'Annebaud, et ses predecesseurs ont tousiours gardé de la race: laquelle fut premierement commune au temps du feu Roy François, pere des veneurs. Ces Chiens fauues sont de grand cueur, d'entreprinse, et de haut nez, gardans bien le change: et sont presque de la complexion des blancs, excepté qu'ilz n'endurent pas si bien les chaleurs, ne la foule des piqueurs: mais ilz sont plus vistes, communs, et plus ardans. Et si d'auanture il aduient qu'vne beste se sorpaise par les campagnes, ilz ne la cuydent pas abandonner. Leur complexion est forte, car ilz ne craignent ne les eaux, ne le froid, et courent seurement, et de grande hardiesse. Ilz sont beaux chasseurs, aymans communement le Cerf sur toutes autres bestes, et sont plus opiniastres et*

mal aiſez a dreſſer que les blancs, et de plus grand' peine, et trauail. Les meilleurs qui ſortent de la race de ces Chiens fauues, ſont ceux qui ont le poil plus vif, tirans ſur le rouge, et qui ont vne tache blanche au front, ou au col, pareillement ceux qui ſont tous fauues: mais ceux qui tirent ſur le iaune, eſtans marquetez de gris ou de noir, ne valent gueres. Ceux qui ſont retrouſſez, et herigotez ſont bons a faire des Limiers. Et en y ha quelques vns ayans la queuë eſpiée qui ſe trouuent bons et viſtes. Et parce qu'auiourd'huy les Princes ont fait meſler les races des Chiens fauues enſemble, ilz en ſont beaucoup plus fortz, et meilleurs a courir le Cerf, qui eſt le vray moyen pour donner plaiſir aux Roys, et aux Princes: mais pour les Gentilz hommes telz Chiens ne ſont pas communs, parce qu'ilz ne veulent faire qu'vn meſtier, et qu'ilz ne font cas de Lieures, ne d'autres menues beſtes: et auſsi qu'ilz ſont ſubiectz a courir au beſtail priué.

De la complexion



De la complexion & nature des Chiens gris. Chapitre IIII.

LES CHIENS *gris ſont ceux deſquelz ſe ſeruoyent anciennement les Roys de France, et les Ducz d'Alençon. Ilz ſont Chiens communs, parce qu'ilz ſçauent faire pluſieurs meſtiers, a ceſte cauſe ilz ſont commodes pour Gentilz hommes: car leur naturel ou complexion eſt telle, qu'ilz courent toutes les beſtes qu'on leur voudra faire chaſſer. Les*

meilleurs de toute la race, ſont ceux qui ſont gris ſur l'eſchine, eſtans quatroillez de rouge, et les iambes de meſme poil, comme de la couleur de la iambe d'vn Lieure. Il en ſort aucunes-fois quelques vns qui ont le poil au deſſus de l'eſchine d'vn gris tirant ſur le noir, et les iambes tanellées et ondées de rouge et de noir, leſquelZ ſe trouuent bons par excellence. Et combien que des Chiens gris il n'en ſoit gueres de mauuais, ſi eſt-ce que les trop gris argentez, ayans les iambes fauues tirantes ſur le blanc, ne ſont pas ſi viſtes ne ſi vigoureux que les autres. Les Princes n'en peuuent tirer du plaiſir, pour beaucoup de raiſons, d'ont l'vne eſt, parce qu'ilZ craignent grandement la foule des piqueurs, et le bruit, d'autant qu'ilZ ſont Chiens ardans, et de grand cueur, qui ſe mettent hors d'halene au cry et bruit des hommes, auſsi qu'ilZ craignent les chaleurs, et n'ayment pas vne beſte qui ruſe et tournoye: mais ſi elle tire pays, il eſt impoſsible de veoir courir de plus viſtes et meilleurs Chiens, combien qu'ilz ſoyent opiniaſtres, de mauuaiſe creance, et ſubietZ a prendre le change, a cauſe de l'ardeur et folie qu'ilZ ont, et des grans cernes qu'ilz prennent en leur defaut. Et ſur tout veulent cognoiſtre leur maiſtre, et principalement ſa voix, et ſa trompe, et feront pour luy quelque choſe plus que pour tous les autres. IlZ ont vne malice entr'eux, qu'ilz cognoiſſent bien a la voix de leurs compaignons s'ilz

ſont ſeurs ou non, car s'ilz ſont menteurs ilz n'iront pas volontiers a eux. Ilz ſont Chiens de grand' peine, ne craignans le froid, ne les eaux, et s'ilz ſentent vne beſte mal menée, et qu'elle ſe laiſſe approcher vne fois, ilz ne l'abandonneront iamais qu'elle ne ſoit morte. Ceux qui en veulent tirer du plaiſir, il faut qu'ilz facent en ceſte ſorte. Au partir du deſcouple, ilz les doiuent piquer le plus froidement qu'ilz pourront, auec peu de bruit, a cauſe qu'ilz ſont ardans, et outrepaſſent les routes ou voyes de la beſte qu'ilz courent: a ceſte cauſe les piqueurs ne doibuent approcher d'eux qu'ilz ne les voyent tirer pays, ni au defaut pareillement: et ſe faut donner garde de les croiſer, de peur qu'ilz retournent ſur eux, et ainſi s'en tirera du plaiſir.



Des Chiens noirs anciens de l'abbaye sainct Hubert en Ardene.

Chap. V.

LES CHIENS *que nous appellons de ſainct Hubert, doibuent eſtre communément tous noirs, toutes fois on ha tant meſlé leur race, qu'il en vient auiourd'huy de tous poilz. Ce ſont les Chiens dont les Abbez de ſainct Hubert ont touſiours gardé de la race,*

race, en l'honneur et memoire du ſainct, qui eſtoit veneur auec ſainct Euſtache, dont eſt a coniecturer que les bons veneurs les enſuiuront en Paradis, auec la grace de Dieu. Pour reuenir au premier propos, ceſte race de Chiens ha eſté ſemée par les pays d'Haynaud, Lorraine, Flandre, et Bourgongne. Ilz ſont puiſſans de corſage, toutesfois ilz ont les iambes baſſes et courtes: auſsi ne ſont ilz pas viſtes, combien qu'ilz ſoient de haut nez, chaßans de forlonge, ne craignans les eaux, ne les froidures, et deſirent plus les beſtes puantes, comme Sangliers, Regnardz, et leurs ſemblables, qu'autres, par ce qu'ilz ne ſe ſentent pas le cueur ne la viſteſſe pour courir et prendre les beſtes legieres. Les Limiers en ſortent bons, principalement pour le noir, mais pour en faire race pour courir, ie n'en fais pas grand cas: toutesfois i'ay trouué vn liure, qu'vn veneur adroiſſoit a vn Prince de Lorraine, qui aimoit fort la chaſſe, ou il y auoit vn blaſon qu'iceluy veneur donnoit a ſon Limier, nommé Souillart, qui eſtoit blanc.

„ De ſainct Hubert ſortit mon premier nom,
„ Filz de Souillard Chien de treſgrand renom.

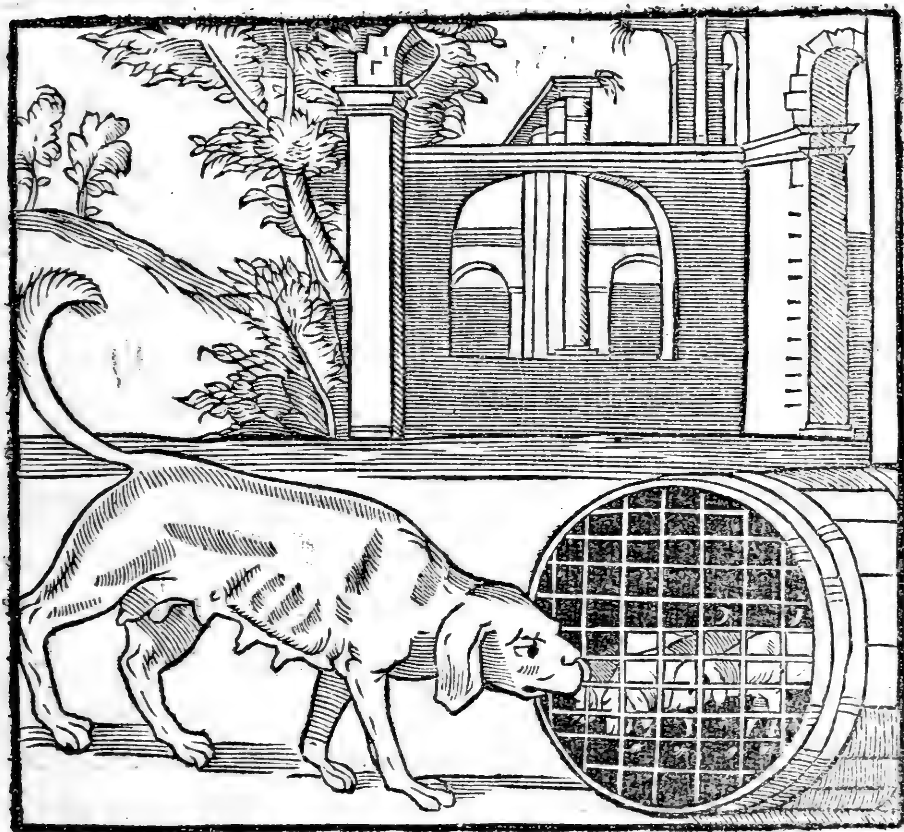
Dont eſt a preſumer qu'il en ſort quelques vns blancs, mais ilz ne ſont de la race des Greffiers, que nous auons pour le iourd'huy.

Les signes par lesquelz on peut cognoistre vn bon & beau Chien. Chap. VI.

IL faut qu'vn Chien, pour estre beau et bon, ayt les signes qui s'ensuiuent. Premierement ie commenceray a la teste, laquelle doit estre de moyenne grosseur, et est plus a estimer quand elle est longue que camuse. Les nazeaux doiuent estre gros et ouuers les oreilles larges, et de moyenne espesseur, les reins courbez, le rable gros, les hanches aussi grosses et larges, la cuisse troussée: et le iarret droit bien herpé, la queuë grosse pres des reins, et le reste gresle iusques au bout, le poil de dessouz le ventre rude, la iambe grosse, la patte du pied seche, et en forme de celle d'vn Regnard, les ongles gros. Et deuez entendre qu'on ne voit gueres de Chiens retroussez, ayans le derriere plus haut que le deuant, estre vistes. Le masle doit estre court et courbé, et la Lice longue. Or pour vous declairer la signification des signes, il est a sçauoir, que les nazeaux ouuerts signifient le Chien de haut nez. Les reins courbez, et le iarret droit, signifient la vistesse. La queuë grosse pres des reins, lõgue et deliée au bout, signifie bonne force aux reins, et que le Chien est de longue halene. Le poil rude au dessoubz du ventre, denote qu'il est penible, ne craignant point les eaux ne le froid. La iambe grosse, le pied de Regnard, et les ongles gros, demonstrent qu'il n'ha point le pied gras, et qu'il est fort sur ses membres, pour courir longuement sans s'agrauer.

Comme on doit eslire vne belle Lyce pour porter Chiens, & le moyen de la faire entrer en chaleur. Aussi les signes soubz lesquelz elle doit estre couuerte pour porter Chiens masles, qui ne soient subietz a maladie.

Chap. VII.



SI vous voulez auoir de beaux Chiens, il faut auoir vne belle Lyce, qui soit de bonne race, forte et bien proportionnée de ses membres, ayans les costez et les

flans grans et larges, laquelle pourrez faire venir en chaleur en ceste maniere: Prenez deux testes d'aulx, et vn demy couillon d'vne beste qui se nomme Castor, auec du ius de cresson alenois, et vne douzaine de mousches Cantharides, et faictes bouillir le tout ensemble en vn pot tenant vne pinte, auec de la chair de Mouton, et en faictes boire par deux ou trois fois en potage a la Lyce, elle ne faudra iamais de venir en chaleur. Et autant en peut on faire au Chien pour le rechauffer. Puis quand vous verrez que la Lyce sera chaude, attendez le plein discours de la Lune a passer, pour la faire couurir: et la faictes emplir soubz les signes de Gemini et Aquarius, car les Chiens qui naistront en ce temps, ne seront si subietz a la rage, et en viendra plus de masles que de femelles. Aussi on dit qu'il y ha vne estoile nommée Arcture, et que si les Chiens naissent soubz le regne d'icelle, qu'ilz seront fort subietz a la rage. Pareillement faut entendre plusieurs secretz, dont le premier est: Que de quelque Chien qu'vne Lyce sera couuerte, la premiere fois qu'elle sera en chaleur, et de sa premiere portée, soit de Mastin, Leurier, ou Chien courant, en toutes les autres portées qu'elle aura apres, il s'en trouuera tousiours quelqu'vn qui resemblera le premier Chien qui l'aura couuerte: qui est la cause qu'on doibt bien regarder a la premiere fois qu'elle viendra en chaleur, de la faire couurir a quelque beau Chien de bonne race, car

en toutes les autres laictées qu'elle portera, il en y aura tousiours quelques vns qui tiendront de la premiere. Et par ce qu'auiourd'huy on ne fait cas des premieres laictées des Chiennes, veu qu'on pense que les Chiens qui en sortent sont subietz a la rage, et viennent voluntiers foibles et menuz, si est-ce qu'il ne faut pas laisser a faire couurir la Lyce a quelque beau Chien courant, et de bonne race, car si elle estoit mastinée les autres laictées en tiendroient: autrement si la laissez refroidir sans la faire couurir, elle deuiendra ethique, et a grand' peine se pourra remettre, ni engresser. L'autre secret est: Que si voulez auoir des Chiens legiers et ardans, il faut faire couurir la Lyce a vn ieune Chien, par ce que si c'estoit d'vn vieil Chien, ilz deuiendroient plus pesans, et moins rebaudiz. Et deuez entendre qu'il ne faut iamais faire refroidir vne Lice en l'eau, car elle luy glace le sang dedans les venes et arteres, qui est cause qu'elle deuient gouteuse, ou bien qu'elle ha des trenchées dedans le ventre, et autres infinies maladies qui s'en ensuiuent.

Quand les Lyces sont pleines, et qu'elles commancent a aualler leur ventre, on ne les doibt pas mener a la chasse, pour beaucoup de raisons, dont l'vne est parce que les effors qu'elles font corrompent et gardent de profiter les petis Chiens qui sont dedans leur ventre: aussi qu'en sautant les hayes, et passant par les bois, il ne faut qu'vn heurt pour les faire aduorter, dont s'en

ensuiuroient plusieurs autres fortunes, qui me seroient prolixes a reciter. Donques on les doit seulement laisser aller par la court et maison, sans estre renfermées dedans le chenin, d'autant qu'elles sont ennuyeuses et desgoustées, et leur faut faire du potage vne fois le iour pour le moins.

Plus si voulez faire chastrer ou sener vne lice, ce doit estre au parauant qu'elle ayt iamais porté Chiens: et en la senant, il ne luy faut oster toutes les racines, car il est bien difficile qu'en les arrachant on ne luy face tort aux reins, et qu'on ne luy accourcisse sa visteße: mais quand les racines demeurent elle en est plus vigoureuse et hardie, et en endure mieux la peine. Außi on se doit bien donner garde de la faire sener quand elle est en chaleur, car alors elle seroit en grand danger d'en mourir: mais quinze iours apres qu'elle sera hors de chaleur, et lors que les petis Chiens se commanceront a former dans son corps, elle est bonne a sener.

Des saisons esquelles les petis Chiens doiuent naistre, & comme on les doit gouuerner.

Chap. VIII.

IL y ha certaines saisons esquelles les petis Chiens sont mal aisez a sauuer et eschapper, principalement quand ilz naissent sur la fin d'Octobre, a cause de l'hyuer, et froidures qui commancent a re-

gner, et que les laictages, et autres choses pour les nourrir, sont diffailliz: et par ce il est bien difficile quand ilz naissent en telle saison de les pouuoir eschapper, d'autant que l'hyuer les ha surprins auant qu'ilz ayent force de resister au froid, et encores qu'ilz eschappent, ilz demeureront petis et foibles. L'autre saison fascheuse pour les eschapper et auier, est en Juillet, et Aoust, a cause des vehementes chaleurs, et des mousches, puces, et autres vermetz qui les tourmentent. Et parce, la droicte saison en laquelle ilz doiuent naistre, est en Mars, Auril et May, que le temps est temperé, et que les chaleurs ne sont trop vehementes: aussi que c'est la droicte naissance que nature ha donnée a tous animaux, comme a Vaches, Chieures, Brebis, et leurs semblables: parce qu'on trouue en ce temps leur nourriture. Et veu que les Chiens naissent en toutes saisons, et que plusieurs se delectent a en tirer de la race, et les nourrir en quelque saison qu'ilz viennent, i'ay bien voulu selon ma fantasie donner l'intelligence et moyen de les pouuoir eschapper. Premierement, s'ilz naissent en hyuer, il faut prendre vn muy ou vne pippe bien seche, et la deffoncer par vn bout, puis mettre de la paille dedans, et coucher le muy ou pippe en quelque lieu ou l'on face ordinairement bon feu, puis mettre le bout deffoncé deuers la cheminée, afin qu'ilz ayent la chaleur du feu. Et faut bien nourrir la mere de bons potages faitz de

chair de Beuf ou Mouton. Or quand les petis Chiens commanceront vn peu a manger, il leur faudra accoustumer le potage, sans le saller, a cause que le sel les deseche et fait venir galleux, a quoy ilz sont subiectz quand ilz naissent l'hyuer. Il faut mettre en leur potage force sauge, et autres herbes chaudes. Et si d'auanture on veoyoit que le poil leur tombast, il les faudroit frotter d'huyle de noix, et de miel, meslez ensemble: en les tenant dedans leur pippe ou muy le plus nettement qu'on pourra, en changeant leur paille tous les iours. Et quand on verra qu'ilz commanceront a aller, faut auoir vn ret, fait de gros filet, laßé a maille de presse, et enfoncer auec vn cercle le bout de la pippe ou muy, ainsi qu'on fonce vn tabourin de Suysse, afin de les garder de sortir, par ce que les autres Chiens les mordroyent, ou seroyent marchez ou rompus des hommes: et faut faire la pippe ou muy en sorte qu'on l'ouure quand on voudra. Quant aux autres Chiens qui naissent l'esté, ilz doyuent estre mis en quelque lieu frais ou les autres Chiens n'aillent point, et doit on mettre dessoubz eux quelques clies ou ais auec de la paille par dessus, qu'il faut changer souuent, de peur que la fraischeur ou humidité de la terre leur face nuysance. Ilz doiuent estre en lieu obscur, pour euiter que les mousches ne le tormentent: et faut außi qu'ilz soient frottez deux fois la sepmaine, pour le moins, d'huyle de noix, meslée et batue auec du

ſaffran en poudre, car ceſt oingt faict mourir toute eſpece de vertz, et reconforte le cuyr et les nerfz des Chiens, et garde que les Mouſches et Punaiſes ne les tormentent. Aucunesfois il en faut frotter la Lyce, et meſler parmy du ius de Berne, ou Creſſon ſauuage, de peur qu'elle porte des Puces a ſes petis, ſans oublier a la faire nourrir de bons potages, comme dit eſt. Quand les petis Chiens auront quinze iours, il les faut eſuerer, et huyt iours apres leur coupper vn neud de la queuë, en la forme et maniere que ie declaireray cy apres au Traité des Receptes. Puis quand ilz commanceront a voir, et a manger, il leur faut donner de bon laict pur, tout chaut, ſoit de Vache, de Chieure, ou de Brebis. Et notez qu'il ne les faut mettre au village qu'ilz n'ayent deux moys, pour beaucoup de raiſons, dont l'vne eſt, qu'ilz ont touſiours la tetine de la mere, et que d'autant qu'ilz la tetent longuement, ilz tienent plus de ſa complexion et nature: ce qu'on peut veoir par experience, car quand vne Lyce ha de petis Chiens, faictes en nourrir la moytié a vne maſtine, vous trouuerrez qu'ilz ne ſeront iamais ſi bons que ceux que la mere aura nourris. L'autre raiſon eſt, que ſi vous les ſeparez d'enſemble plus toſt que deux moys, ilz ſeront froidureux, et leur ſera eſtrange de la mere qui les eſchauffoit.



Les ſignes qu'on doyt regarder, ſi les petis Chiens ſeront bons, ou non.

Chap. IX.

LES ANCIENS *ont voulu dire qu'on cognoiſt les meilleurs Chiens aux tetines des meres, et que ceux qui tetent le plus pres du cueur ſont les meilleurs, et plus vigoureux, a cauſe du ſang qui en ceſt endroit eſt plus vif et delicat. Les autres ont dit le congnoiſtre deſſoubz la gorge, a vn ſing qu'ilz ont, ou il y ha des*

poilz qui ſont comme de Porceaux: et que s'il y ha non-per, c'eſt ſigne de bonté, et que ſ'il y ha per, c'eſt mauuais ſigne. D'autres ont voulu regarder aux iambes de derriere, aux erigotures, que ſ'il n'en y ha point, c'eſt bon ſigne, et ſ'il y en ha vne, que c'eſt auſsi bon ſigne: mais ſ'il y en auoit deux, ſeroit mauuais ſigne. Il en y ha auſsi qui ont voulu regarder dedans la gueule, penſans que ceux qui ont le palays noir fuſſent bons, mais ceux qui l'auroyent rouge ne valuſſent gueres, et ſ'ilz ont les nazeaux ouuertz, c'eſt ſigne qu'ilz ſeront de haut nez. Si l'on conſidere la reſte du corps, il n'y ha pas grand iugement qu'ilz n'ayent trois ou quatre mois. Toutesfois ie prens ceux qui ont les oreilles longues, larges, et eſpeſſes, et le poil de deſſoubz le ventre gros et rude, pour les meilleurs: leſquelz ſignes i'ay eſprouué et trouué veritables. Or par ce que i'ay parlé cy deſſus de ceſte matiere, ie n'en diray autre choſe.

Que lon doyt nourrir les petis Chiens aux villages, & non aux Boucheries.

Chap. X.

QVAND *les petis Chiens auront eſté nourris deux mois ſoubz la mere, et qu'on verra qu'ilz mangeront bien, il les faut enuoyer aux villages, en quelque beau lieu qui ſoyt pres des eaux, et loing de garennes, parce que ſ'ilz auoyent ſouffrette d'eaux, quand*

ilz viendront en leur force, ilz pourroyent estre subietz a la rage, a cause de leur sang qui seroit sec et ardant, ou l'eau les nourrist et humectifie. Aussi s'ilz estoyent pres de garennes, ilz se pourroyent rompre et effiler apres les Connilz. On les doyt nourrir aux champs, de laictages, de pain, et de toutes sortes de potages. Et faut entendre que la nourriture des villages leur est beaucoup meilleure que celle des boucheries, d'autant qu'ilz ne sont point enfermez, et qu'ilz sortent quand ilz veulent pour aller paistre, et apprendre le train de la chasse: aussi qu'ilz accoustument le froid, la pluye, et tout mauuais temps, n'estans subiectz a courir au bestiail priué, car ilz sont nourriz parmy eux ordinairement. Au contraire s'ilz sont nourriz aux boucheries, le sang et la chair qu'ilz mangent leur eschauffe le corps, tellement que quand ilz seroyent grans, et qu'on les feroyt courir deux ou troys fois par temps de pluye, s'ilz se morfondent, ilz ne faudront iamais a deuenir galleux, et seront subietz a la rage, et a courir au bestiail priué, a cause qu'ilz en mangent le sang ordinairement aux boucheries, et n'apprenent a quester n'a chasser en sorte quelconque. Brief, ie ne vy iamais Chien faire bonne fin, estant nourry aux boucheries, et principalement pour chasser le Lieure.

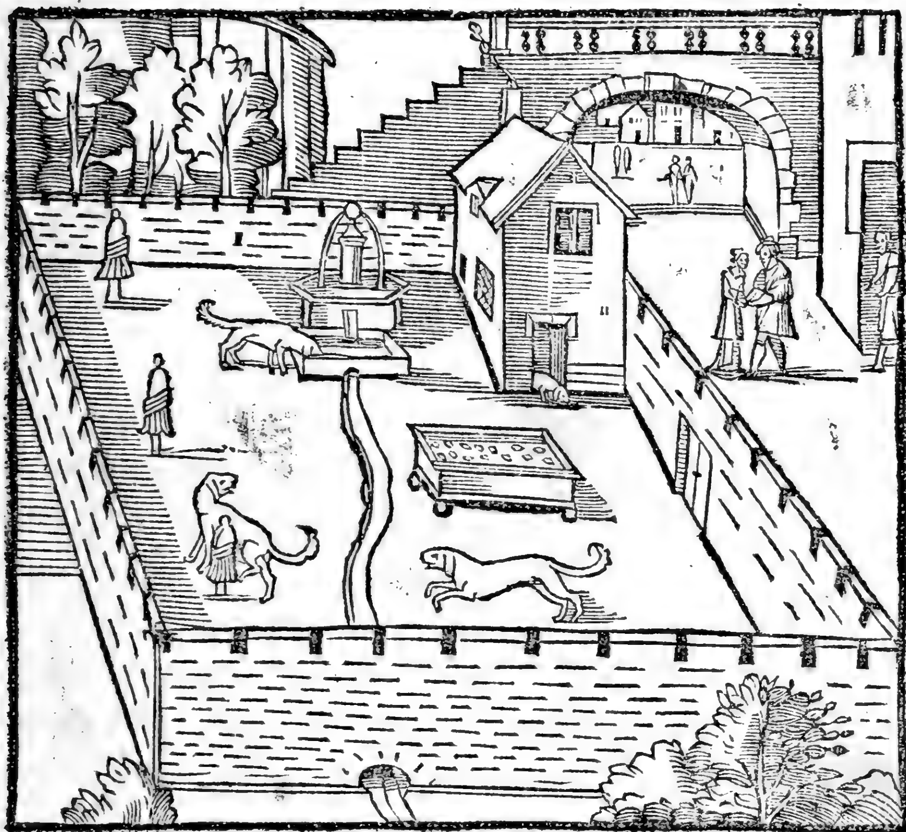
En

En quel temps on doyt retirer les Chiens des nourrisses, & quel pain & carnages ilz doyuent manger.

Chappitre XI.

LON doyt retirer les Chiens des nourrisses a dix moys, et les faire nourrir au chenin tous ensemble, a fin qu'ilz se cognoissent, et entendent, et y ha bien difference de voir vne meute de Chiens nourris ensemblement, et d'vn aage, et de Chiens amassez: par ce que ceux qui sont nourris ensemble s'entendent et ameutent mieux que ne font pas les Chiens amassez. Apres qu'aurez retirez les Chiens au chenin, il leur faut pendre des billotz de bois au col, pour leur apprendre a aller en couple. Le pain qu'on leur doyt donner, doyt estre tiers froment, tiers orge ou baillarge, et tiers seigle: d'autant qu'ainsi mixtionné, ilz les entretient frais et gras, et les garentist de plusieurs maladies. Que s'il n'y auoit que de la seigle, elle les feroit trop vuyder, s'il n'y auoit que du froment, il leur retiendroit trop le ventre, qui leur causeroit des maladies: et par ainsi faut mesler et mixtionner l'vn auec l'autre. On leur doyt donner des charnages au temps d'hyuer, principalement a ceux qui sont meigres et courent le Cerf: mais a ceux qui courent le Lieure, on ne leur en doyt point donner pour beaucoup de raisons, pour ce que si on leur en donne, ilz s'acharneront aux grosses bestes, et ne feront cas des Lieures, qui se mettent

communement parmy le bestiail priué, pour se deffaire des Chiens, et lors pourroyent laisser aller le Lieure pour courir apres le bestiail priué : mais Chiens qui courent le Cerf ne le feroyent, a cause que le Cerf est de plus grand vent et sentiment que le Lieure, aussi que sa chair leur est plus friande et delicate que nulle autre. Les meilleurs carnages qu'on leur pourroit donner, et qui les remettroyent le plus, sont de Cheuaux, Asnes, et Muletz : quant aux Beufz, Vaches, et leurs semblables, la chair leur est de plus aigre substance. Vous ne deuez iamais donner carnage aux Chiens qu'il ne soit escorché, a fin qu'ilz n'ayent pas la cognoissance de la beste ne de son poil. Je loue grandement les potages faictz de chair de Brebis, de Chieures, et de teste de Beuf, pour les Chiens meigres qui courent le Lieure : et faut mesler aucunesfois parmy ces potages quelque peu de souffre pour les eschauffer. I'en declaireray plus amplement au Traicté des Receptes.



Comme doyt estre situé & accommodé le chenin des Chiens.

Chap. XII.

LE CHENIN *doyt estre situé en quelque lieu bien orienté, ou il y ayt vne grande court bien aplanie, ayant quatre vingtz pas en quarré, selon la commodité et puissance du Seigneur : mais d'autant qu'elle est spacieuse et grande, elle en est meilleure pour les Chiens, par ce qu'ilz veulent auoir du plaisir pour s'esbatre et*

vuyder. Par le milieu du chenin y doit auoir vn ruisseau d'eau viue, ou vne fontaine, pres laquelle faut mettre vn beau grand tymbre de pierre pour receuoir le cours de la source, qui aura vn pied et demy de haut, a fin que les Chiens y boyuent plus a leur ayse: et faut qu'iceluy tymbre soit percé par vn bout, a fin de faire euacuer l'eau, et qu'on le nettoye quand on voudra. Sur le haut de la court doyt estre basty le logis des Chiens, auquel faut qu'il y ayt deux chambres, dont l'vne sera plus spacieuse que l'autre, en laquelle doyt auoir vne cheminée grande et large, pour y faire du feu quand mestier sera. Les portes et fenestres d'icelle chambre doyuent estre situées entre le Soleil leuant, et le Midy. La chambre doyt estre enleuée de trois piedz plus haut que le plan de la terre, et y faire deux cois, a fin que l'vrine et immondicité des Chiens se puissent vuyder. Les murailles doyuent estre bien blanchies, et les planchers bien collez, de peur que les araignées, puces, punaises, et leurs semblables s'y engendrent et nourrissent. Les fenestres doyuent estre bien vitrées, de peur que les mousches y entrent. Il leur faut tousiours laisser quelque petite porte ou huisset, a fin qu'ilz s'aillent vuyder et esbatre quand ilz voudront. Puis faut auoir en la chambre de petis chaslitz, qui soyent enleuez de terre d'vn bon pied, et que soubz chascun des piedz du chaslit y ayt vn petit rouleau ou boule, pour les mener la part ou lon voudra, a fin de

pouuoir

pouuoir nettoyer dessoubz: et aussi quand ilz viendront de la chasse, et qu'il est question de les faire chauffer et secher, on les puisse rouler et approcher du feu. Et si faut qu'iceux chaslitz soyent foncez de clies, ou bien d'ais percez, a fin que s'ilz pissoyent, l'vrine s'escoulast a terre. Il faut vne autre chambre pour retirer le valet de Chiens, a fin de reserrer ses trompes, couples, et autres choses requises a son art.

Je n'ay voulu parler des chambres sumptueuses que les Princes font faire pour les Chiens, esquelles y ha des poiles et estuues et autres magnificences: par ce que cela m'ha semblé leur estre plus nuisible que profitable: car s'ilz ont accoustumé telles chaleurs, estans traitez si delicatement, et qu'on les mene en quelque lieu ou ilz soyent mal logez, ou bien s'ilz courent par temps de pluye, ilz seront subietz a se morfondre, et a deuenir galleux. Parquoy i'ay bien voulu dire, qu'alors qu'ilz viennent de la chasse, et qu'ilz sont mouillez, il suffist seulement qu'ilz soyent bien chauffez, et couchez sechement, sans leur accoustumer tant de magnificence. Et par ce qu'aucunesfois on n'ha pas la commodité d'auoir fontaines ou ruisseaux, il est requis faire de petis baillotz de boys, ou bien quelque tymbre pour mettre leur eau. Il se faut bien donner garde de leur donner a boire en aucun vaisseau d'arain ou de cuyure: par ce que ces deux especes de metaux

ſont veneneuſes de leur nature, et font tourner et empunaiſir ſoudainement l'eau, qui leur ſeroit grandement contraire. Il eſt auſsi neceſſaire d'auoir de petis baquetz de boys pour mettre leur pain, qui doyt eſtre rompu et decoupé par petis loppins dedans, par ce que les Chiens ſont aucunesfois deſgoutez et malades: auſsi qu'il y ha certaines heures qu'ilz ne veulent manger, qui eſt la cauſe que les baquetz ne doyuent eſtre ſans pain, comme nous auons mis au pourtrait cy deſſus.



Du valet de Chiens, & comme il doyt panser, gouuerner, & dresser les Chiens.

Chappitre XIII.

Vn bon valet de Chiens doyt estre gracieux, fort courtois, et doux, aymant les Chiens de nature : et faut qu'il ayt bon pied, et bon vent, tant pour entonner sa trompe que sa bouteille. La premiere chose qu'il doyt faire, apres estre leué, c'est d'aller veoir ses Chiens, et les nettoyer et accoustrer, com-

me l'estat le requiert. Apres les auoir nettoyez, il doyt prendre sa trompe et sonner quatre ou cinq motz le gresle, a fin de les resiouyr, et appeller a luy: et quand il les verra tous autour de luy, faut qu'il les couple, et en les couplant qu'il se prene bien garde de ne coupler les Chiens masles ensemble, de peur qu'ilz ne se batent. Et s'il y ha de ieunes Chiens, il les faut coupler auec de vieilles Lyces, pour les apprendre a suyuir. Quand ilz seront tous bien couplez, il faut que le valet de Chiens, emplisse deux grandes gibbecieres ou pochettes, toutes pleines d'osseletz, et autres friandises, comme Sardines, ralles de pied de Cheual fricassez, rosties a la gresse, et autres semblables. Puis il doyt mettre tout par petis lopins dedans les gibbecieres, et en pendre vne a son col, et bailler l'autre a vn de ses compaignons. Cela faict, doyt prendre deux bouchons de paille nette, et les mettre a sa ceinture, auec vne espoussette, pour bouchonner et espousseter ses Chiens quand ilz seront aux champs. Les autres valetz de Chiens ou aides qui seront auec luy, en doyuent faire autant. Apres il faut qu'ilz prenent chascun vne belle houssine en la main, et que l'vn d'eux se mette deuant, qui appellera les Chiens apres luy, l'autre se mette derriere, qui les touchera: et s'il en y ha deux autres, ilz se mettront aux deux costez, et ainsi s'en doyuent aller tous quatre pourmener les Chiens par les bledz verdz, et par les

prairies, tant pour les faire paistre, que pour leur apprendre a croire, les faisant passer a trauers les trouppeaux de brebis, et autre bestiail priué, a fin de les y accoustumer, et faire cognoistre: que s'il y auoit quelque Chien mal complexionné, qui leur voulust courre sus, il le faudroit coupler auec vn Mouton ou Belier, et auec la houßine le fesser et battre longuement, en criant et menaçant, a fin qu'vne autre-fois il entende la voix de ceux qui le menaceront. Außi faut passer les Chiens par les garennes, et s'ilz branlent aux Connilz, les menacer et chastier, par ce que les ieunes Chiens, de leur nature, les ayment voluntiers. Apres les auoir ainsi pourmenez, et que le Soleil commancera a haulser, ilz s'en doyuent aller en quelque beau pré, et appeller tous leurs Chiens autour d'eux, et prendre leurs bouchons et espoussettes pour les bouchonner et espousseter le plus doucement qu'ilz pourront, car aucunesfois les Chiens qui courent par les fortz se piquent, et prennent des espines, ou bien ont quelques dartres ou galles: la ou les valetz de Chiens ayans la main rude, en les bouchonnant, les pourroyent escorcher, et faire plus tost mal que bien: et außi que le Chien courant ne veut pas perdre son poil et bourre, d'autant qu'il est inceßamment par les boys, là ou l'esgail, l'eau, et autres froidures tombent sur luy, a ceste cause doyt suffire de bouchonner les Chiens courans troys fois la sepmaine: mais quand aux Leuriers, ie ne dy

pas qu'il ne les faille bouchonner tous les iours. Apres toutes ces choses faictes, il faut que les valetz de Chiens leur apprenent a entendre les forbuz, tant de la trompe que de la bouche, en ceste maniere.

Premierement, il faut que l'vn d'eux prene vne des gibbecieres pleine de friandises, et qu'il s'en aille a vn iect d'arbaleste, ou plus loing, sçelon que les Chiens seront ieunes et dressez, car s'ilz estoyent ieunes, n'ayans iamais esté dressez, il fauldroit faire le forbu plus pres, et ne les descoupler point, a fin que les vieux les emmenassent et traynassent au forbu. Mais s'ilz sont commancez a estre dressez, on doyt aller plus loing, et les descoupler, et alors que le valet des Chiens sera a deux bons iectz d'arbaleste loing de ses Chiens, lesquelz faut que ses compaignons tiennent hardez, il doit commancer a forbuer, et a sonner de la trompe, criant, Ty a Hillaut, pour le Cerf, et Valecy aller, pour le Lieure. Et ne doyt cesser de sonner et forbuer que ses Chiens ne soyent arriuez a luy. Quand ses compaignons l'entendront forbuer, il faut qu'ilz descouplent leurs chiens, en criant: Escoute a luy, tirez, tirez. Puis quand ilz seront arriuez au forbu, le valet de Chiens doyt prendre sa gibbeciere, et leur ietter toutes les friandises par-my eux, en leur criant et les resiouyssant, comme l'art le requiert. Alors qu'il verra qu'ilz auront presques acheué de manger, il doyt faire signe

a ses compagnons qu'ilz forhüent, lesquelz n'auront bougé du lieu ou ilz ont descouplé leurs Chiens, qui auront l'autre gibbeciere pleine de friandises, lesquelz commanceront de leur couté a forhuer, et sonner de la trompe, pour faire venir les Chiens a eux. Celuy qui aura faict le premier forhu, les doyt menacer, et frapper auec vne houßine, en criant, Escoute a luy, ou Tirez a luy. Et quand les Chiens seront arriuez a eux, ilz leurs doyuent donner les friandises, comme ha faict l'autre. Puis apres les coupler bien doucement, par ce que si on rudoyoit vne fois vn ieune Chien au couple, vne autresfois on ne le cuyderoit pas reprendre. Quand ilz seront couplez, il les faut emmener au chenin, et leur donner a manger, et si faut laisser du pain couppé dedans leur baquet, pour ceux qui seront desgoutez. On doyt changer leur paille deux ou troys fois la sepmaine, pour le moins: et entortiller des bouchons en de petis bastons, et les ficher en terre, pour les faire pisser. C'est vne chose certaine que si vous frottez vn bouchon ou autre chose de Galbanum, tous les Chiens ne faudront iamais a venir pisser de contre: Et si d'auanture il n'y auoit dedans le chenin ruysseau, ou fontaine, il faut mettre leur eau dedans de la pierre, ou dedans du boys, comme i'ay dit cy deuant, laquelle faut changer et refraichir tous les iours deux fois. Aussi par les grandes chaleurs, les Chiens se chargent souuentesfois de poulz, puces, et d'autres

vermines et salletez : et pour y remedier, il les faut lauer vne fois la sepmaine en vn bain faict auec des herbes, comme s'ensuyt.

Premierement faut auoir vne grande poisle tenant dix seaux d'eau, puys prendre dix bonnes ioinctées d'vne herbe nommée Berne ou Cresson sauuage, et autant de fueilles de Lapace, et de Mariolaine sauuage, de Sauge, Romarin, et Ruë, et faire fort bouillir le tout ensemble, iettant parmy deux mesures de sel : puys quand tout aura bouilly ensemble, et que les herbes seront bien consommées, il les faut oster de dessus le feu, et les laisser refroidir iusques a ce que l'eau soit tiede, puis lauer les Chiens et bouchonner auec le bouchon, ou bien les baigner les vns apres les autres. Et doyuent estre faictes toutes ces choses au temps des grandes chaleurs, troys fois le moys pour le moins. Et aussi aucunes-fois quand on ramene les Chiens des villages, ilz craignent les eaux, et n'ont pas la hardiesse de se mettre dedans, a ceste cause le valet de Chiens doyt regarder et eslire les iours qu'il fera chaut, esquelz enuiron l'heure de Midy, doyt coupler tous ses Chiens, et les mener sur le bort de quelque riuiere, ou estang, et se despouiller tout nu, en les prenant l'vn apres l'autre, puys les porter bien auant, pour leur apprendre a nager, et accoustumer l'eau. Ayant fait cela deux ou troys fois, il cognoistra

que ses Chiens ne craindront plus les eaux, et qu'ilZ ne feront plus de difficulté de paßer et nager les riuieres et estangs. Voila comme les bons valetZ de Chiens les doiuent traiter et gouuerner, car en faisant toutes ces choses susdites, il est impoßible que leurs Chiens ne soient bien panseZ et dreßeZ. Außi bien souuent les Chiens courent par temps de pluyes, de verglatZ, et autre mauuais temps, ou bien font des effortz a courre, et a nager les riuieres: quand telles choses arriuent, le valet de Chiens leur doit faire vn beau grand feu, pour les chauffer et secher et quand ilZ seront secZ, il leur doit frotter et bouchonner le ventre pour faire tomber la terre et fange qu'ilZ pouroient auoir: car s'ilz couchoient mouilleZ, ilz seroient en danger de leur morfondre et deuenir galleux. Souuentesfois en courant par les campaignes et rochiers, ilZ s'agrauent et escorchent les piedZ, et pour les panser et guerir, il faut premierement leur lauer les piedz auec de l'eau et du sel, apres faut auoir des œufz, et en prendre seulement les moyeux, et les battre fort auec du vin-aigre, et auec du ius d'vne herbe qui croist sur les rochiers, qu'on nomme PiloZelle: puis faut prendre de la geme, ou poix, et la mettre en poudre, et la mesler auec deux fois autant de suye, en apres mettre vostredite poudre parmy les œufz et le ius des herbes susdites, faisant le tout chauffer en-

semble, en le mouuant souuent: et se faut bien donner garde qu'il ne chauffe trop, parce que l'humidité se consommeroit, et les œufz se cuyroient, qui gasteroit le tout: mais suffira seulement de le chauffer iusques a ce qu'il soit vn peu plus que tiede, et de ce leur en frotterez au soir les piedz, et les enuelopperez auec du linge. Ie n'en mettray autre chose pour ceste heure, esperant en parler plus amplement sur la fin, au Traicté des Receptes.



Comme lon doit dresser les ieunes Chiens pour courre le Cerf, & des curées qu'on leur doit faire.

Chappitre XIIII.

APRES *que les valetz auront apprins a leurs Chiens a croire, a entendre le forhu, et le son de la trompe: les piqueurs voyans leurs Chiens en assez bonne force de reins, et aagez de seze ou dixhuit moys, ilz doibuent commancer*

a les dresser, et ne les mener qu'vne fois la sepmaine, pour le plus, aux champs, de peur de les faire effiler, par ce que Chiens courans ne sont du tout renforcez, n'asseurez sur leurs membres, qu'ilz n'ayent deux ans pour le moins. Et faut auant toute chose, quiconque voudra prendre le Cerf a force, entendre trois secretz. Le premier est, qu'on ne doit iamais faire courir vne Biche aux Chiens, ne leur en donner curée, par ce qu'il y ha difference du sentiment de la Biche a celuy du Cerf: comme pouuez veoir par experience, que les Chiens courans desmellent souuentesfois l'vn d'auec l'autre: et sont de telle nature que la premiere beste qu'on leur fait courir, et qu'ilz y prennent plaisir, si on leur en fait curée, il leur en souuient tousiours: et par la pouuez cognoistre que si vous leur faictes curée des Biches, ilz les desireront plus tost que les Cerfz. Le second secret est, qu'on ne doibt point dresser les ieunes Chiens dedans les toiles, parce qu'vn Cerf ne fait que tournoyer, ne se pouuant esloigner d'eux, qui le voyent a toutes heures: et si on les fait courir apres hors de la toile, et qu'vn cerf dressast, se forloignant vn peu d'eux, ils l'abandonneroient incontinent: et qui plus est, ilz se gastent encores a la toile en autre maniere, car si vn cerf y tournoye deux ou trois tours, ilz prenent aussi tost le contrepied que le droit, se rompans et mettans hors d'halene, sans apprendre a quester ni a chasser, ne faisans que leuer la teste pour veoir le Cerf. Le

tiers

tiers secret est, de ne dresser les Chiens ne faire courir au matin, s'il est possible: par ce que si on leur accoustume l'esgail, et qu'ilz viennent a courir sur le haut du iour, ayant senty la chaleur du Soleil, ilz ne voudront plus chasser. Mais autrement vous les pourrez dresser, et donner curée en ceste maniere.

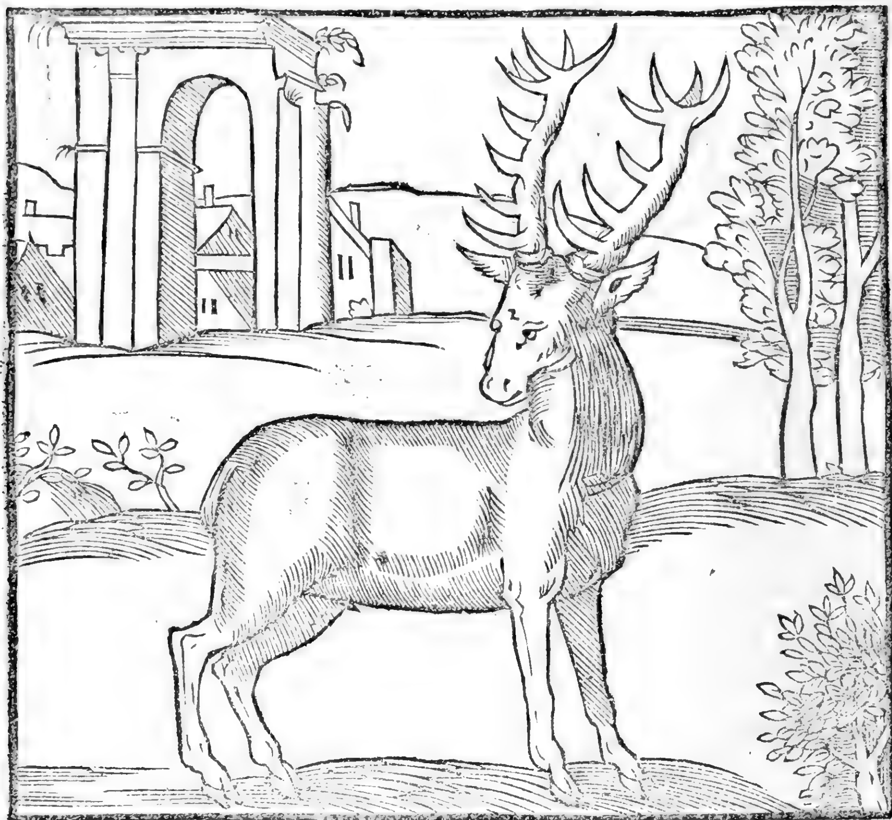
Premierement vous deuez regarder quand les Cerfz seront en leur grande venaison, parce qu'ilz ne ruzent, et ne s'esloignent pas tant qu'ilz feroient en Auril et May, qu'ilz n'en sont point chargez, et ne courent pas si longuement. Alors pourrez choisir vne forest, là ou les relays seront bien iustes, et a propos, puis mettre tous voz ieunes Chiens ensemble, auec quatre ou cinq des vieux, pour les dresser. En apres les faut mener au plus loingtain et dernier relays, et faire chasser le Cerf iusques là ou ilz seront, a quelque bonne meute de Chiens, qui le gardent bien de reposer par les chemins, afin qu'alors qu'il sera arriué a eux, qu'il soit las et mal mené. A l'heure faudra descoupler les vieux Chiens les premiers, et quand ilz auront dressé les routes ou voyes du Cerf, estans bien ameutez, faut descoupler tous les ieunes Chiens, et les ameuter a eux, là ou faut qu'il y ayt trois bons piqueurs pour le moins, a fin que s'il y auoit quelque Chien qui voulust demeurer derriere, s'opiniastrer et amuser, de le bien batre, et faire aller aux autres. Et deuez entendre qu'en quelque lieu ou lon tue le Cerf, on luy doit despouiller le col, et leur en

faire la curée sur le champ, tout chaudement, parce qu'elle leur est beaucoup meilleure, plus friande et profitable, chaude que froide.

Vous leur pouuez donner curée en autre maniere. Prenez vn Cerf aux retz ou pieces, et luy fandez vn des piedz de deuant depuis l'entre-deux des ongles iusques a la ioincture des os, ou bien luy couppez vn des ongles tout entier, puis le demeslerez de la piece ou retz, et le laisserez aller: vn quart d'heure apres ferez amener tous voz ieunes Chiens lesquelz ferez harder, puis ferez mettre les Limiers sur les routes du Cerf, lesquelles ferez suyure auec les ieunes Chiens. Apres l'auoir suiuy la longueur d'vn iect d'arbaleste, vous pourrez forhuer et sonner pour chiens. Cela fait, pourrez descoupler les ieunes Chiens des vieux, afin que les vieux les conduisent: et faut qu'il y ayt de bons piqueurs: a la queuë pour les faire chasser et requester. Vous leur pourrez encores donner curée en autre maniere, Faut auoir quatre ou six valetz, lesquelz soient gracieux, et allans bien a pied, car autrement ilz leurs feroient plus de tort que de profit: et leur pourrez donner a mener a chascun quatre ieunes Chiens en vne lesse. Et apres que le Cerf sera donné aux Chiens, s'en doyuent aller tousiours le petit pas, sans les tourmenter, au deuant de la meute. Puis quand ilz verront que le Cerf aura couru deux bonnes heures, et qu'il sera mal mené, ilz pourront lascher les ieunes

Chiens, mais se doiuent bien garder de les descoupler quand ilz verront le Cerf aux abboiz, et principalement quand il ha la teste dure: car en ceste fureur il les pourroit tuer. Ma fantasie est telle, qu'on doit premierement dresser les Chiens pour le Lieure, car c'est leur droit commancement, par ce qu'ilz aprenent toutes ruzes et hourvariz, pareillement a croire, a venir a tous forhuz, et si s'affinent le nez en accoustumant les chemins et campaignes. En apres quand on les veut dreßer pour le Cerf, ilz abandonnent aisément le Lieure, par autant que la chair du Cerf est plus friande, et außi qu'il ha plus grand vent et sentiment que n'ha pas le Lieure. Il faut icy entendre, que tous Chiens veulent cognoistre les piqueurs qui les suyuent, et pour ce il est requis quand les valetz de Chiens leur donneront a manger, et qu'on leur fera la curée, que les piqueurs s'y trouuent, pour leur faire chere, et parler a eux, afin qu'ilz les cognoissent et entendent.

La chaſse du Cerf.



Ie ſuys le Cerf, a cauſe de ma teſte
Par les Grecz fuz Ceratum ſurnommé,
Car en beauté i'excede toute beſte,
Dont a bon droict ilz m'ont ainſi nommé.
Pour le plaiſir des Rois ie ſuis donné,
De iour en iour les Veneurs me pourchaſſent
Par les Foreſtz : Ie ſuis abandonné
A tous les Chiens, qui ſans ceſſe me chaſſent.

Si du docte Phebus auez commancement
De Venerie, icy traduicte grossement:
Ie me suys voulu mettre en toute diligence
Vous en pouuoir donner parfaicte intelligence.

De la vertu & proprieté du Cerf. Chap. XV.

L'ON trouue vn os dedans le cueur du Cerf, lequel est grandement profitable contre le tremblement de cueur, principalement aux femmes grosses.

Autre vertu.

Prenez le vit d'vn Cerf, puis le faictes tremper en du vin-aigre l'espace de vingt et quatre heures, et le faictes secher, apres le mettrez en poudre: et en ferez boire le poix d'vn escu, auec de l'eau de Plantain, a quelque homme ou femme ayant le flux de sang, et incontinent seront guaris.

Autre vertu.

Prenez la teste d'vn Cerf, a l'heure qu'elle est demie reuenue, et en sang, et la decoupez par petis loppins, et les mettez dedans vne grand' fiole ou matraz de verre. Apres prendrez le iust d'vne herbe nommée Croisette, et le iust d'vne autre herbe, nommée poyure d'Espagne, autrement appellée Caßis. Puis vous mettrez le iust de toutes ces herbes la ou sera la teste du Cerf decouppée en

petis loppins, et lutrez et fermerez bien vostre fiole ou matraz par dessus, laissant reposer toutes voz drogues ensemble l'espace de deux iours. Cela fait, les ferez toutes distiler en vn alambic de verre. L'eau qui en sortira sera merueilleusement bonne contre tous venins, tant de morsures de serpens, que contre les poisons.

Autre vertu.

La corne du Cerf bruslée et mise en poudre fait mourir les vers dedans le corps, et dehors, et chasse les serpens de leurs fosses et cauernes. La presure ou caillon d'vn ieune Cerf tué dedans le ventre de la Biche, remedie a la morsure des serpens.

Autre vertu.

La moelle et le suif du Cerf sont fort bons contre les gouttes venues de froides causes, en le faisant fondre, et de se frotter les lieux ou sont les douleurs.

Plus le Cerf nous ha fait cognoistre l'herbe du Dictame, lequel se sentant blessé de quelque fer ou sagette, il s'en va manger de ladite herbe, qui luy fait sortir le fer du corps, et tout incontinent reçoit guarison.

Du naturel & subtilité des Cerfz.

Chap. XVI.

ISIDORE *dit, le Cerf estre le vray contraire du serpent, et quand il est vieux, decrepit et malade, il s'en va aux fosses et cauernes des serpens, puis auec*

les narines souffle et pousse son aleine dedans, en sorte que par la vertu et force d'icelle il contraint le serpent de sortir dehors: lequel estant sorty, il le tue auec le pied, puis le mange et deuore, apres s'en va boire, alors le venin s'espand par tous les conduitz de son corps: quand il sent le venin, il se met a courir pour s'eschauffer: bien tost apres il commance a se vuyder et purger, tellement qu'il ne luy demeure rien dedans le corps, qui ne sorte par tous les conduitz que nature luy ha donnez: et par ce moyen se renouuelle et guarist, faisant mutation de poil.

Quand les Cerfz passent la Mer ou les grandes riuieres, pour aller en quelques isles ou forestz au rut, ilz se mettent en grand nombre et cognoissent entr'eux le plus fort, et meilleur nageur, lequel il font aller deuant, puis celuy qui va apres appuye sa teste sur le doz du premier, et le tiers sur le doz du second, et consequemment font tous ainsi, iusques au dernier, afin de se soulager l'vn l'autre: et quand le premier est las, vn autre se met en sa place.

Pline dit qu'ilz peuuent nager trente lieues de Mer, et qu'il l'ha veu par experience en l'isle de Cypre, de laquelle ilz vont communement en vn autre isle nommée Cilice, entre lesquelles y ha distance trente lieues de Mer, et qu'ilz ont le vent et sentiment du rut et des forestz, d'vne isle a l'autre. Et a la verité, i'en ay veu en des forestz sur la coste de la Mer, estans

chaſſez et forcez des Chiens, qui ſe iettoyent dedans la Mer, ou les peſcheurs les tuoyent a dix lieues de la terre.

Le Cerf ſ'eſmerueille et eſpouuante quand il oyt ſifler en paume et bucher : et par experience le pourrez cognoiſtre : Si vous voyez vn Cerf courir de iour deuant vous, et qu'il ſoyt en pays deſcouuert, buchez apres luy, diſant, Guare a bas, ſoudain le verrez reuenir droit a vous, par la doute de la voix qu'il aura ouye. Il ayme a ouyr les inſtrumentz, et ſ'aſſeure quand il oyt ſonner quelque fluſte ou autre doux chant. Le Cerf oyt fort cler quand il ha la teſte et les oreilles leuées, mais quand il les ha baiſſées il n'oyt point. Quand il eſt debout, et qu'il n'ha point d'effroy, il ſ'eſmerueille de tout ce qu'il voit, et prend plaiſir a regarder, comme vn chartier et ſa charrette, ou vne beſte chargée de quelque choſe.

Pline dit qu'on cognoiſt la vieilleſſe des Cerfz aux dentz, aux piedz, et a la teſte, comme ie le declareray cy apres au iugement du Cerf. Plus dit que le cors et cheuilleures du Cerf multiplient tous les ans depuis ſa premiere teſte iuſques a ce qu'il ayt ſept ans, apres ilz ne multiplient plus, ſinon en groſſeur, et ce ſelon l'ennuy qu'ilz auront, ou la nourriture. Ilz portent aucunesfois plus, aucunesfois moins : qui eſt la raiſon pourquoy on les iuge Cerfz de dix cors, et autresfois les ont portez.

Plus dit Pline, que la premiere teste que porte vn ieune Cerf, qu'elle est donnée a Nature: et que les quatre elementz prenent chacun leur portion.

Isidore est d'vne autre opinion, disant que le Cerf la fiche et cache en la terre, de telle sorte qu'on ne la peut trouuer: a la verité ie n'en sceu iamais veoir ne trouuer qui fussent cheutes et muéees d'elles-mesmes: toutesfois i'ay veu vn homme qui disoit en auoir veu, ie m'en raporte a ce qui en est.

Le Cerf ha vne malice, que s'il releue en vne ieune taille, il va cercher et prendre le vent, pour sentir s'il y ha personne dedans qui luy nuyse: et si quelque homme prend vne petite branche ou rameau, et qu'il pisse ou crache dessus, puis le planter en la taille, ou il yra faire son viandy, il ne faudra iamais l'aller sentir, et ne cuydera plus releuer en cest endroit.

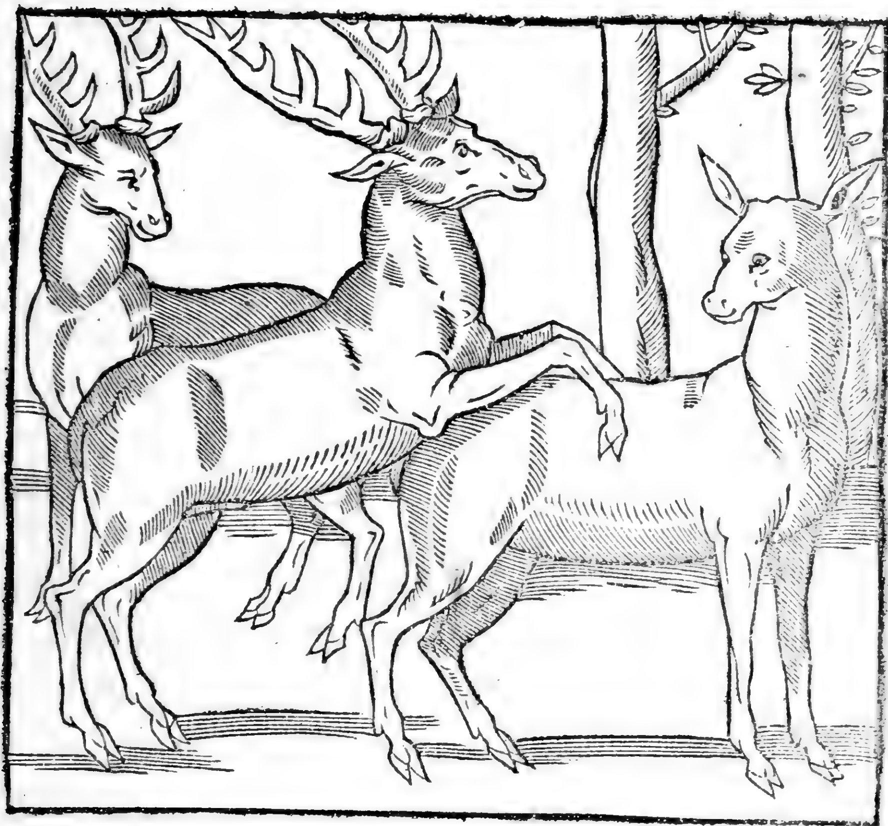
Pline dit, que quand le Cerf est forcé des Chiens, son dernier refuge est aupres des maisons, a l'homme, auquel il ayme mieux se rendre que non pas aux Chiens, ayant cognoissance de ses plus contraires, ce que i'ay veu par experience: qu'il ne soit vray, quand la Biche veut faire son faon, elle s'oste plus tost de la voye des Chiens, que de la voye des hommes. Quand la Biche veut conceuoir de son petit faon, elle attend a leuer vne estoile, appellée Arcture, et porte huyt ou neuf mois ses faons: lesquelz naissent communement en May, combien qu'il en y ha qui naissent plus tard, selon la

nourriture et aage de la Biche. Il y ha des Biches qui peuuent auoir deux Faons d'vne ventrée. Auant que la Biche ayt son Faon, elle se purge auec vne herbe nommée Tragoncée, puis apres qu'elle ha faonné, elle mange la peau ou estoit enueloppé son Faon.

Pline dit d'auantage, que si on prenoit la Biche incontinent qu'elle ha Faonné, on trouueroit vne pierre dedans son corps, qu'elle ha mangée pour deliurer plus aysément de ses petis faons, laquelle seroit beaucoup requise et profitable pour femmes grosses. Apres que son Faon est grand, elle luy aprend a courir, a saillir, et le pais qu'il faut qu'il tienne pour se sauuer des Chiens. Les Cerfz et Biches peuuent viure cent ans, selon le dire de Phebus. Combien qu'on trouue par les anciens hystoriographes, qu'il fut prins vn Cerf, ayant vn collier au col, bien trois centz ans apres la mort de Cesar, ou ses armes estoient engrauées, et y auoit en escript dedans, CESARVS ME FECIT. *Dont est venu le prouerbe Latin, Ceruinos annos viuere.*

Du Rut & Muse des Cerfz.

Chap. XVII.



LES Cerfz commancent a aller au Rut enuiron la-my Septembre, et dure le Rut pres de deux moys, et tant plus ilz sont vieux, et plus sont chaux de la Biche et mieux aimez, qui est au contraire des femmes, car elles ayment voluntiers les ieunes. Les vieux Cerfz vont plus tost au rut que les ieunes, et sont si fiers et orgueilleux, que iusques a ce

qu'ilz ayent accomply leurs amours, les ieunes n'en osent approcher, pour ce qu'ilz les battent et chassent. Mais les ieunes ont vne grande finesse et malice, qu'alors qu'ils voyent que les vieux sont las du rut, et affoiblis de leur force, ils leur courent sus, et les tuent ou blessent, leurs faisans abandonner le rut, et a l'heure sont maistres en leur rang. Les Cerfz se tuent beaucoup plus tost quand il y ha faute de Biches qu'autrement, car s'il en y ha grand nombre, ils se separent et escartent d'vn costé et d'autre. C'est vn plaisir de les veoir rere et faire leur muse, par ce que quand ilz sentent la nature de la Biche, ilz leuent le nez en l'air, regardans en haut, pour remercier Nature de leur auoir donné tel plaisir. Et s'il y ha quelque grand Cerf, il tournera la teste, et regardera s'il y en ha vn autre qui luy vueille faire ennuy: lors les ieunes n'estans de son qualibre, luy voyans faire telle mine, se reculeront de luy, et fuyront. Mais s'il en y ha quelqu'vn aussi grand que luy, ils commanceront tous deux a rere, et a gratter des piedz en terre, se choquans l'vn contre l'autre, de telle sorte que vous ouyriez les coups de leurs testes de demye grand' lieuë: celuy qui demeurera maistre chassera l'autre, la Biche regardera ce plaisir sans bouger de son lieu. Puis celuy qui sera demeuré maistre commancera a rere ou crier, en se iettant tout de course sur la Biche, pour la couurir, et ne luy donnera que trois ou quatre coups

de cul, pour le plus, et bien ſoudainement. Les Cerſz ſont fort ayſez a tuer en telle ſaiſon : par ce qu'ilz ſuyuent les voyes et routes par ou les Biches auront paßé, mettans le nez en terre pour en aſſentir, ſans regarder ne eſuenter ſ'il y ha point quelqu'vn caché pour leur nuire. Et vont außi toſt le iour que la nuict, eſtans ſi enragez du rut, qu'ilz penſent qu'il n'y ayt rien qui leur puiſſe nuyre. Ilz viuent de peu de choſe, car ilz viandent ſeulement de ce qu'ilz trouuent deuant eux, en ſuyuant les routes par ou va la Biche, et principalement de gros potirons rouges, qui leurs aydent a faire piſſer le ſuif. Ilz ſont en ſi vehemente chaleur que par tout là ou ilz trouuent des eaux, ilz ſe veautrent et couchent dedans, et aucunesfois donnent par deſpit des andoilliers en terre. Lon cognoiſt les vieux Cerfz a les ouyr rere ou crier, car tant plus ilz ont la voix groſſe et tremblante, et plus doyuent ilz eſtre vieux : et außi par la cognoiſt on ſ'ilz ont eſté chaſſez, car ſ'ilz ont eſté courus, et qu'ilz ayent crainte de quelque choſe, ilz mettent la gueule contre terre, et réent bas et gros, ce que les Cerſz de repos ne font pas, car ilz leuent la teſte en haut, reans ou braimans hautement ſans crainte.

En quelle saison les Cerfz muent, & prenent leur buisson.

Chap. XVIII.

Les Cerfz muent et iettent leurs testes en Feurier et Mars, et communement les vieux Cerfz beaucoup plus tost que les ieunes: mais s'il en y ha quelqu'vn qui ayt esté blessé au rut, ou par autre moyen, il ne la cuyde pas ietter si tost que les autres, a la raison que Nature ne luy peut ayder, car toute sa substance et nourriture ne peut suffire a le guarir, et a pousser sa teste, a cause du mal qu'il aura. Il y ha d'autres Cerfz lesquelz ont perdu leurs dintiers ou couillons au rut, ou autrement, qui ne muent iamais: car faut entendre que si vous chastré vn Cerf auant qu'il porte sa teste, il n'en portera iamais: et au contraire, si vous le chastré ayant sa teste ou rameure, iamais elle ne luy tombera. Ne plus ne moins sera il si vous le chastré ayant sa teste molle et en sang, car elle demeurera tousiours ainsi, sans secher ne brunir. Cela nous donne a cognoistre que les couillons ont grande vertu, car bien souuent sont causes qu'il y ha beaucoup d'hommes qui portent belle rameure sur leur teste, laquelle ne muë et ne tombe iamais, ainsi soit il de vous amateurs de mes escriptz.

Quand les Cerfz ont mué et ietté leur teste, ilz commancent a leur retirer, et prendre leur buisson, se recelans et cachans en quelque beau lieu, pres des gai-

gnages, et de l'eau, ſur le bord des champs, a fin d'aller aux legumes, bledz, et autres viandes. Et deuez entendre que les ieunes Cerfz ne prenent iamais de buyſſon, qu'ilz n'ayent porté la troiſieſme teſte, qui eſt au quatrieſme an, et alors ſe peuuent iuger Cerfz de dix corps bien ieunement, comme auſsi les Sangliers ne laiſſent ſemblablement les compaignées qu'ilz ne vienent en leur tiers an, pour ce qu'ilz n'ont pas la hardieſſe, ioint que leurs armes et deffenſes ne ſont encores en leur force.

Apres que les Cerfz ont mué ilz commancent des le moys de Mars et Auril a pouſſer les boſſes, et comme le Soleil hauſſera, et que le viandy croiſtra et durcira, ne plus ne moins leur teſte et venaiſon croiſtront et augmenteront, et des la moitié de Iuin leurs teſtes ſeront ſemées de ce qu'elles doyuent porter toute l'année, pourueu qu'ilz ſoyent en bon pays de gaignages, n'ayans point d'ennuy: et ſelon que la ſaiſon auancera les gaignages et viandis, leur teſte ſ'auancera ne plus ne moins.

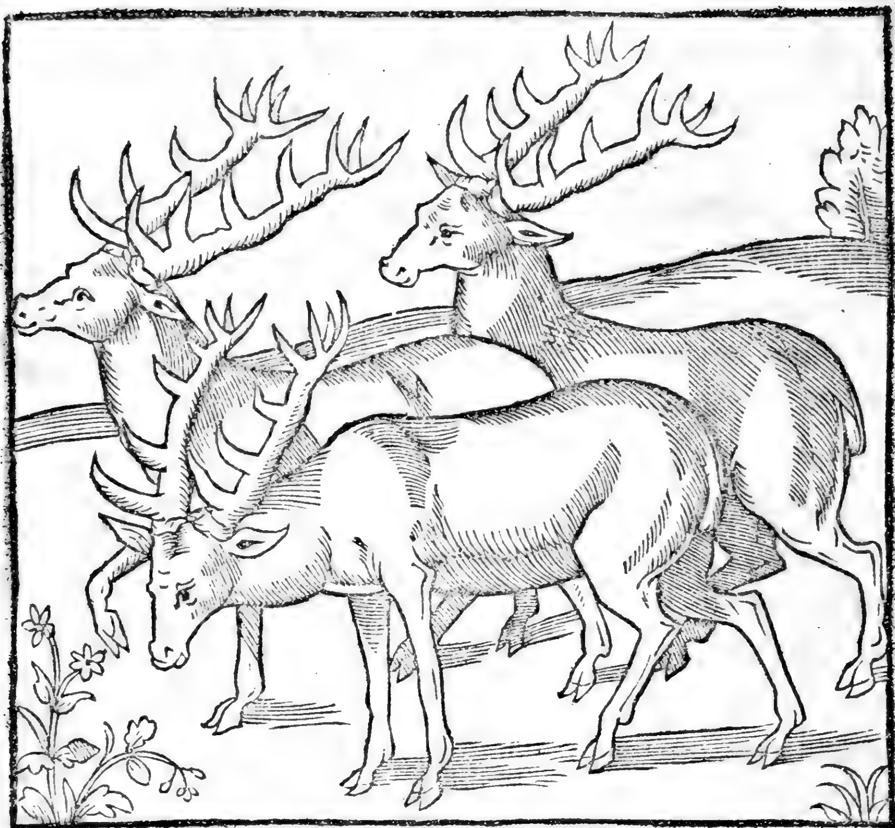
Pour quelle raiſon les Cerfz ſe recelent quand ilz ont mué.
Chap. XIX.

LES Cerfz ſe recelent pour beaucoup de raiſons, dont la premiere eſt, pource qu'ilz ſont maigres et foibles, a cauſe de l'hyuer, n'ayans la force de leur pouuoir deffendre: et auſsi qu'ilz commancent a trouuer dequoy viure, a l'heure prenent

leur repos pour refaire leur chair. L'autre raison est, qu'ilz ont perdu leurs armes et deffenses, qui sont leurs testes, et ne s'osent monstrer, tant pour la crainte des bestes, que pour la honte qu'ilz ont d'auoir perdu leur force et beauté. Et verrez par experience que s'il y ha quelques Cerfz en vn gaignage ayans mué, si les Pies ou Grolles les agacent et decelent, ilz retourneront incontinent en leur fort pour se cacher, de la honte et crainte qu'ilz auront. Et notez qu'ilz ne laisseront leur buisson, si on ne leur fait de grans ennuytz, qu'il ne soyt a la fin du moys d'Aoust, qu'ilz commanceront a leur eschauffer, et se soucier des Biches.

Quand ilz voyent que leurs testes commancent a secher, qui est enuiron le vingt et deuxiesme de Juillet, ilz se decelent, allans aux arbres frayer, et faire tomber leurs lambeaux : apres auoir frayé, ilz se brunissent leurs testes, les vns aux charbonnieres, les autres en l'ardille, terre rouge, et autres lieux commodes a eux pour ce faire. Les vns portent les testes rouges, les autres noires, les autres blanches. Toutes ces peinctures procedent de nature, et non d'autre chose, car il seroit fort difficile que la poudre des charbonnieres, n'autre chose, leur puisse donner peincture. Le testes rouges vienent volontiers plus grosses et plus belles que les autres, car elles sont communement plus pleines de moelle, et plus legieres : les testes noires sont plus pesantes,

ſantes, et n'y ha pas tant de moelle: les blanches ſont les pires, et plus mal nourries. I'ay ſceu tout cecy par l'experience des arbaleſtiers, et haquebutiers, qui en mettent ſouuent en euure: leſquelz m'ont dit que les plus petites teſtes noires qui vienent de l'Eſcoſſe ſauuage, qu'on apporte en grand nombre vendre a la Rochelle, ſont beaucoup plus peſantes et maſſiues que celles que nous auons en ce pays de France, car elles n'ont pas tant de moelle. Combien qu'il y ha vne foreſt en Poictou, appellée la foreſt de Mereuant, en laquelle les Cerfz portent de petites teſtes baſſes et noires, n'ayans que bien peu de moelle, et ſont preſque ſemblables a celles d'Irlande. Il y ha vne autre foreſt a quatre lieues de là, nommée Chiſay, en laquelle les Cerfz portent leurs teſtes au contraire, car ilz les portent grandes, rouges, et pleines de moelle, et ſont fort legieres quand elles ſont ſeches. I'ay bien voulu alleguer toutes ces choſes icy, pour donner a entendre que les Cerfz portent leurs teſtes ſelon les pays et gaignages là ou ilz ſont nourris, car la foreſt de Mereuant eſt toute en montaignes, vallées, et baricaues, là ou leurs viandes ſont arres, et aigres, et de peu de ſubſtance: au contraire la foreſt de Chiſay eſt en pays de pleine, enuironnée de tous bons gaignages, comme bledz, et legumes, dequoy ilz prennent bonne nourriture, qui eſt la cauſe pourquoy leurs teſtes viennent ſi belles et bien nées.



Du pelage des Cerfz

Chap. XX.

Novs auons trois ſortes de pelages de Cerfz, ſçauoir eſt, Bruns, Fauues, et Rouges, et de chaſcun pelage viennent deux eſpeces de Cerfz, dont les vns ſont grans, les autres petis.

Premierement des Cerfz bruns, il en y ha qui ſont grans, longs et eſclames, leſquelz portent leurs teſtes fort hautes, de couleur rouge, belles et biennées, qui

courent volontiers longuement, car tous Cerfz longs ont meilleur corps, et plus longue haleine que les courtz.

L'autre espece de bruns, sont petis Cerfz trappes et courtz, lesquelz portent communement du poil noir sur le col, comme crin, et se chargent de meilleure venaison et plus friande que ne sont pas les autres, a cause qu'ilz hantent plus communement les tailles que les fustayes. Ce sont Cerfz malicieux, qui se recelent sur eux, par ce que quand ilz sont en leur venaison, ilz ont crainte qu'on les trouue, d'autant qu'ilz n'ont pas corps pour courir longuement. Aussi ont ilz leurs allures fort courtes, et portent leurs testes basses et ouuertes. Et s'ilz sont vieux Cerfz nourriz en bon pays de gaignages, ilz ont leurs testes noires, belles et bien semées, et portent communement la paumure a mont. Les autres Cerfz de pelage fauue portent leurs testes hautes, et de couleur blanche, desquelles les perches en sont deliées, et les andoilliers longs, gresles et mal nourris, principalement ceux qui sont du pelage fauue tirant sur le blanc palle, aussi n'ont ilz point de cueur ne de force: mais ceux qui sont de pelage fauue vif, ausquelz on trouue le plus souuent vne petite raye brune sur l'eschine, et les iambes de mesme pelage, estans longs et esclames, telle espece de Cerfz sont fort vigoureux, portans belles testes, hautes, bien nourries, bien perlées, et tous autres signes que ie declareray cy apres. Les

Cerfz portans le pelage rouge et vif, sont communement ieunes Cerfz : telle sorte de pelage ne doit point resiouyr les piqueurs, par ce qu'ilz courent longuement et de grand' haleine.

Des testes ou rameures des Cerfz, & de la diuersité d'icelles.

Chap. XXI.

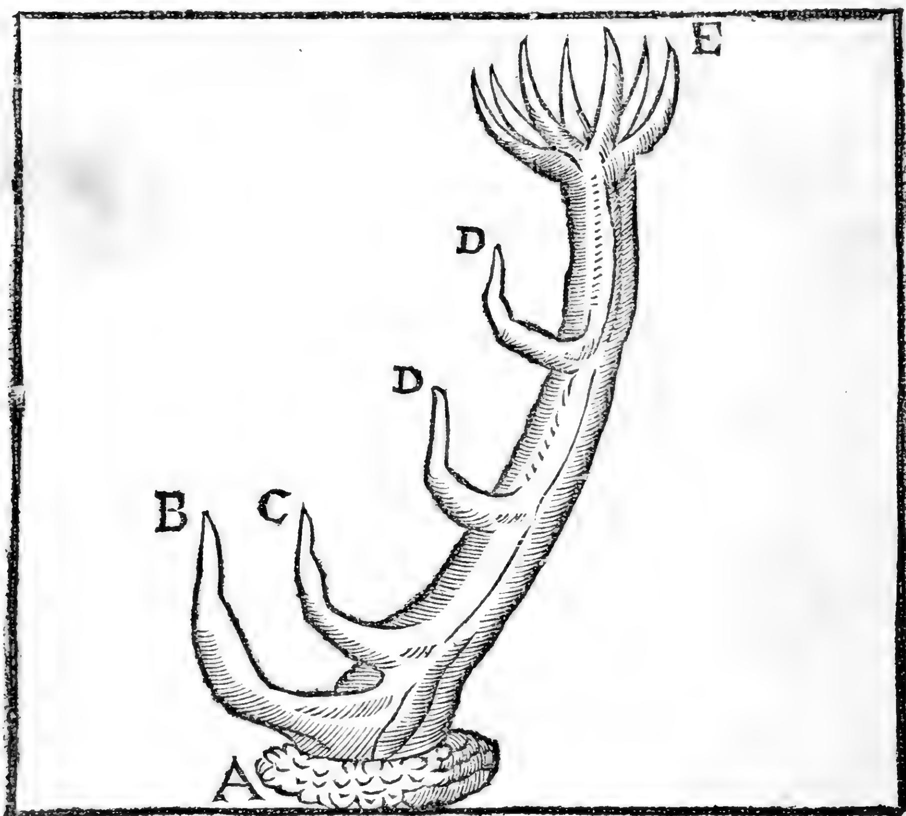
LES Cerfz portent leurs testes en diuerses maniere. Les vns bien nées, les autres mal ordonnées, et mal nourries, d'autres contrefaites, selon l'aage, le pays, ennuy et nourriture qu'ilz ont. Et faut noter qu'ilz ne portent leurs premieres testes, que nous appellons les dagues, sinon a leur deuxiesme an. A leur tiers an, ilz doyuent porter quatre, six, ou huit cornettes. A leur quart an, ilz en portent huyt ou dix. A leur cinquiesme an, ilz en portent dix ou douze. A leur sixiesme an, ilz en portent douze, quatorze, ou seze. Et au septiesme an, leurs testes sont marquées et semées de tout ce qu'elles porteront iamais, et ne multiplieront plus sinon en grosseur, et selon les viandes, et ennuys qu'ilz auront apres les sept ans accomplis, ilz marqueront leurs testes, tantost plus, tantost moins: combien qu'on cognoistra tousiours les vieux Cerfz aux signes qui s'ensuyuent.

Premierement, quand ilz ont le tour de la meule large, et gros, bien pierré, et pres du suc de la teste.

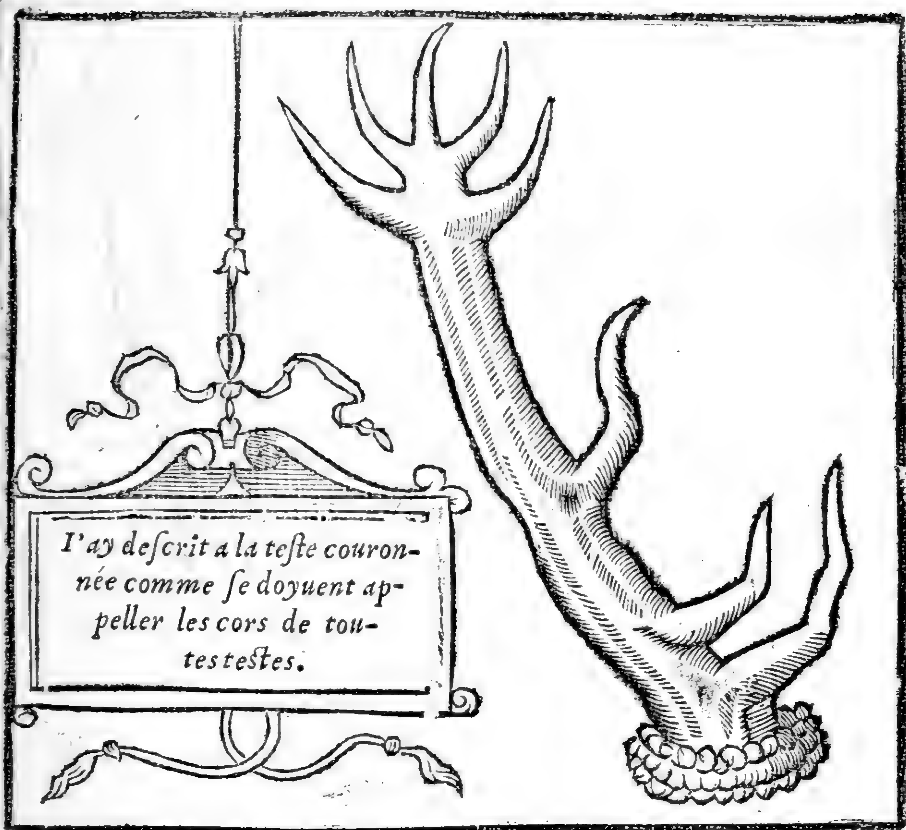
Secondement, quand ilz ont la perche grosse, bien brunie, et bien perlée, estant droicte, sans estre tirée des andoilliers.

Tiercement, quand ilz ont les goutieres grandes et larges. En apres si le premier andoiller (que Phebus nomme antoiller) est gros, long, et pres de la meule, le surandoiller assez pres du premier, lequel se doyt eslargir vn peu plus au dehors de la perche, que non pas le premier, toutesfois qu'il ne doyt pas estre si long, et faut qu'ilz soyent bien perlez, tout cela signifie la vieillesse d'vn Cerf. Aussi les autres cheuilleures ou cors qui sont au dessus, bien rangez et bien nez, selon la forme de la teste, et la trocheure, paumure, ou couronneure grosse et large selon la grandeur et grosseur de la perche, font iugement d'vn vieux Cerf. Si les espois qui sont sommez dessus doublent ensemble en la couronneure ou paumure, c'est signe d'vn grand vieux Cerf. Aussi quand les Cerfz ont les testes larges et ouuertes, cela les signifie plus communement vieux, que non pas quand ilz les ont rouées. Et pource que plusieurs ne pourroyent entendre les noms et diuersitez des testes, selon les termes de Venerie, i'ay bien voulu les depeindre et pourtraire icy, auec de petis escriteaux, pour specifier les noms de chascun article cy dessus mentionné.

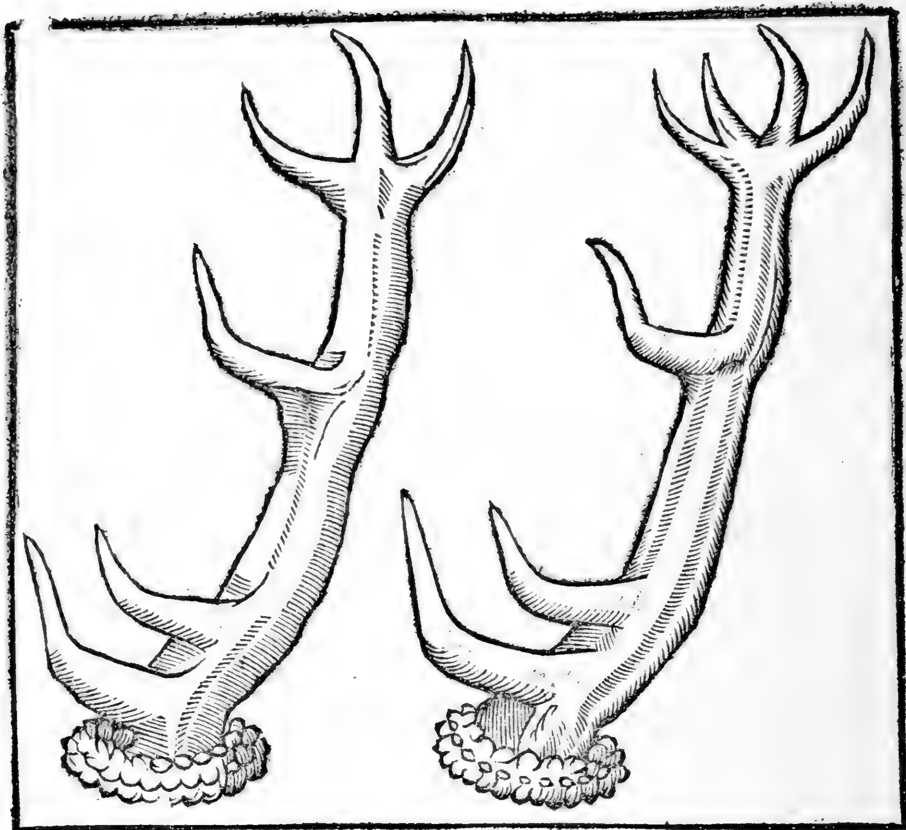
Ce qui porte les andoillers, cheuilleures & eſpois, ſe doyt nõmer perche : & les petites fentes qui ſont du long de la perche, ſe nomment goutieres. Ce qui eſt ſur la crouſte de la perche, ſe nõme perlure, mais ce qui eſt autour de la meule en forme de petites pierres, pierreure, plus groſſes que les autres.



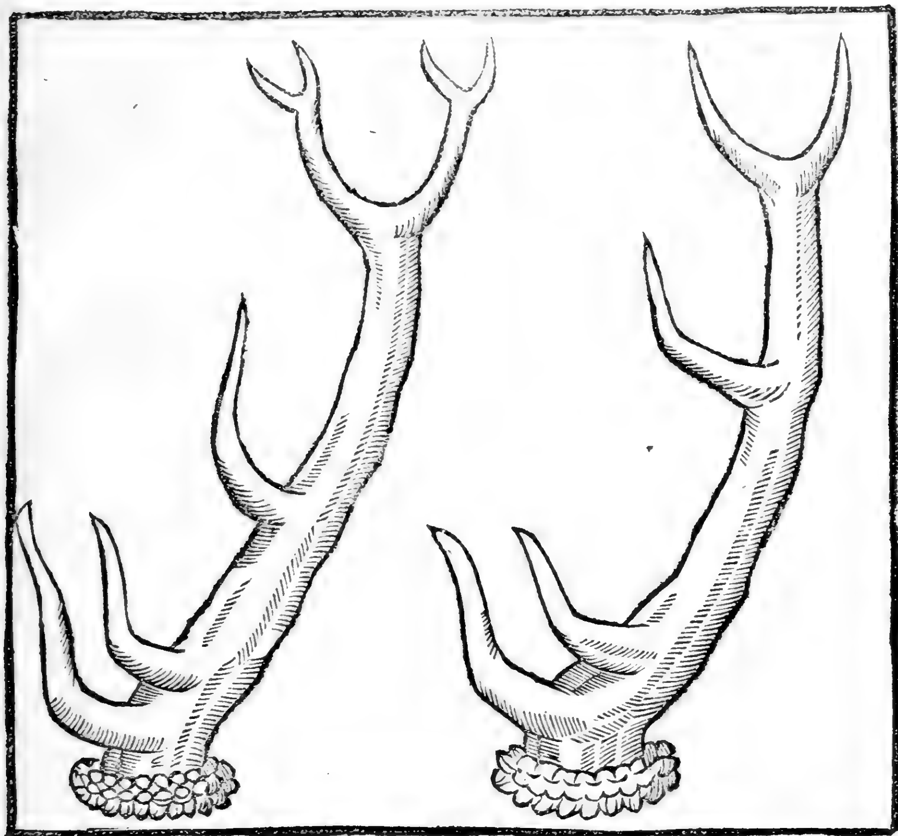
A. Cecy ſe doyt appeller meule, & ce qui eſt autour de la meule, pierreure.
B. Ce premier cors ſe nomme andoiller.
C. Le ſecond, ſurandoiller.
D. Tous ceux qui vienent apres iuſques a la couronneure, paumure, ou torcheure, ſe doyuent nommer cors ou cheuilleures.
E. Ces cors qui ſont a la ſommité de la perche, ſe doyuent nommer Eſpois.
Ceſte teſte ſe doyt appeller teste couronnée, parce que les eſpois qui ſont plantez en la ſommité de la perche, ſont rangez en forme de couronne: combien qu'on n'en veoyt que bien peu en France, ſi elles ne vienent d'Alemaigne, ou du pays des Moſcouites.



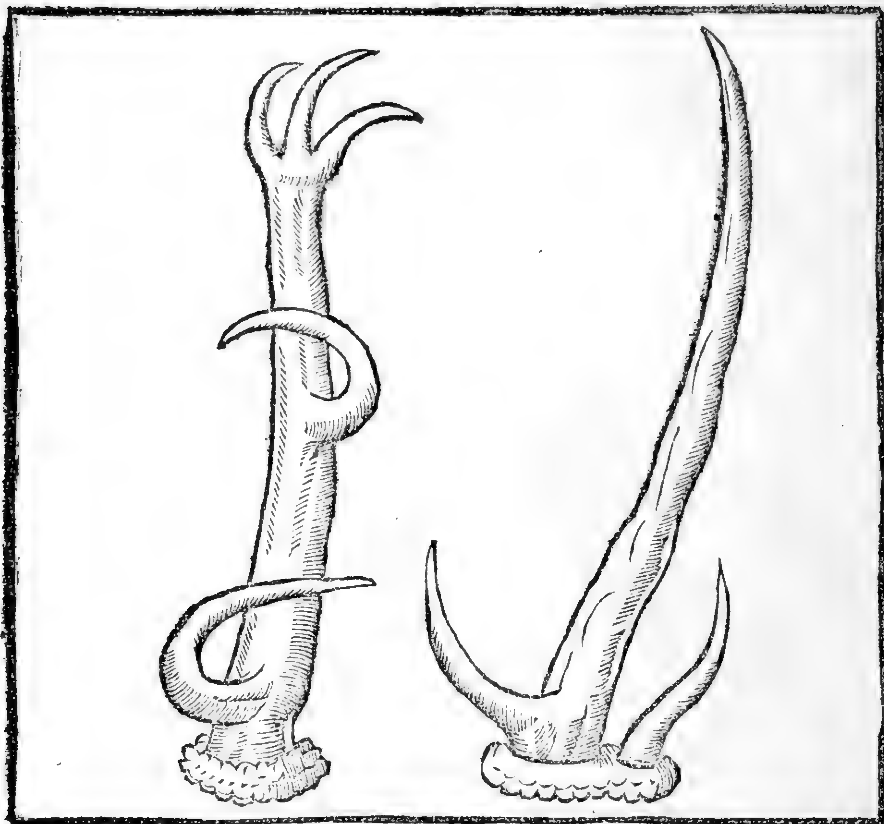
Ceste teste se doyt nommer paumée, parce que les espois, qui sont plantez en la sommité de la perche, sont rangez en la forme d'une main d'homme, a ceste cause on l'appelle paumure.



Toutes testes ne portans que quatre et troys, les espois estans plantés en la sommité, tous d'vne hauteur, en la forme d'vne trochée de poires ou de nouzilles, se doyuent nommer teste portant trocheures.



Toutes testes portans deux amons, ou que les espois doublent en la maniere qu'ilz sont icy pourtraictz, elles se doyuent nommer teste en fourchie, d'autant que les espois sont plantez en la sommité de la perche en forme d'vne fourche.



Toutes testes qui doublent meules, ou qui ont les andoilliers, cheuilleures, ou espois renuersez au contraire des autres testes, comme pourrez veoir par ceste presente pourtraicture, ou en autre façon, se doyuent nommer testes.

Le Blaſon du Veneur



IE ſuys Veneur, qui me leue matin,
Prens ma bouteille, & l'emplis de bon vin,
Beuuant deux coups en toute diligence,
Pour cheminer en plus grande aſſeurance:
Mettant le traict au col de mon Limier,
Pour aux foreſtz le Cerf aller cercher:
En queſtant aux cernes des gaignages
Souuent entens des oyſeaux les ramages.

Tenant mon Chien ie prens fort grand plaisir,
Quand ie cognois que du Cerf ha desir.
Et puis trouuant la fillette en l'enceincte
Mon art permet la besoigner sans feincte:
Apres qu'auray troys coups fait le deuoir,
Et destourné le Cerf a mon pouuoir,
A l'assemblée alors faut retourner
Pour mon rapport froidement racompter,
Donnant salut au Princes & Seigneurs,
Et les fumées monstrans aux cognoisseurs.
Lors de bon vin soudain on me presente,
Car c'est le droit de l'art qui le commande.
Apres disner m'enuoys incontinent
A ma brisée, mon maistre entretenant.
Puis sur les voyes mon Chien se fait entendre
Allant lancer le Cerf hors de sa chambre.
Dont ne desplaise aux Fauconniers vereurs
Leur estat n'est approchant des Veneurs.

Des cognoissances & iugementz que le Veneur doyt entendre & sçauoir pour cognoistre les vieux Cerfz.

Le iugement du pied. *Le iugement des fumées.*
Le iugement des portées. *Le iugement des allures.*
Le iugement des abatures et fouleures.
Le iugement des frayouërs.

Lesquelz ie specifiray cy apres par chappitres, commançant au iugement du pied.

Du iugement & cognoiſſance du pied, ou foys du Cerf.

Chappitre XXII.



LES vieux Cerfz ont communement les cognoiſſances qui ſ'enſuyuent. Premierement, il faut regarder a la ſole du pied, laquelle doit eſtre grande et large. Et notez que ſ'il y ha deux Cerfz enſemble, dont l'vn ayt le pied long, et l'autre rond, et que les ſignes et iugementz de tous deux ſoyent de meſme

grosseur et grandeur, si est-ce que le pied long se doit tousiours iuger plus Cerf que le pied rond, car il n'y ha point de faute que le corsage n'en soit plus grand que de l'autre. Plus faut regarder au talon, lequel doit estre gros et large, et la petite comblette ou fente, qui est par le meilleu d'iceluy, qui fait la separation des deux costez, doit estre large et ouuerte, la iambe large, les os gros, courtz et point tranchantz, la pince ronde et grosse. Communement les grandz vieux Cerfz sont bas ioinctez, et ne se faux-marchent iamais, par ce que les nerfz qui tienent les ioinctures des ongles sont renforcez, et tienent coup a la pesanteur du corps : ce que ne font pas aux ieunes Cerfz, car les ioinctures et nerfz qui tienent leurs ongles sont foibles, n'estans encores en leur force, lesquelz ne peuuent supporter la pesanteur du corps, tellement qu'il faut que l'ongle varie et faux-marche, a ceste cause ilz se doiuent iuger ieunes Cerfz. Plus les vieux Cerfz en leurs allures ne passent iamais le pied de derriere outre celuy de deuant, mais demeure apres de quatre doigtz pour le moins : ce que ne font pas les ieunes Cerfz, car en leurs allures le pied de derriere outrepasse celuy de deuant, comme fait vne Mule qui va l'amble.

Cerfz ayans le pied creux, pourueu que tous autres bons signes y soyent, se peuuent iuger vieux Cerfz. Ceux qui ont haut et mol pas, en lieu ou il n'y ayt gueres de pierres, se iugent par la estre vigoureux, n'ayans gueres esté

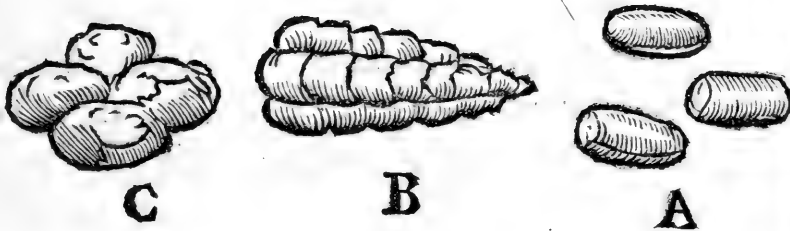
chassez ne courus. Il faut icy entendre qu'il y ha grand' difference entre les cognoissances du pied des Biches, et du pied des Cerfz: toutesfois quand les Biches sont pleines, vn ieune Veneur s'y pourroit bien tromper: parce qu'elles ouurent les ongles, a cause de leur pesanteur, comme fait vn Cerf, mais si est-ce que les cognoissances en sont bien apparentes. car si vous regardez le talon d'vne Biche, vous trouuerez qu'il n'est si ieune Cerf, portant sa seconde teste, qui ne l'ayt plus gros et plus large qu'elle n'ha pas, et les os plus gros: aussi elles ont communement le pied long, estroit, et creux, , auec des petis os tranchantz. Autrement vous pourrez iuger les Biches aux viandis, parce qu'elles viandent gourmandement, coupant le boys rond comme fait vn Beuf: et au contraire, le Cerf de dix cors le prend delicatement en l'eruçant pour en auoir la liqueur la plus douce et tendre qu'il peut.

Et si faut que le veneur entende vn secret, c'est que quand il sera aux boys, et qu'il vient a rencontrer d'vn Cerf, premierement doit regarder quel pied c'est, s'il est vsé ou tranchant, apres qu'il regarde le pays, et la forest là ou il sera, car il pourra presumer en luy mesmes, si c'est a l'occasion du pays ou autrement: par ce que communement les Cerfz nourris aux montaignes et pays pierreux ont les pinces et les tranchans ou costez du pied fort vsez: la raison est, qu'en montant sur les

montaignes et rochiers, ilz n'appuyent que de la pince ou des costez du pied, et non du talon, lesquelles pinces les rochiers et pierres usent incessamment, et par ainsi se pourroyent parauanture iuger plus vieux Cerfz qu'ilz ne seroyent. Les Cerfz font au contraire en pays sablonneux, car ilz appuyent plus du talon que des pinces: la raison est, qu'en appuyant du pied sur le sable, il fuyt et coule de dessoubz la pince, a cause de la pesanteur, car l'ongle qui est dur le fait glisser, et alors est contraint le Cerf de se supporter et appuyer sur le talon, qui est aucunesfois l'occasion de le faire croistre et eslargir. Tous ces signes sont les vrays iugemens et cognoissances que le Veneur doit sçauoir et entendre du pied du Cerf. I'eusse bien declairé aux apprentifz que c'est que de la pince, des os, et autres choses, mais ie voy qu'auiourd'huy il en y ha tant qui l'entendent, que ie m'en tais a cause de breueté.

Du iugement & cognoissance des fumées des Cerfz de dix cors, & des vieux Cerfz.

Chap. XXIII.



A. Fumées formées.
B. Fumées en torches.
C. Fumées en plateaux.

C AV moys d'Auril et May on commance a iuger les vieux Cerfz par les fumées, lesquelles ilz iettent en plateaux, et s'ilz sont

larges, gros, et espois, c'est signe qu'ilz sont Cerfz de dix cors.

B Aux moys de Juing et Juillet, ilz doiuent ietter leurs fumées en grosses torches bien molles : toutesfois il y en ha quelques vns qui les iettent encores en plateaux iusques a la my Iuing.

A. Et depuis la mi-Iuillet iusques a la fin d'Aoust, ilz doiuent ietter leurs fumées toutes formées, grosses, longues et nouées, bien martelées, ointes ou dorées, n'en laissant tomber que bien peu : lesquelles ilz doiuent semer sans estre entées, et auoir des piquons au bout, et faut regarder si elles sont bien mouluës, et si le Cerf ha esté au grain.

Voyla les cognoissances par les fumées, des Cerfz de dix cors, et vieux Cerfz : combien qu'ilz se peuuent mes-iuger bien souuent, car si les Cerfz ont heu quelques ennuys, ou qu'ilz soyent blessez ou hoyez, alors ilz iettent volontiers leurs fumées arses et aguillonnées par l'vn des boutz, principalement au frayoüer: mais apres qu'ilz auront esté frayez et brunizr, leurs fumées reuiennent en leur naturel. En tel cas le Veneur y doit bien regarder, parce que le iugement en est douteux. En Septembre et Octobre, il n'y ha plus de iugement a cause du rut.

Et faut entendre qu'il y ha difference entre les fumées du releué du soir, et celles du matin : par ce que les fumées du releué du soir sont mieux mouluës et digerées que celles du matin, a cause que le Cerf ha fait son repos tout le iour, et heu temps et repos de faire son runge, et digerer son viandis : au contraire est des fumées du matin, car elles ne sont si bien digerées ou mouluës, a cause de l'exercice sans repos qu'ilz font la nuit en viandant.

Du iugement des portées.
Chap. XXIIII.

LE Veneur peut auoir iugement et cognoissance de la teste des Cerfz, toute l'année par les portées, exceptez quatre moys, qui sont Mars, Auril, May, et Iuing, auquel temps ilz muent, et ont leur teste molle et en sang, et n'y ha en icelle saison grand iugement. Mais lors que leurs testes commancent a durcir, il y ha iugement par les portées, iusques a ce qu'ilz ayent mué. Par ce qu'en entrant dedans les fortz ilz leuent leurs testes sans craindre de heurter, et tourner les branches, et par là le Veneur en peut auoir cognoissance. Mais quand les Cerfz ont leurs testes molles, et en sang, ilz sont de peu de iugement, d'autant qu'ilz les couchent sur leur eschine, de peur de les heurter aux branches, et les

blesser. Quand le Veneur verra que les Cerfz auront la teste endurcie, et qu'ilz se pourront iuger par les portées, il faut qu'il regarde aux entrées des fortz, par ou ilz se rembuschent, et principalement dedans les grandes tailles, qui n'auront esté coupées de huyt ou dix ans, ausquelles il verra, par les routes ou les Cerfz passent, les branches tournées et heurtées des deux costez, et en regardant la largeur de la teste, il pourra iuger si elle est bien ouuerte. Et s'il y ha quelque endroit de boys cler, ou le Cerf auroit leué la teste en son entier, ou bien qu'il se fust arresté pour escouter (car volontiers quand les Cerfz veulent ouyr, ilz leuent la teste et les oreilles) alors il pourroit heurter du bout des espois a quelques petites branches seches, qu'il auroit rompues, par lesquelles, et autres marques, le Veneur pourra iuger la longueur et hauteur de la perche et teste des Cerfz.

Du iugement des alleures.

Chap. XXV.

PAR les alleures, le Veneur pourra cognoistre si le Cerf est grand et long, et s'il courra longuement deuant les Chiens. Car tous Cerfz ayans les alleures longues, courent plus longuement que ceux qui ont les alleures courtes, et sont plus vistes, plus legiers, et de meilleure haleine. Aussi les Cerfz ayans de grandes cognoissances

cognoiſſances aux piedz de deuant, ne courent pas volontiers longuement deuant les Chiens: le Veneur peut cognoiſtre par ces ſignes la force des Cerfz et garder l'auantage des Chiens. Außi les Cerfz ayans le pied long, ont le corſage plus grand que ceux qui l'ont rond.

Du iugement des abateures & fouleures. Chap. XXVI.

SI voulez cognoiſtre ſi vn Cerf eſt haut ſur iambes, ſemblablement la groſſeur et eſpeßeur de ſon corps, il faut regarder l'endroit par ou il entre au fort, es fougeres, et menuz boys, leſquelz il aura laißez entre ſes iambes: ſçauoir de quelle hauteur il les aura abbatus auec le ventre, alors cognoiſtrez ſ'il eſt haut ſur iambes. La groſſeur ſe cognoiſt aux deux coſtez, là ou ſon corps aura touché, car il y aura briſé et rompu les branches ſeches des deux coſtez, et par là pourrez meſurer ſa groſſeur.

Le iugement du frayouër.
Chap. XXVII.



COMMVNEMENT *les vieux Cerfz font leur frayouër aux ieunes arbres qu'on laiſſe dedans les tailles, et tant plus les Cerfz ſont vieux et plus toſt vont frayer, et a plus gros arbres, leſquelz il ne pourront plier auec leurs teſtes. Et quand le Veneur trouuera le frayouër, il doit regarder la hauteur ou les boutz de la trocheure ou paumure auront touché, et là ou les*

branches seront heurtées et rompues, alors cognoistra la hauteur de sa teste. Et s'il veoit qu'il y ayt au plus haut du frayouër quatre branches heurtées au coup, et d'vne hauteur, c'est signe que le Cerf peut porter sa teste en trocheure ou couronneure. Pareillement si le Veneur veoit que trois andoillers ayent touché a trois branches d'vne hauteur, et qu'il y en ayt deux qui ayent touché plus bas, c'est signe qu'il porte paumure. Combien que ces signes soyent fort obscurs, et qu'ilz requierent auoir l'œil bon, pour en auoir cognoissance par les petites branches et fueilles: toutesfois vous apprendrez que les vieux Cerfz font bien des hardouërs aux petis arbres, comme aux saules noirs, et autres semblables, aussi bien que les ieunes Cerfz: mais les ieunes ne vont iamais frayer aux grosses arbres, s'ilz ne sont Cerfz de dix cors. Je n'en declareray autre chose, par autant qu'il y ha d'autres plus certains signes et iugemens cy dessus mentionnez.

Comme le Veneur doit cercher les Cerfz aux gaignages ſelon les moys & ſaiſons.

Chap. XXVIII.



IE donneray icy intelligence a tous Veneurs, menans le Limier au boys, comme ilz ſe doiuent gouuerner ſelon les moys et ſaiſons, car les Cerfz changent de viandis tous les moys: et tout ainſi que le Soleil hauſſe, et que les viandis croiſſent, ilz ſont mutation de gaignage.

Premierement ie commanceray a la ſortie du rut, qui eſt a la fin du moys d'Octobre, pourſuyuant de moys en moys iuſques au moys de Septembre.

A ceſte cauſe au moys de Nouembre faut cercher les Cerfz aux brandes et bruyeres, deſquelles ilz vont viander les poinctes et fleurs, par ce qu'elles ſont chaudes, et de grande ſubſtance, qui les remet en nature, et reconforte leurs membres, qui ſont trauaillez du rut, et font leur demeure aucunesfois en ces brandes, et bruyeres, principalement quand le Soleil rend chaleur.

En Decembre ilz ſe mettent en hardes, et ſe retirent au profond des foreſtz, pour auoir l'abry des ventz, froidz, neges, et verglaz, et vont faire leurs viandis aux houſſieres, aux fueilles de la ronce, et du ſuz, et autres choſes qu'ilz peuuent trouuer. et ſ'il nege, ilz viandent la poincte de la mouſſe, et pelent le boys tout ainſi que fait vne Chieure.

En Ianuier ilz laiſſent les hardes des meſchantes beſtes, et ſ'accompagnent troys ou quatre Cerfz enſemble, en ſe retirans aux ailes des foreſtz, et vont aux gaignages aux bledz vers, comme ſeigles, et leurs ſemblables.

En Feburier et Mars ilz vont aux viandis aux chatons des ſaules et coudres, aux bledz vers, et dedans les prez au cochet, et aux boutons du mort boys, comme cheurefueil, bouleaux, et leurs ſemblables. En ces moys la, ilz muent et iettent leurs teſtes, commançans

a regarder le pays le plus commode pour prendre leurs buyssons, et refaire leurs testes, et lors se departent d'ensemble.

En Auril et May ilz sont a repos en leurs buyssons, ausquelz ilz demeurent pour toute la saison, et n'en bougeront iusques au commancement du rut, si on ne leur fait de grans ennuys, se recelans pres de quelques petites tailles desrobbées, esquelles y aura force boys de bourdaine, ou ilz iront faire leurs viandis, semblablement aux pois, febues, iarousses, vesce, et autres legumes qu'ilz pourront trouuer aupres d'eux, et feront bien peu de pays. Aucuns Cerfz y ha qui viandent sur eux, ne sortans que de deux iours en deux iours hors de leur buysson, pour aller aux gaignages. Et notez qu'il y ha des Cerfz si malicieux, qu'ilz font deux buyssons, et quand ilz ont esté trois iours en vn costé de la forest, ilz s'en vont trois iours en vn autre buysson, d'vn autre costé: ce sont Cerfz qui ont heu ennuy en leurs viandis, lesquelz changent de buysson quand le vent tourne, pour auoir sentiment a la sortie de leur fort, de ce qui est en leurs gaignages. Et faut entendre qu'en ces moys d'Auril et May, ilz ne vont point a l'eau, a cause de l'humidité de la taille, et de l'esgail, qui leur en donne suffisance.

En Juin, Iuillet, et Aoust, ilz vont aux tailles, comme dessus, et aux grains, comme froumens, auoynes, seigles, orges, et autres choses qu'ils peuuent trouuer,

et a l'heure ſont en leur grande venaiſon. Et quelque choſe qu'on vueille dire, ilz vont a l'eau, et les ay veu boire, mais c'eſt plus communement en ceſte ſaiſon qu'en autre, a cauſe des grains ſecz qui les alterent : et außi de la vehemente chaleur et ſechereſſe qui oſte l'eſgail et humidité du boys, lequel commance a durcir.

En Septembre et Octobre ilz laiſſent leurs buyſſons, et vont au rut, a ceſte heure la ilz n'ont point de repos ne de viandis certain, comme i'ay declairé cy deßus au chappitre du rut.

Comme le veneur doit aller en queste aux tailles auec le Limier.

Chap. XXIX.



INCONTINANT *apres soupper le Veneur doit aller a la chambre de son maistre, et s'il est au Roy, faut qu'il aille a la chambre du lieutenant de la Venerie, pour sçauoir en quel lieu on depart les questes, afin de demander la sienne. Ce fait, s'en doit aller coucher, pour se leuer matin, selon la saison et*

temps qu'il ſera, et le lieu ou il voudra aller au boys. Puis quand il ſera preſt, faut qu'il boyue le coup, et aille querir ſon Chien pour le faire deſiuner, et n'oublier a emplir ſa bouteille de bon vin. Cela fait, il prendra du vin aigre dedans le creux de ſa main, et le mettra aux nazeaux de ſon Chien pour les luy deſtoupper, a fin qu'il ayt meilleur ſentiment. Alors ſ'en ira aux boys, et ſi d'auanture il trouuoit en allant quelque Lieure, Perdrix, ou autre oyſeau ou beſte couärde, viuant du grat et paſture, c'eſt mauuais preſage pour luy: mais s'il rencontre quelque beſte ou oyſeau magiques, viuans de chair, comme Loups, Regnards, Corbeaux, et leurs ſemblables, c'eſt fort bon augure pour luy. Faut bien qu'il ſe garde d'arriuer trop matin aux tailles, et gettes, là ou il penſera que les Cerfz releuent et facent leur viandy, car les Cerfz de repos ſont volontiers leur reſſuy dedans la taille: et encores qu'ilz ſoyent retirez en leur fort, ſ'ilz ſont Cerfz malicieux, ilz retournent aucunesfois au bort de la taille, pour veoir ſ'ilz orront ou verront rien qui leur puiſſe nuyre. Et ſi de fortune ilz auoyent le vent du Veneur, et de ſon Limier, ilz ſe pourroyent deſbucher de leurs demeures, et aller en d'autres, principalement a la haute ſaiſon. Lors que le Veneur verra qu'il ſera heure de ſe mettre en queſte, il faut qu'il mette ſon Chien deuant luy, et prene le deuant des tailles ou des fortz. Et ſ'il vient a rencontrer d'vn Cerf qui luy plaiſe, il doyt bien regarder

s'il va de bon temps ou non : et le pourra cognoistre, tant a la façon de faire de son Chien, qu'a son oeil. Car en regardant les routes ou voyes par ou le Cerf passe, il verra souuentesfois l'esgail abbatu, ou les foulées fraisches, ou bien la terre en la forme du pied enleuée de frais, et autres iugementz par lesquelz pourra cognoistre que le Cerf va de bon temps. Et ne faut pas qu'il s'arreste a vn tas de resueurs, qui disent que quand on trouue des arentelles dedans la forme du pied du Cerf, que c'est signe qu'il va de hautes erres. Telle maniere de gens y seroit souuentesfois trompée: car incessamment les arentelles tombent du Ciel, et ne sont point filées des areignées. Ce que i'ay veu par experience d'vn Cerf qui passoit a cent pas pres de moy, là ou i'allay soudainement veoir, ie n'y sceu iamais estre a temps que les filandres ou arantelles ne fussent tombées dedans la forme du pied. Il y ha encores vne autre chose la ou ilz s'amusent, qui me semble estre de peu de valeur. C'est que quand ilz veoyent l'eau clere dedans le pied, es lieux molz là ou le Cerf aura passé, ilz disent estre signe qu'il va aussi de hautes erres, sans auoir regard si les terres sont abbreuées d'eau ou non : si est ce qu'ilz peuuent bien penser que si elles sont abbreuées, les petites sources qui passent par les venes et conduitz d'icelle terre, remplissent d'eau la forme du pied, et l'esclercissent soudainement. Qui sont les causes pourquoy le Veneur y doyt bien regarder, et ne s'amuser du tout a son Chien, car il y en ha qui trom-

pent souuent leurs maistres, et principallement les Chiens de haut neZ : lesquelz ne valent gueres pour le matin: a cause de l'esgail, et a telle heure tirent fort laschement, faisant peu de compte des voyes, comme si vn Cerf alloit deuant eux de hautes erres. Mais quand le Soleil ha donné dessus, et qu'il ha attiré le sentiment de la terre, l'esgail estant tombé, a l'heure ilz ont bon neZ, et font bien leur deuoir.

Pour reuenir donc a nostre premier propos, Si le Veneur rencontre d'vn Cerf qui luy plaise, allant de bon temps deuant luy, et que son Chien le desire bien, il le doyt tenir de court, de peur qu'il caquette, et aussi qu'vn Chien suyt mieux au matin, estant tenu de court qu'autrement : combien qu'il y ha des Veneurs qui leur donnent la longueur du traict, ce qu'ilz ne doyuent faire. Apres qu'il aura reueu quel Cerf c'est, et qu'elles cognoissances il ha, faut qu'il le rende au couuert, et le rembusche s'il peut, en renoyant toutes les cognoissances, tant du pied que des portées, et foulées. Ce fait, faut qu'il iette ses brisées, l'vne haute et l'autre basse, comme l'art le requiert. Et tout soudain, tandis que son Chien est eschauffé, il doyt prendre ses deuans, et faire ses enceintes deux ou troys fois : l'vne par les grandZ chemins et voyes, a fin de s'ayder de son œil : l'autre par le couuert, de peur que son Chien le suraille, car il aura tousiours

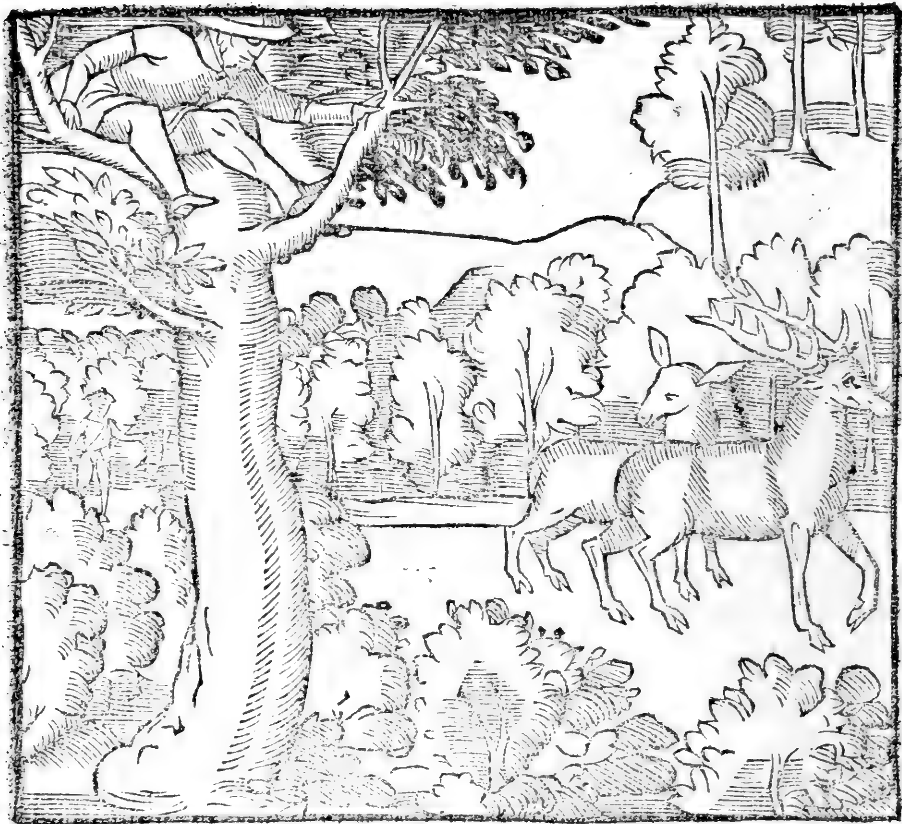
meilleur ſentiment, par le couuert que par les voyes et chemins. Et s'il ne trouuoit le Cerf ſorty de ſon enceincte, et qu'il meſcrée auoir bien deſtourné, il ſ'en doyt aller a ſa briſée, et prendre le contrepied pour leuer les fumées, tant du releué du ſoir que du matin, en regardant le lieu ou il ha fait ſon viandy, et dequoy: auſsi pour veoir ſes ruzes et malices, car par ſes ruzes le Veneur pourra cognoiſtre ce qu'il fera eſtant deuant les Chiens: par ce que ſi au matin il fait ſes ruzes en l'eau, ou bien dedans les chemins, quand il ſera laiſsé courre deuant les Chiens, toutes les ruzes qu'il fera ſeront en meſmes lieux, et ſemblables a celles qu'il aura faictes au matin. Et par la le Veneur pourra garder l'auantage des Chiens, et des piqueurs. Que ſi d'auanture le Veneur trouuoit deux ou troys entrées, et autant de ſorties, il doyt bien regarder laquelle entrée l'emporte allant de meilleur temps, et ſi les ſorties ne ſont point de la nuict: par ce qu'vn Cerf ſort et entre pluſieurs-fois la nuict dedans ſon fort: ou bien ſi c'eſt vn Cerf malicieux, il pourra faire de grandes ruzes, allant et reuenant ſur luy pluſieurs-fois: lors ſi le Veneur ne pouuoit venir a bout de toutes ces ſorties, et entrées, ne ſachant laquelle de toutes le pourroit emporter, il faut qu'a l'heure il prene ſes cernes et enceinctes plus grandes, et enfermer dedans toutes ſes ruzes, entrées, et ſorties. Puis quand il verra que le tout demeure en ſon enceincte, excepté ſeulement vne

entrée

entrée par laquelle il pourroit eſtre venu des tailles ou gaignages, a l'heure faut qu'il mette ſon Chien deſſus, et le face, ſ'il eſt poſsible, faulcer iuſques au fort, car il faut preſumer que ces voyes l'emportent. Et en ceſte maniere ſe doyuent deſtourner les Cerfz, non pas comme font les Veneurs du iourd'huy, car depuis qu'ilz voyent qu'ilz ne peuuent venir a bout d'vn Cerf, ilz ſe mettent a fouler les fortz pour le lancer, qui eſt ſouuentesfois cauſe qu'ilz ne trouuent rien en leurs enceinctes. Il y en ha quelques vns qui ſe fient en leurs Chiens, et quand ilz rencontrent d'vn Cerf, ilz le briſent ſeulement a l'entrée du fort, et s'en vont au deſſoubz du vent, et ſi leurs Chiens en veulent au vent ilz ne font point d'enceincte, mais ſe contentent de cela: telle ſorte de gens ſe fient plus en leurs Chiens qu'en leur oeil. Et me ſemble qu'vn bon Veneur ne doyt iamais faire cas d'vn Chien qui en deſire au vent, par ce qu'il ne met iamais le nez a terre, qui eſt cauſe qu'il trompe bien ſouuent ſon maiſtre.

Comme le Veneur doyt aller en queste aux tailles ou gaignages, pour veoir le Cerf a veuë.

Chappitre XXX.



LE VENEVR *doyt regarder le soir auant, en quel pays les Cerfz releuent: et si c'est dedans les tailles, il faut qu'il regarde par quel lieu il pourra venir le lendemain a bon vent: et außi qu'il choisisse quelque bel arbre sur le bort de la taille, de laquelle il pourra*

veoir a ſon aiſe toutes les beſtes qui ſeront dedans. Le lendemain ſe doyt leuer deux heures auant iour, et aller au boys: puis quand il ſera arriué pres des demeures, faut qu'il laiſſe ſon Chien en vne maiſon, ou bien s'il ha vn garſon auec luy, il luy pourra donner a garder, le faiſant demeurer en quelque lieu, ou il le pourra trouuer s'il en ha affaire. Alors s'en doyt aller a ſon arbre qu'il aura remarqué le ſoir auant, et monter dedans, regardant en la taille: et s'il veoit quelque Cerf qui luy plaiſe, faut qu'il regarde quelle teſte il porte, et ne doyt bouger de là iuſques a ce qu'il le voye rembuſcher au fort. Puis quand il verra qu'il ſera au couuert, faut bien qu'il regarde l'endroit, et le lieu par ou il entre, et le remarquer a quelque petit arbre, ou autre choſe qu'il pourra veoir. Ce fait, il deſcendra ſecretement de ſon arbre, et s'en ira querir ſon Chien. Mais faut qu'il note vn ſecret, c'eſt qu'il ne doyt aller deſtourner le Cerf d'vne bonne heure apres qu'il l'aura veu, par ce qu'aucunes-fois les Cerfz font leur reſſuy au bord du fort, ou bien reſortent dedans la taille, pour eſcouter s'ilz orront ou verront rien qui leur nuyſe, comme i'ay dit cy deuant: qui eſt la raiſon pourquoy le Veneur n'y doyt aller ſi ſoudain. Et ſi d'auanture en faiſant ſon enceincte, il oyoit les Pies ou Geays caquetter, il faut qu'il ſe retire, car ce ſeroit ſigne que le Cerf ſeroit encores debout. Il pourra retourner enuiron demye

heure apres faire son enceincte. Estant bien destourné, s'en ira a l'assemblée faire son rapport, et deschiffrer la teste du Cerf qu'il aura veu, et tous autres bons signes qui y pourront estre, et si de fortune il leue les fumées, les doyt mettre en sa trompe, et les y porter.

Comme le Veneur doyt aller en queste aux petites couronnes de tailles desrobées, qui sont par le milieu des fortz.

Chap. XXXI.



*B*IEN *souuent les Cerfz malicieux, qui ont autresfois esté couruz et chassez, se recelent longuement sur eux, sans sortir de leur fort, et font leur viandy en quelques petites tailles et couppes desrobées, qui sont par le milieu des fortz: et le font plus commu-*

nement en May et Juing qu'en autre saison, par ce qu'en ces moys ilz ne vont gueres a l'eau, et se contentent de l'humidité et substance de la gette, et de l'esgail qui est dessus, lesquelz leur donnent suffisance. Mais en Juillet et Aoust que le boys durcist, et que les chaleurs sont vehementes, il faut qu'a l'heure ilz se decelent de leur fort pour aller a l'eau. Toutesfois en quelque saison que ce soit, ils ne se peuuent receler plus haut de quatre iours, sans sortir hors du buisson, pour beaucoup de raisons, dont l'vne est, qu'ils veulent aller veoir là ou demeurent les autres bestes, ausquelles ilz esperent leur sauuegarde, a fin que s'ilz se voyoient couruz des Chiens, de les donner en change, ou bien sortent pour aller aux gaignages : toutesfois quand ilz sortent, ilz se retirent en leur fort deux ou troys heures auant iour.

A telz Cerfz malicieux il faut que le Veneur en vse en ceste sorte. Premierement quand il sera aux boys en quelque beau buysson ou fort au bout d'vne forest, et qu'il vient a rencontrer d'vn Cerf de vieux temps, comme d'vn ou deux iours, et que le pays fust fort rompu de ses vieilles erres, lors doyt prendre ses deuantz de tous costez, et si d'auanture il ne le trouuoit point en allé ne sorty de bon ne de vieux temps, il doyt presumer en luy-mesmes qu'il ne s'en va point, et qu'il se recele sur luy dedans le fort. Alors doyt aller prendre le dessoubz du vent, et entrer dedans le

fort, tenant son Chien de court, en broßant le plus secretement qu'il pourra. Et s'il veoyt que son Chien ayt le vent de quelque chose, et qu'a veoir sa contenance il fust pres du Cerf, il se doyt retirer arriere de peur de le lancer, et aller entrer par quelque autre endroit là ou le boys seroit plus cler. Puis s'il arriue a trouuer quelques petites couronnes ou tailles desrobbées, là ou le Cerf auroit fait sa nuict, il en pourra reueoir a son ayse, et leuer les fumées. Mais faut icy noter vne chose, c'est qu'il ne doyt pas aller en telz lieux qu'il ne soyt pour le moins neuf heures du matin, pour ce que telz Cerfz font aucunes-fois leur reßuy dedans ces petites tailles, pour auoir la chaleur du Soleil: puis quand il vient sur les neuf heures, ilz se retirent a l'ombre, pour deux raisons principales, dont l'vne est, pour la crainte des mousches et tahons, qui les tormenteroyent s'ilz estoyent au descouuert, l'autre pour la vehemente chaleur du Soleil qui seroit sur le Midy.

Et faut bien que le Veneur se prene garde d'entrer guere auant dedans le fort, par ce que telz Cerfz demeurent aucunesfois a la longueur du traict de ces petites tailles desrobbées, d'autant qu'ilz n'y ont point de crainte ne d'ennuy: mais leur suffist seulement d'estre au couuert, et außi qu'ilz se releuent en telles tailles des cinq heures du soir. A ceste cause doyt suffire au Veneur d'auoir reueu par pied, et leué les fumées du

Cerf, puis se retirer le plus secretement qu'il pourra, sans s'amuser a regarder les portées, tenant son Chien entre ses bras. Et quand il sera assez loing de là, doyt contrefaire le bergier, ou bien sonner de quelque flageau, de peur que le Cerf ayt heu le vent de luy, et qu'il se soit lancé : car en ioüant des instrumens ou chantant, il se pourroit r'asseurer. Apres pourra arrester demye heure ou plus en quelque lieu, pour le laisser asseurer, puis refera son enceincte. Et si d'auanture il ne pouuoit leuer les fumées, et que le pays fust si feutré d'herbe qu'il n'en peust reuoir par pied a son ayse, lors doyt mettre le genoil en terre, ayant son Chien derriere luy, regardant aux foulées des feuilles, et de l'herbe, si elles sont bien estraintes, mettant sa main dedans la forme du pied : et s'il veoit qu'elle ayt quatre doigts de largeur, il le peut iuger Cerf de dix cors par les foulées, mais s'elle n'auoit que trois doigtz de largeur, il le doyt iuger ieune Cerf.

Comme le Veneur doyt aller en queste aux gaignages.

Chappitre. XXXII.



IL faut icy entendre qu'il y ha difference entre gaignages et tailles, car ce que nous appellons gaignages sont champs et iardins ou croissent toutes especes de bledz, et potages : et quand les Cerfz vont là viander, nous disons qu'ilz ont esté aux gaignages. Il faut que le Veneur se leue matin pour aller en queste en telz lieux, par ce que les bonnes gens des vil-

lages, qui ſont es enuirons, ſe leuent des l'aube du iour, pour mettre leur beſtiail aux champs, qui eſt cauſe que les Cerfz ſe retirent de bonne heure en leur fort. Et außi que les Vaches, Cheures, Brebis, et pluſieurs autres beſtes, romperoyent les voyes ou routes, par ou le Cerf auroit paßé, qui ſeroit cauſe que le Veneur n'en pourroit reuoir, ne ſon Chien auoir ſentiment. Et par ainſi faut qu'il aille en queſte au plus matin.

Comme le Veneur doyt aller requeſter le Cerf, qui aura eſté couru & failly le iour auant.

Chappitre XXXIII.

IL ARRIVE *bien ſouuent qu'on faut a prendre le Cerf a force, en beaucoup de ſortes. Aucunes-fois a l'occaſion des grandes chaleurs, ou bien qu'on eſt ſurprins de la nuict, et en pluſieurs autres manieres, qui me ſeroyent prolixes a narrer. Quand telles choſes arriuent, il faut ſe gouuerner en ceſte façon.*

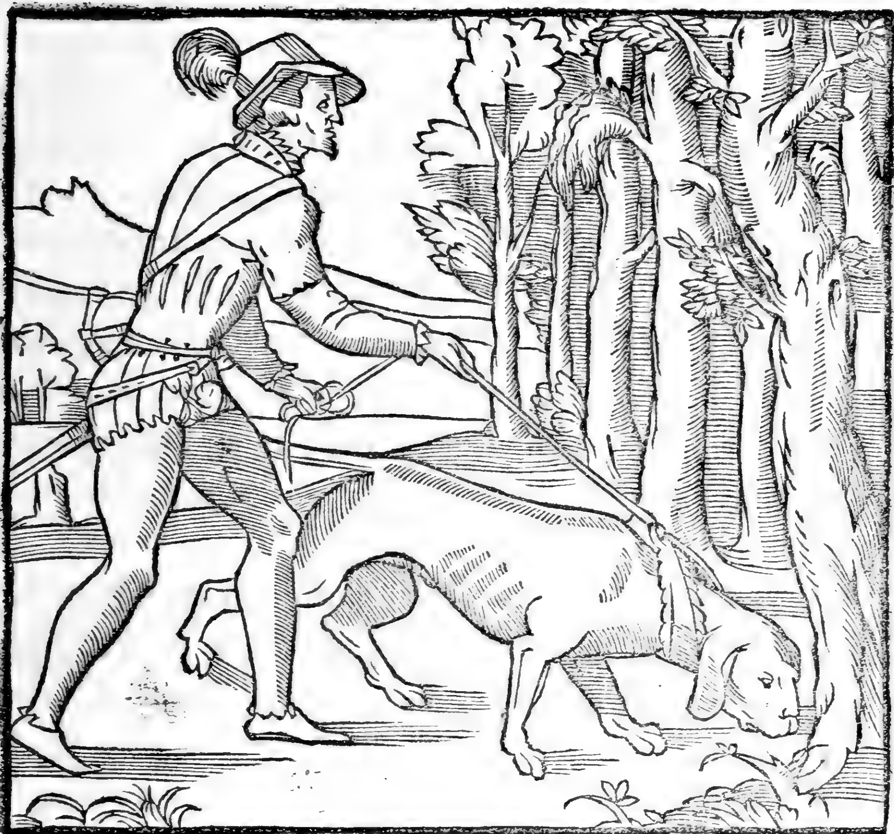
Premierement, ceux qui accompaignent les Chiens doyuent ietter vne briſée aux dernieres voyes ou erres, là ou ilz laiſſeront le Cerf, a fin de le retourner queſter le lendemain des le point du iour, auec le Limier, et les Chiens de la meute apres eux. Car quand il eſt queſtion de requeſter vn Cerf, il ne faut faire rapport, n'aſſemblée, par ce qu'on ne ſçait ſi la ſuyte ſera longue, n'en quel pays il ſera allé: par ce que communement Cerfz couruz vont tant qu'ilz ont force, puis ſ'ilz

trouuent quelque eau ilz s'arrestent longuement dedans: et se roidissent en telle sorte les membres, qu'au sortir d'icelle ilz ne peuuent pas aller gueres loing, et a l'heure sont contraintz de demeurer en quelque lieu que ce soit, mais qu'ilz soyent au couuert, faisant leur viandy de couché, de ce qu'ilz peuuent trouuer autour d'eux. Quand les Veneurs seront arriuez aux dernieres voyes ou aura esté mise la brisée, ilz se doyuent departir: et celuy qui aura le meilleur Chien, et de plus haut nez, doyt prendre le droit, et faire suyure son Chien sur les routes, en le tenant de court, n'ayant crainte de le faire sonner et appeller. Les autres doyuent prendre les deuans au loing, par les fraischeurs, et lieux commodes, pour en reuoir a leur ayse, et pour le sentiment de leur Chien. Et si de fortune l'vn d'eux le trouuoit passé, il se doyt mettre apres, et faire suyure son Chien, en huchant ou sonnant deux motz de la trompe, pour appeller ses compaignons, et pour faire approcher la meute. Les autres l'ayant ouy, incontinent doyuent aller a luy, et regarder tous ensemble si c'est leur droit: et s'ilz cognoissent que ce soit luy, faut qu'ilz laissent suyure le Chien qui desirera le mieux les voyes: et les autres se doyuent departir et reprendre encores les deuantz au loing. Et si d'auanture ilz le trouuoyent entré en quelques belles demeures, faut qu'ilz facent approcher les Chiens d'eux, et faulcer au trauers du fort. Et s'ilz arriuent a renouueller les voyes dedans le fort,

doyuent bien regarder ſi c'eſt point du change. Mais ſi celuy qui fait la ſuytte cognoiſt que ce ſoit ſon droit, doyt ſonner deux motz pour appeller ſes compaignons, et pour aduertir les piqueurs qu'ilz ſe donnent de garde, par ce que ſon Chien renouuelle les voyes. Et ſi de fortune il vient a le lancer, et qu'il trouue cinq ou ſix repoſées l'vne aupres de l'autre, il ne ſ'en doyt pas eſtonner, car volontiers les Cerfz trauaillez, et mal menez, font pluſieurs repoſées, les vnes pres des autres, par ce qu'ilz ne ſe peuuent tenir debout, mais faut qu'ilz viandent de couché. Les ieunes Veneurs qui n'entendent ce ſecret, y ſont ſouuentes-fois trompez, car quand ilz voyent tant de repoſées, ilz penſent que ce ſoit vne harde de beſtes, et faut bien qu'ilz y regardent.

Comme le Veneur doit aller en queste aux hautes fustayes.

Chappitre XXXIIII.



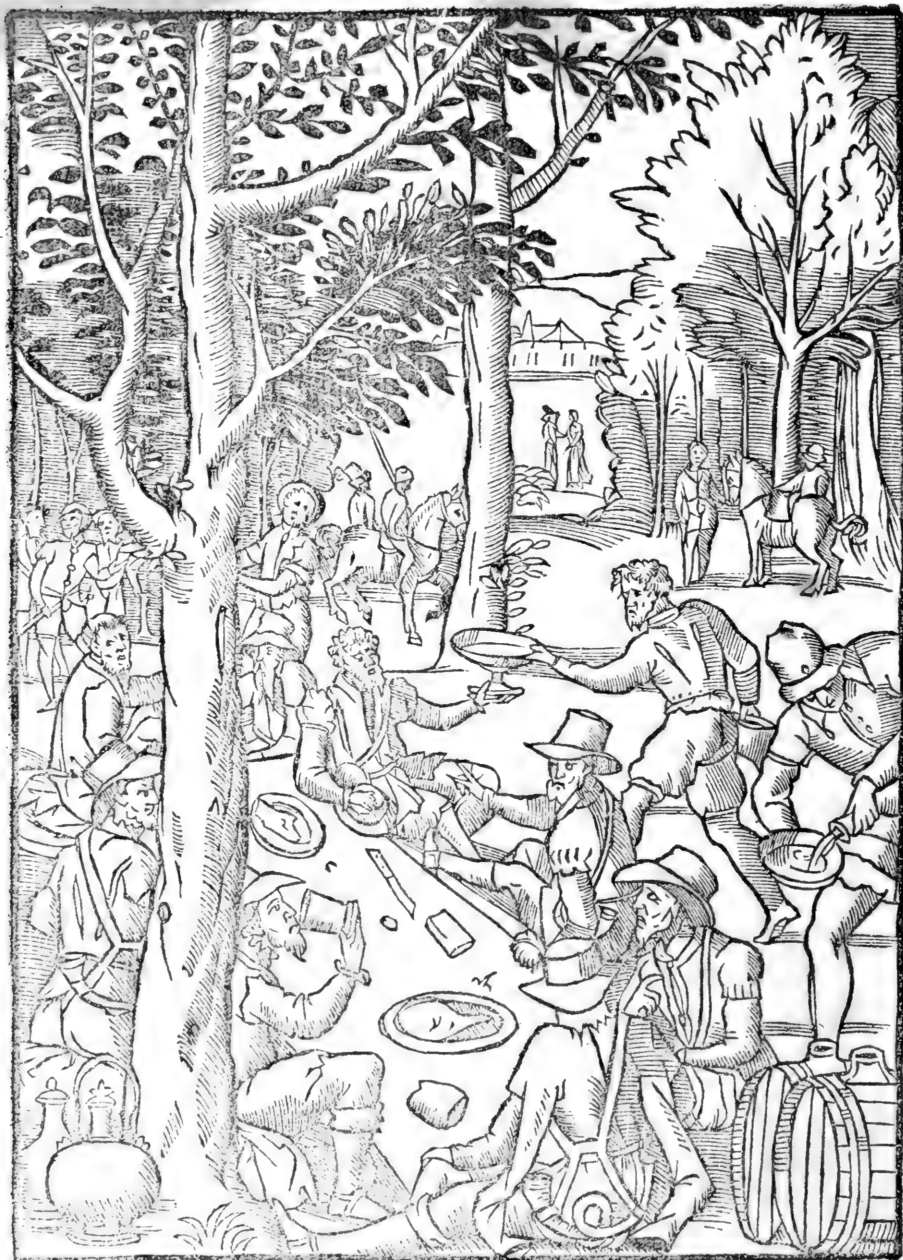
QVAND le Veneur ira en queste aux hautes fustayes, il faut premierement qu'il regarde deux choses : sçauoir est, la saison ou il sera, et les demeures de la forest. Car si c'est en la haute saison, les tahons, mousches, et autres vermines chassent les Cerfz des fustayes, et aussi qu'ilz s'escartent

aux petis fortz pres des gaignages.

Il y ha des forestz de diuerses sortes: les vnes sont fortes de houßieres, les autres ont par le milieu des couronnes de brandes, il y en ha d'autres qui sont enuironnées de tailles. Et par ainsi faut que le Veneur se gouuerne selon le pays qu'il verra. Car aucunesfois les Cerfz demeurent dedans les petites couronnes de brandes, soubz quelque petit arbre au descouuert, ou bien dessoubz les fustayes, ou au bort d'icelles, en quelques petites brosses. Et faut qu'en telz lieux le Veneur face ses enceinctes grandes ou petites selon les demeures, par ce que si on lance vn Cerf dedans les fustayes on ne le cuydera plus destourner, n'approcher: et si le Veneur est sage, il n'en fera point de rapport.

I'en parleroys plus au long, mais ie voy que les Veneurs qui viendront apres nous, n'auront pas grand' peine a chercher les Cerfz aux fustayes.

Du lieu ou se doit faire l'assemblée, & comme elle se doit faire. Chap. XXXV.

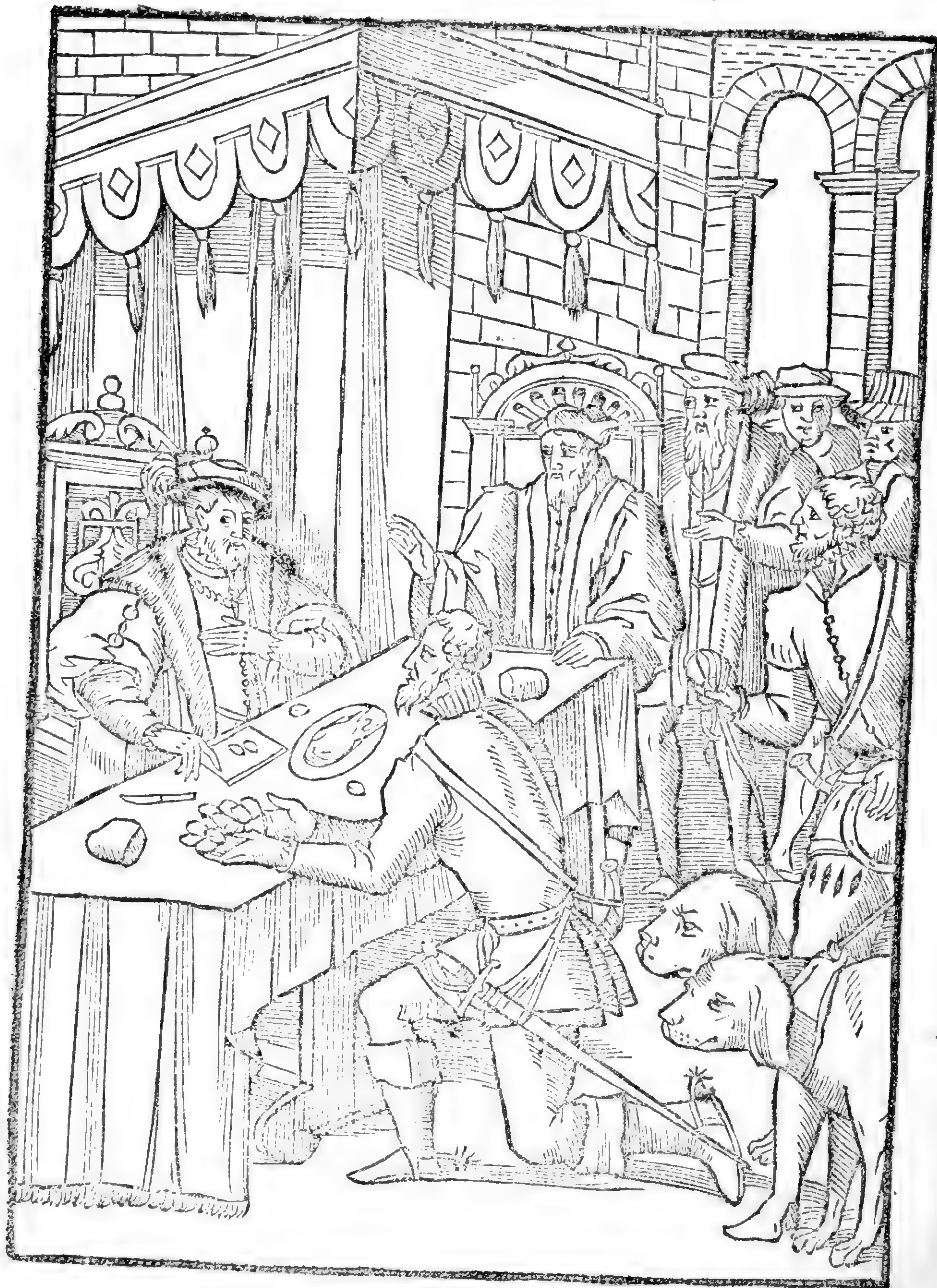


L'ASSEMBLEE *se doit faire en quelque beau lieu, soubz des arbres, aupres d'vne fontaine ou ruisseau, là ou les Veneurs se doiuent tous rendre, pour faire leur rapport. Ce pendant le Sommelier doit venir auec trois bons cheuaux, chargez d'instrumentz pour arroser le gouzier: comme coutretz, barraux, barilz, flacons et bouteilles, lesquelles doiuent estre pleines de bon vin d'Arbois, de Beaulne, de Chaloce, et de Graue. Luy estant descendu de Cheual les mettra refraischir en l'eau, ou bien les pourra faire refroidir auec du Canfre: apres il estendra la nappe sur la verdure. Ce fait, le cuysinier s'en viendra chargé de plusieurs bons harnois de gueule, comme iambons, langues de Beuf fumées, groings et oreilles de Pourceau, ceruelat, eschineés, pieces de Beuf de saison, carbonnades, iambons de Mageance, pastez, longes de veau froides, couuertes de poudre blanche, et autres menuz suffrages pour remplir le boudin: lesquelz il mettra sur la nappe. Lors le Roy ou le Seigneur, auec ceux de sa table, estendront leurs manteaux sur l'herbe, et se coucheront de costé dessus, beuuans, mangeans, rians, et faisans grand chere. Et s'il y ha quelque femme de reputation en pays, qui face plaisir aux compaignons, elle doit estre allegueé, et ses passages et remuement de fesses, attendans le rapport a venir. Puis quand tous les Veneurs seront arriuez, ilz*

feront leur rapport, et presenteront leurs fumées au Roy, ou au Seigneur a qui ilz seront, les vns apres les autres, en racomptant chascun de ce qu'il aura veu. Les ayant escoutez, et veu les fumées, il pourra choisir le Cerf qu'il voudra courir, et qui sera en la plus belle meute. Et dira a celuy qui l'aura destourné, qu'il veut aller a sa brisée, puis s'en iront tous boire.

I'AY mis cy deuant comme il faut faire le rapport, n'ayant veu du Cerf que par pied, ou par les portées, et autres cognoissances, et comme il faut parler entre les maistres. Mais d'autant qu'il se trouuent aucunesfois quelques Veneurs fauorisez de leurs maistres, lesquelz vont chercher les grandz vieux Cerfz, se leuans matin pour les veoir a la taille, ie leur ay bien voulu icy descripre le rapport tel que le voudrois faire deuant le Roy, suppliant les maistres d'excuser les fautes.

Comme il faut faire son rapport, ayant veu le Cerf a veuë, en la haute saison. Chap. XXXVI.



DEVANT le Roy viens pour mon rapport faire,
Le saluänt, vn chascun se doibt taire:
Lors de ma trompe ie tire mes fumées,
Sur vertes fueilles les luy ay presentées:

SIre, voyla d'vn beau Cerf de dix cors,
Que ie mescroy destourné en telz fortz:
Quand les aurez par tout bien regardées
Les trouuerez longues, oinctes, formées,
Grosses, nouées, n'ayans aucun piquon,
Mais bien mouluës, monstrans sa venaison.

Et s'il s'enquiert lors quelle teste il porte,
Tout froidement respons luy en la sorte.

Sire, ainsi comme alloys faisant ma queste,
Mon Chien au vent se rabat d'vne beste:
L'ay tins de court, & de pres l'ay suiuy:
I'ay apperceu le Cerf au viandy,
Ayant la teste haute, ouuerte & paumée,
Et en tous pairs me semble bien sommée.
Il est Cerf brun, portant dix & huyt cors,
Fort haut sur iambe, & assez long de corps,
Le mesrain gros, par bon ordre obseruée,
Grand tour de meule, & pres du test perlée,
D'vn beau teint noir me semble estre brunie:
Et pour tout signe, ell' est fort bien nourrie.
Apres l'auoir de mon œil bien choisy
Me retiray, attendant son ressuy.

Puis quand i'ay veu qu'il estoit pres de l'heure
Qu'il fust au lieu ou il fait sa demeure,
Prens les deuantz pour l'aller rembuscher:
Mon Chien au vent cuyde son traict casser.
Entrant au fort ha ietté ses fumées,
Que i'ay leué, y mettant mes brisées,
Par les chemins prens enceincte es deuantz,
Ou i'ay trouué maintz autres Cerfz passantz,
Ieunes & vieux reuoy de toute sorte.
Mais quant au mien ne trouue point qu'il sorte.
Puis s'il s'enquiert quel pied de Cerf c'estoit:
C'est vn pied long, si l'œil ne me decoit,
La pince grosse, & les os gros & courtz,
La iambe large, ongle fermé tousiours,
Fort bas ioincté, & le pied gros & creux,
Cerf bien courable, & deuant tous Veneurs.

Des motz & termes de Venerie que doit entendre le Veneur pour faire ses rapportz, & pour parler deuant les bons maistres.

Chap. XXXVII.

I'AY bien voulu declairer icy les motz et termes de Venerie, et comme vn ieune Veneur doyt parler entre les bons maistres. Premierement, faut qu'il soit posé, et moderé en parolles, car tous Veneurs estans curieux du plaisir de leur estat, sont volontiers

sobres de la bouche. Mais auiourd'huy ilz prenent plus de plaisir aux bouteilles qu'a leur mestier. Si d'auanture il aduenoit qu'vn ieune Veneur se trouuast auec les maistres, et qu'ilz luy demandassent comme se doyuent appeller les fiantes des Cerfz, Rangiers, Cheureulx, et Dains, lors doyt respondre, qu'elles se doyuent nommer fumées, et que de toutes bestes viuantes de broust, elles se doyuent ainsi nommer. Mais celles des bestes mordantes, comme Sangliers, Ours, et leurs semblables, se doyuent nommer lesses. Et celles des Lieures et Connilz, se nomment crottes. Celles des autres bestes puantes, comme Taissons, Regnardz, fiante. Celles de la Loutre se doyuent nommer espraintes. Apres si on luy demande comme se doyt nommer le manger du Cerf, en termes de Venerie, et des autres bestes a luy semblables, doit dire qu'il se nomme viandis, comme disant : Voicy ou le Cerf ou Cheureul ha fait son viandis. Et des Sangliers et autres bestes mordantes, il faut dire mangeures, comme disant : Voicy ou le Sanglier ha fait ses mangeures.

Il y ha aussi difference entre les piedz des bestes mordantes, et ceux des Cerfz : car ceux des Ours et Sangliers se doiuent nommer traces, mais ceux des Cerfz, Cheureulx, Dains, et Rangiers, se doyuent nommer piedz ou foyes, tous les deux sont bien ditz. Aussi faut sçauoir qu'il y ha difference entre gaignages et tailles.

Les gaignages se prenent pour champs et iardins, là ou sont semez les bledz, et potages. Et si vn Cerf faisoit sa nuict dedans les champs, le Veneur doit dire qu'il ha fait son viandis dedans les gaignages: et s'il fait sa nuict dedans les tailles, il pourra dire qu'il ha fait son viandis dedans la taille.

Le ieune Veneur doit aussi entendre qu'il y ha difference entre routes, et voyes, car les voyes s'entendent pour les grans chemins, et les routes se prenent pour les petis sentiers, qui trauersent les fortz: Et quand le Veneur verra aller vn Cerf le long d'vn grand chemin, il doyt dire, que le Cerf va la voye: et s'il le veoit aller le long des petis sentiers, doyt dire que le Cerf va la route.

Il y ha aussi difference entre routes et erres, car (comme i'ay dit) routes sont petis sentiers, et erres sont les alleures par ou vne beste va, soit de bon, ou de vieux temps. Quant aux brisées elles se peuuent nommer bacées ou brisées, lequel qu'on voudra. Il y ha maniere de les mettre, car il faut que le bout rompu soit mis par ou entre vne beste.

Quand le Veneur va lancer vn Cerf, Dain, ou Cheureul, et autres semblables, il doyt parler a son Chien en criant, Voylecy, Vayauant, comme parlant en singulier, et a vn seul: mais aux Sangliers, Ours, et leurs semblables, doit parler en plurier, comme a plusieurs, disant, Veles-cy, allez. Quand vn Cerf vient

de viander es gaignages, il est volontiers moüillé de l'esgail, et ne se veut pas mettre en son lict qu'il ne se soit seché a la chaleur du Soleil, et se couche communement sur le ventre, en quelque beau lieu au descouuert, ce lieu là se doit nommer ressuy, comme disant, Voicy ou le Cerf ha fait son ressuy.

Semblablement les lieux ou les Cerfz, Dains, Cheureulx, et leurs semblables se couchent pour dormir le iour, se doyuent nommer lictz, reposées, ou chambres: mais ceux des Sangliers et leurs semblables se nomment bauges.

Apres, si vn Veneur vient a faire son rapport, il doyt dire entierement ce qu'il ha veu. Et s'il n'auoit reueu du Cerf que par pied, et qu'on luy demande quel pied c'est, doyt confronter le pied tel qu'il est, comme disant, C'est vn pied long ou rond, ayant telles cognoißances, auec tous autres bons signes qu'il y pourra auoir veu: ainsi pourra-il faire des alleures et portées. Mais si d'auanture il voyoit le Cerf a veuë, ayant heu le loysir de le choisir, si on luy demande quel Cerf c'est, et quelle teste il porte, pourra respondre, qu'il est de tel pelage, brun ou fauue, et tel de corsage ainsi qu'il aura veu, portant la teste haute, ou baße, ou contrefaicte, comme elle sera. Et si d'auanture elle estoit faux-marquée, comme s'il n'y auoit que six cors d'vn costé, et sept de l'autre, il doit dire, qu'il porte quatorze faux-marque, car le plus emporte le moins.

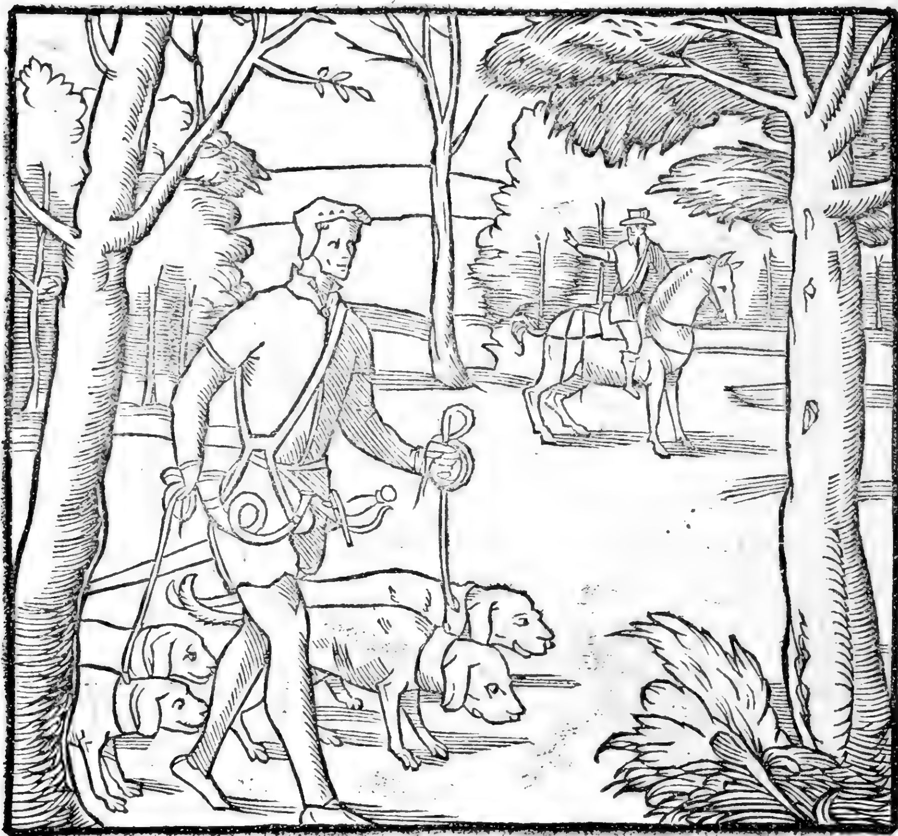
Et s'il voyoit vne belle teste haute, et grosse de mesrain, les andoillers pres du test, et bien cheuillée selon sa hauteur, il pourra dire qu'il porte vne belle teste pour tous signes, bien née, et bien marquée en tous pairs: et selon qu'elle sera en la sommité, pourra dire qu'il porte paumeure, trocheure, ou couronneure, et combien d'espois il portera a mont: et par ainsi le Veneur fera son rapport selon qu'il verra la forme ou la façon de la teste. Et si on luy demande s'il se montre vieux Cerf par la teste, et a quoy il le cognoist, pourra respondre, qu'il le cognoist aux meules, lesquelles sont larges, et fort pierreuses, pres du suc et test de la teste: et aussi aux andoillers qui sont gros, longs, et pres de la meule: et tous autres signes que i'ay declairez cy deuant. Les ergotz qui sont derriere le pied du Cerf, ou Cheureul, et leurs semblables, se nomment os, comme disant: Voicy ou le Cerf ou Cheureul ha donné des os en terre, les ergotz des Sangliers se doiuent nommer gardes.

Je donneray icy intelligence au Veneur comme il doit haut louër les Cerfz, selon les signes et iugementz qu'il pourra auoir veuz. Premierement, s'il veoit vn Cerf n'ayant gueres le pied ne les alleures bonnes, et qu'a le veoir il n'eust porté que sa troisiesme ou quatriesme teste, il le doit iuger Cerf de dix cors ieunement. Mais s'il en voyoit vn autre qui eust les signes plus grans, comme ayant porté sa cinquiesme, sixiesme, ou septiesme

teste, il le pourra iuger Cerf de dix cors, sans plus, mais passé la septiesme, il le pourra iuger Cerf de dix cors, et autresfois les ha portez: et au plus haut qu'il puisse louër le Cerf, c'est de le nommer grand vieux Cerf. Et par ainsi le Veneur fera ses rapportz selon les signes et iugementz qu'il verra. Il en pourra autant faire des Sangliers, car quand ilz laissent les compaignées, et qu'ilz demeurent tous seulz, ilz se doyuent nommer Sangliers venans en leur tiers an. L'année apres ilz se doiuent nommer Sangliers en leur tiers an. L'autre année apres, ilz se pourront nommer Sangliers en leur quart an chassables. Et au plus haut qu'on le puisse louër, c'est, grand vieux Sanglier n'ayant point de refus. Si le Veneur voyoit vne trouppe de bestes fauues, il doit dire, i'ay veu vne harde de bestes: mais s'il voyoit vne trouppe de bestes noires, doit dire qu'il ha veu vne compagnée de bestes noires.

Comme il faut mettre les relays, & la maniere de relayer

Chappitre XXXVIII.



Il favt *mettre les relays selon les saisons, et couppes des tailles: car au temps d'Hyuer que les Cerfz ont la teste dure, ilz suyuent les grans fortz: et au Printemps qu'ilz ont la teste molle et en sang, ilz suyuent les petites tailles, et les lieux les plus foibles qu'ilz peuuent trouuer, de peur*

de la heurter et blesser aux branches. Et pour ce il est requis y mettre des hommes qui soyent nourris a la Venerie, entendant bien leur mestier, et auec eux vn bon piqueur, monté sur vn bon courtaut, lequel piqueur doyt estre habillé legierement, ayant de bonnes bottes et bien hautes, sa trompe au col. Phebus dit qu'il doit estre vestu de vert pour le Cerf, et de gris pour le Sanglier: cela ne sert pas de gueres, i'en remetz la couleur aux fantasies des hommes. Les piqueurs s'en doyuent aller au soir a la chambre de leur maistre, et s'ilz sont au Roy, faut qu'ilz aillent a la chambre du grand Veneur, ou de son Lieutenant, pour sçauoir lesquelz seront de la meutte ou du relays, et auquel relays ilz doyuent aller, et les Chiens qu'ilz doyuent mener, quelles aydes et valetz de Chiens iront auec eux. Ceux du relays doyuent prendre vn petit bulletin, pour leur souuenir du nom de leur relays: puis s'en retourneront a leur logis pour chercher vne guyde, qui les y mene le lendemain. Apres faut qu'ilz regardent si leurs cheuaux sont bien ferrez, et bien en conche, en leur donnant de l'auoine a suffire. Ce fait, s'en iront coucher pour se leuer le lendemain deux heures auant iour. Si c'est en Esté, faut qu'ilz facent abbreuer leurs cheuaux, et en Hyuer non: puis les faire bien repaistre, ce pendant que le valet de Chiens amenera le relays. La guide estant venuë, ilz desieuneront et disneront tout ensemble, et au lieu de pistolet auront la bouteille

pleine de bon vin, a l'arçon de la selle. Et quand le iour commancera a paroistre, faut qu'ilz montent a Cheual, ayans auec eux leur guyde, relays, et tout leur equipage. S'ilz veulent enuoyer vn courtaut a vn autre relays, pourront dire a leur va'et qu'il s'en aille auec vn de leurs compaignons à vn tel relays. Eux estans arriuez au lieu ou est aßigné leur relays, ilz mettront les Chiens en quelque beau lieu, au pied d'vn arbre, deffendant au valet de Chiens de ne les descoupler qu'ilz ne luy commandent, et qu'il ne bouge de là, et qu'il ne face point de bruyt. Alors s'en doyuent aller a trois ou quatre cens pas de là, du costé ou sera la chasse, et escouter s'ilz orront rien, et pour veoir le Cerf, car le voyant là, ilz le iugeront plus tost mal mené, qu'ilz ne feront pas de le veoir auec le bruyt: par ce qu'vn Cerf mal mené, baisse volontiers la teste quand il ne veoyt personne, en demonstrant son trauail, mais quand il veoyt l'homme, il la hausse, et fait de grands bondz, pour donner a cognoistre qu'il est fort et vigoureux. Le piqueur se doyt esloigner pour vne autre raison, c'est que les pages et valetz, qui tienent les cheuaux, menent bruyt, en sorte qu'il ne pourroit pas ouyr la meute: außi que les Cerfz oyent aucunes-fois le bruyt, ou bien ont le vent des Chiens, qui les feroit retourner, ou costoyer le relays. Qui est la cause pourquoy le piqueur se doyt tenir a l'escart, pour veoir et choisir le Cerf a son aise: et s'il passe a son relays,

doyt bien regarder ſ'il eſt halé, et mal mené, et auſsi ſ'il orra la chaſſe venir apres luy.

Il me ſemble pour bien prendre le Cerf a force, qu'on ne le deuroit point relayer qu'on ne viſt les Chiens de la meute, alors lon verroit bien chaſſer, et auec ce, la force et viſteſſe des Chiens. Mais ie voy qu'auiourd'huy on ne prend point le Cerf comme il merite, par ce qu'on ne donne pas le loiſir aux Chiens de chaſſer, et n'y en ha que deux ou troys qui courent, d'autant qu'ilz ſe trouuent tant d'hommes a cheual, qui ne ſçauent ſonner, forhuer, ne piquer, leſquelz ſe meſlent par-my les Chiens, les croiſans, et rompans, tellement qu'il eſt impoſsible qu'ilz puiſſent courir ne chaſſer: a ceſte cauſe ie dy que ſont les cheuaux qui chaſſent, et non pas les Chiens. Je donneray icy le moyen au valet de Chiens de laſcher le relays, quand le Cerf aura paſsé.

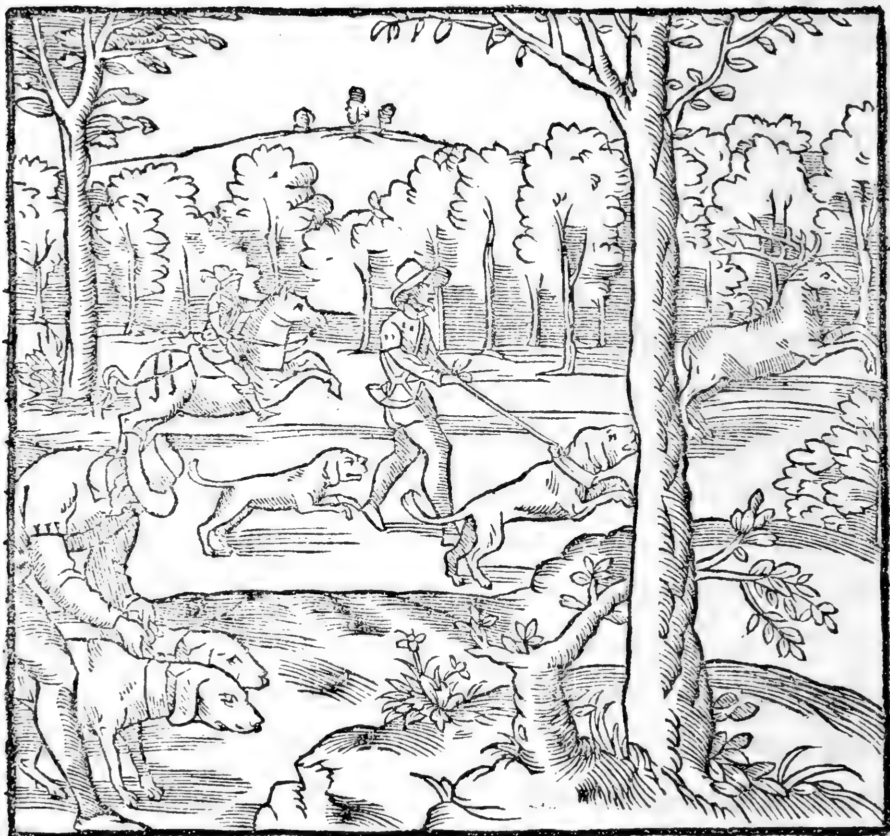
Le valet doyt mener ſes Chiens hardez ſur les voyes, et leur faire ſuyure troys ou quatre pas le droit, puis en doyt laiſſer aller vn, et ſ'il veoit qu'il dreſſe, pourra deſcouppler les autres, et ſonner pour Chiens. Car ſ'il laiſſoit aller ſon relays de loing, il pourroit prendre le contrepied, qui ſeroit vne grande faute. Autrement ſi le Cerf eſtoit accompagné de quelques beſtes, le piqueur qui ſera au relays doyt piquer en teſte, pour eſſayer a departir le Cerf, et ſ'il ſe depart, faut

descouppler les Chiens sur les voyes. Et si le piqueur estoit au relays sur le bort d'vn estang, et que le Cerf y vint, il le doyt laisser baigner a son ayse, sans sonner mot: puis quand il sera sorty, faut que le valet s'en aille auec les Chiens là ou il sera sorty, et descouppler ses Chiens sur les voyes, comme dessus, là ou faut qu'il ne les abandonne iamais, sonnant apres eux, pour appeller de l'ayde, en brisant par tout ou il en verra: a fin que si ses Chiens prenoyent le change, et qu'ilz s'escartassent de leurs droictes voyes, de retourner a sa derniere brisée pour requester le Cerf. Phebus dit qu'il faut reprendre les Chiens qui vont de forlonge derriere, quand le Cerf aura passé le relays. Mais quant a moy ie ferois du contraire, pour autant que les Chiens le la meute, qui ont desia couru longuement, maintienent mieux leurs voyes, et ne prenent pas si tost le change, que feroyent des Chiens fraischement relayez. Il est bien vray que s'il y auoit quelques vieux Chiens qui vinsent derriere, balançans apres la meute, les piqueurs ou valetz de Chiens, qui seront demourez derriere, les pourront appeller apres eux, et les mener au deuant de la meute: ou bien s'il y auoit faute de relays, et qu'on vist que le Cerf s'en allast en quelque lieu, ou il n'y auroit gueres de change, et qu'il fust contraint de retourner sur ses pas, aussi qu'il y eust de bons Chiens deuant, qui le maintinsent, alors pourroit on prendre les derniers Chiens, et les garder pour son retour.

Si d'auanture il aduenoit que le piqueur, estant a son relays, vist passer vn Cerf de dix cors, et qu'il y eust apres le Cerf quatre ou cinq Chiens, et qu'il n'oüist les autres piqueurs, ne leur trompe, faut bien qu'il regarde si le Cerf est halé; et quelz Chiens sont qui le chassent: s'il voyoit que se fussent des bons Chiens de la meute, gardans mieux le change, le piqueur doyt sonner pour Chiens, tant qu'il pourra, pour appeller des aydes. Et si de fortune il ne venoit personne, il se doyt mettre apres les Chiens de la meute, et descoupler son relays, sonnant et huchant tousiours, en iettant des brisées par ou il passera, et sur les voyes du Cerf. Il faut bien que le piqueur soyt sage a telles choses, par ce qu'aucunes-fois il se peut lancer quelques autres Cerfz, d'effroy, au bruyt de la meute, et des piqueurs, qui pourroyent estre grans Cerfz, se montrans halez, et principalement quand ilz ont de la venaison. Mais s'il voyoit que les bons Chiens de la meute n'y fussent pas, et qu'il n'oüyt point la chasse, il ne doyt pas relayer, mais seulement regarder le pays qu'ilz prenent, et les briser au bout de sa veüe, a fin que s'il oyoit la meute en deffaut, de si en aller, et leur dire qu'il ha veu le Cerf qui ha passé a son relays, lequel est fauue, ou brun, ainsi qu'il voudra nommer, portant vne telle teste. Alors pourront iuger si c'est leur Cerf ou non, et le pourront aller requester, et reprendre leurs voyes a la brisée du piqueur.

Comme le Veneur doyt lancer le Cerf, & le donner aux Chiens.

Chappitre XXXIX.



APRES que le Roy ou Seigneur aura ouy tous les rapportz, et que les relays seront bien aßis, les Veneurs et Chiens ayans repeu, celuy qui aura destourné le plus vieux Cerf, et en la plus belle meute, soubz le rapport duquel le Roy ou Seigneur voudra aller courir, doyt prendre son Limier, et s'en aller de-

uant a ſa briſée, auec ſes compagnons, et tous les piqueurs de la meute: leſquelz doyuent auoir chaſcun vne bonne houſſine en la main, que Phebus nomme tortoüere, pour tourner les branches en piquant par les fortz: laquelle ne doyt point eſtre pelée, que le Cerf n'ayt touché au boys, mais apres qu'il ha frayé, elle doyt eſtre pelée. Eux eſtans arriuez a la briſée, faut qu'ilz mettent pied a terre, pour veoir quel pied de Cerf c'eſt, qu'elles cognoiſſances, et autres iugementz qu'ilz pourront auoir par le pied, a fin de le recognoiſtre par-my le change. Puis quand le Roy ſera arriué, et les Chiens de la meute, tous les piqueurs ſe doyuent viſtement eſcarter au tour du buyſſon, pour veoir le Cerf, ſ'il eſt poſſible, au partir du lancer, a fin de recognoiſtre le pelage, et la façon de la teſte. Alors que le Veneur, qui l'aura deſtourné, verra tous ſes compaignons aupres de luy, auec les Chiens de la meute, ſe doyt mettre deuant tous les autres, et frapper a route, car l'honneur luy appartient, et puis tous les autres apres luy, criant, Voylecy aller, V[illegible] va [illegible], Ve le cy par les portées, Rotte, rotte[illegible], et autres termes re[illegible]us a la chaſſe du Cerf. Et faut entendre deux ſecretz, dont l'vn eſt, que les Veneurs ne doyuent pas trop faire eſchauffer leurs Chiens a la briſée, par ce que leur chaleur les tranſporteroit hors des erres, et ne ſuyuroient pas le droit. L'autre ſecret eſt, que les Chiens de la meute doyuent ſuyure les routes par ou va le

Cerf, et les Limiers : mais ilz ne doyuent point approcher plus pres des Limiers ne des Veneurs, que de soixante pas, de peur que si le Cerf auoyt fait quelques ruzes et bouruariz dedans le fort, qu'ilz ne rompissent les erres, que les Limiers n'eussent l'espace de retourner pour les desmesler et redreßer : par ce que bien souuent Cerfz malicieux, quand ilz se veulent mettre a la reposée, font volontiers des ruzes. Et si les Chiens de la meute estoyent si pres des Limiers, ilz romproyent les erres et voyes, qui seroit cause que le Veneur ne les pourroit redresser. Et s'il aduenoit que le Limier, en faisant sa suyte, fouruoyast les droictes erres, il faut que le Veneur le retire, en disant, Hourua, hourua, et qu'il retourne chercher son droit. Puis s'il veoit que son Chien redreße ses erres, doyt incontinent le Veneur mettre le genouil en terre, pour en reueoir par pied, par les portées, ou autres cognoißances. Et s'il en reueoit, et qu'il cognoisse que ce soit son droit, doyt crier et bucher fort haut, Voylecy aller, Il dit vray, Voylecy aller le Cerf, Rotte valet, rotte, rotte : et ietter vne brisée en ce lieu là, tant pour les Veneurs, qui viennent apres luy, que pour monstrer a ceux qui amenent les Chiens de la meute, que le Cerf va là. Et si les Chiens de la meute estoyent trop loing de luy, il doyt crier : Approche les Chiens, ou bien sonner deux motz de la trompe, en faisant des brisées hautes et baßes, par tout ou il en verra : a fin que s'il perdoit les

voyes

voyes ou erres, qu'il vint rechercher ſa derniere briſée. Puis ſ'il veoit que ſon Chien renouuelle les voyes, et qu'il commance a approcher pres du Cerf, il le doyt tenir plus de court qu'au parauant, de peur que ſ'il le lançoit d'effroy, que ſon Chien ne le tranſportaſt au vent ſur les erres, de ſorte qu'il n'en peuſt veoir la repoſée, pour en auoir certain iugement par icelle, ou par les foulées. Mais ſi d'auanture il oyoit lancer le Cerf, ou qu'il trouuaſt le lict ou repoſée, il ne doyt pas ſonner ſi toſt pour Chiens, mais crier ſeulement troys fois, Gare gare, Gare garc, Gare gare, et faire ſuyure ſon Chien iuſques a ce qu'il en puiſſe reueoir a ſon aiſe, pour en auoir iugement certain par les fuytes, premier que de forhuer. Et ſi en ſuyuant il trouuoit ſes fumées, doyt bien regarder ſi elles ſont ſemblables a celles qu'il aura apportées au matin a l'aſſemblée: combien qu'aucunesfois elles ſe peuuent meſ-iuger en deux manieres, ce qui n'aduient pas ſouuent, ſi ce n'eſt au changement des viandis. Il eſt bien vray que les fumées du releué du ſoir ne ſont ſemblables a celles du matin, que le Cerf ſe retire au fort pour ſe mettre a la repoſée, par ce que celles du releué ſont plus preſſées, plus moulues et mieux digerées que celles du matin: la raiſon eſt qu'il ha repoſé et dormi tout le iour, qui eſt cauſe de la digeſtion. Et au contraire, celles du matin ne ſont ſi bien digerées ne moulues, par ce que toute la nuict il n'ha faict que courir et trauailler pour chercher a vian-

der, et n'ha pas heu le repos, ne le loisir de digerer ne moudre son viandy : toutes-fois qu'elles se doyuent ressembler de forme, si le viandy ne les fait mes-iuger, comme i'ay dit. Autrement si le veneur trouuoit la reposée du Cerf, il doyt mettre sa face dedans, ou le doulx de sa main, pour sentir si elle est chaude. Aussi le pourra cognoistre a son Chien qui s'efforcera et doublera sa voix : tous ces signes donneront a entendre qu'il est lancé, et debout.

Il y ha des CerfZ qui sont si malicieux, qu'au partir de leur lict ne font que tournoyer, pour chercher le change, ou bien ont quelque Brocquard auec eux, qui est la cause que le Veneur ne doyt pas sonner pour Chiens au partir de la reposée, mais seulement crier, Gare, gare, approche les Chiens, et faire suyure son Limier sur les erres, enuiron de cinquante pas. Mais quand il verra que le Cerf commancera a dresser par les fuytes, lors qu'il en aura cognoissance certaine, pourra sonner pour Chiens, en criant, Tya hillaud, faisant suyure son Limier tousiours sur les erres et fuytes, criant et sonnant iusques a ce que les Chiens de la meute soyent arriuez a luy, et qu'il verra qu'ilz commanceront a dresser. Et se doyt incontinent mesler parmy eux auecques son Limier, pour les resioüyr et eschauffer. Puis quand il verra qu'ilz seront bien ameutez, coumns bien le droit, pourra sortir du fort,

donnant ſon Chien à ſon valet, et monter a Cheual, ſ'en allant touſiours au deſſoubz du vent, couſtoyant la meute, pour leuer les deffaux. Mais ſ'il aduenoit que le Cerf, en tournoyant ſur ſa meute par my ſon fort, euſt donné le change, ilz doyuent tous menacer et rompre les Chiens, puis les recoupler, en retournant prendre les dernieres erres, ou bien chercher la repoſée, et frapper a route, iuſques a ce qu'ilz ayent relancé leur Cerf: car Cerfz malicieux volontiers ſe iettent ſur le ventre, et attendent que les Limiers ſoyent ſur eux premier que de partir.

Les ruzes & secretz que doyuent sçauoir les piqueurs pour reprendre le Cerf a force.

Chappitre XL.



APRES *auoir donné l'intelligence aux Veneurs des iugementz et cognoissances du Cerf, et comme ilz se doyuent gouuerner en leur estat: i'ay semblablement voulu donner a entendre aux piqueurs, le moyen de prendre le Cerf a force, tant par le dire des bons et anciens Veneurs, que comme par experience l'au-*

rois peu cognoiſtre. Et par ce qu'auiourd'huy il y ha tant d'hommes portans la trompe, de laquelle ilz ne ſe ſçauent ayder, faiſant plus de tort aux Chiens que de plaiſir, d'autant qu'ilz n'ayment et n'entendent le meſtier, et außi que ie veoy les Princes et Seigneurs qui n'y prenent pas grand plaiſir, ayans les yeux bandez des richeſſes mondaines, penſans par icelles rendre leur nom et corps immortelz, qui eſt la perte de l'ame, et abbreuiation de la vie, principal bien du corps (auſſi ne les veoit on plus viure et regner ſi longuement, ne de tel plaiſir qu'ilz faiſoyent ancienement du temps qu'on entendoit reſonner les trompes par les foreſtz, auec nombre de bouteilles et flaccons) il me ſembloit choſe vaine et inutile declairer ces matieres icy, n'euſt eſté l'eſperance que i'ay aux adoleſcens, qui me cauſe mettre par eſcript et articuler tous les ſecretz de la Venerie.

Premierement, il faut que les piqueurs ſachent qu'il y ha difference de parler aux Chiens entre la chaſſe du Cerf, et celle du Sanglier : par ce que le Cerf fuyt et ſ'eſloigne d'eux quand ilz le chaſſent, ne ſe fiant qu'en ſes iambes, et ne ſe deffend iamais ſ'il n'eſt forcé, a ceſte cauſe faut parler aux Chiens en hautains et reſioüyſſans cris, tant de la bouche que de la trompe. Mais aux Sangliers et autres beſtes mordantes, il faut faire le contraire, d'autant que ce ſont beſtes peſantes, qui ne

peuuent fuyr ne s'esloigner des Chiens, se fians en leurs dentz et deffenses. A telz animaux il est requis de parler aux Chiens en crys et sons de trompes rudes et furieux, afin de les faire incontinent fuyr. Et se faut tenir tousiours pres des Chiens, menant grand bruyt, de peur qu'ilz les tuent ou blessent. Quant aux Cerfz et autres bestes legeres, les piqueurs doyuent tousiours suyure les Chiens par la menée ou ilz vont, sans s'escarter ne croiser, de peur de lancer le change, et pour releuer les deffaux, n'approchant de la meute de plus pres que de cinquante pas, principalement au partir du descouple, et des Chiens fraischement relayez: car si le Cerf faisoit des ruzes ou hourvaris, et que les piqueurs pressassent les Chiens, ilz romproyent les erres ou voyes du Cerf, et feroyent outrepasser les Chiens, qui seroit vne grand' faute. Mais si les piqueurs voyoient que le Cerf eust couru vne heure ou plus, et qu'il dressast, en s'esloignant de sa meute, pour se forpaiser, les Chiens estans bien ameutez sur les erres, alors pourront approcher de plus pres qu'auparauant, en sonnant de la trompe trois motz a chascune fois. Plus, faut entendre que quand le Cerf se veoit chassé des Chiens, il se deffait d'eux, et leur donne le change en plusieurs manieres, car il va chercher les bestes a leurs reposées, et les boute et fait valoir deuant eux, puis se iette sur le ventre en leur lict, et laisse passer les Chiens outre, lesquelz n'en peuuent auoir le vent ne sentiment,

a cause qu'il met les quatre piedz soubz son ventre, et aspire son haleine en la fraischeur et humidité de la terre: tellement que i'ay veu plusieurs-fois les Chiens passer a vn pas pres de luy sans en auoir le vent, ne le sentir aucunement. Et ha ceste malice de nature qu'il cognoist que les Chiens ont plus grand sentiment de son haleine, et de ses piedz, qu'ilz n'ont du reste de son corps. Et estant ainsi, il attendra les piqueurs a faire marcher les cheuaux sur luy premier que de partir. Qui est la raison pourquoy ilz doyuent tousiours briser aux entrées des fortz, par ou le Cerf passera, a fin que s'il donnoit le change, de retourner incontinent chercher ses dernieres erres et brisées, par-ce qu'ilz ne pourront faillir de le relancer, en retournant là auec le Limier, ou auec les vieux Chiens sages de la meute, ausquelz ilz se doyuent fier. Car volontiers Chiens bien dressez, et qui gardent le change, si le Cerf se lance et boute deuant eux, ilz ne sonneront mot: mais s'il y auoyt quelques ieunes Chiens folz, ilz efforceront leurs voix, et renouuelleront le change. Il faut bien qu'en telles choses les piqueurs soyent sages, et qu'ilz ne s'arrestent point aux ieunes Chiens, s'ilz n'entendent les vieux par-my eux. Et s'ilz sont deux piqueurs ensemble, l'vn les doyt aller menacer et rompre, l'autre les doyt appeller au lieu ou s'est faict le deffault, et fouler fort, en les appellant et resioüyssant iusques a ce qu'il

ayt relancé ſon Cerf. Et ſ'il ouyoit quelqu'vn de ſes vieux Chiens ſages qui ſonnaſt, faut qu'il aille a luy, et mettre l'œil a terre, pour reueoir ſi c'eſt ſon Cerf. S'il cognoiſt que ce ſoit luy, faut qu'il ſonne trois motz de ſa trompe, en criant et nommant le Chien, Voylecy aller, Il dit vray, Voylecy aller le Cerf. Les autres piqueurs doyuent menacer les Chiens, et les faire aller a luy. Et a ceste heure la pourront renouueller les erres, ou le relancer. Plus: le Cerf donne le change en vne autre maniere, car ſoudain qu'il veoyt que les Chiens le chaſſent, et qu'il ne ſe peut deffaire d'eux, il va de fort en fort chercher les beſtes, et les met debout, ſ'accompaignant auec elles, et les emmene et fait fuyr auec luy, ſans les vouloir laiſſer, aucunes-fois l'eſpace d'vne heure ou plus, puis ſ'il ſe veoit ſuiuy et mal mené, il les abandonnera, et fera ſa ruze volontiers en quelque grand chemin ou ruyſſeau, leſquels il ſuyura longuement, tant qu'il aura la force. Puis quand il ſe verra eſloigné et forlongé des Chiens, fera de grandes ruzes pour ſe deffaire d'eux, ſe iettant ſur le ventre en quelque lieu ſur la terre, ou bien en l'eau, cachant ſes piedz ſoubz luy, en aſpirant et prenant ſon haleine contre la terre, comme i'ay dit cy deſſus: ſi c'eſt en l'eau, il aſpirera ſemblablement en icelle, tellement que de tout ſon corps ne paroiſtra ſeulement que le bout du nez, en ſorte que les Chiens paſſeront ſur luy auant qu'en auoir ſentiment.

Quand les piqueurs verront toutes ces choſes ilz doyuent regarder, quand le Cerf ſera accompagné, et qu'il fuyra auec des beſtes, aux bons Chiens de la meute, et plus ſeurs pour le change, leſquelz chaſſeront en crainte, ce que les ieunes ne feront pas, et ne ſe doyuent amuſer a eux, mais bien aux vieux, auſquelz ilz ſe doyuent touſiours fier, en les faiſant chaſſer en crainte, ſe tenans pres d'eux pour leur ſecourir et ayder, ayans la main pleine de briſées, leſquelles ilz doyuent ietter en terre par tout ou ilz verront du Cerf. Et ſi de fortune les Chiens tombent en defaut, ou bien qu'ilz viſſent qu'ilz ſe departiſſent en deux ou troys meutes, ilz pourront preſumer en eux-meſmes que le change ſe ſepare, et que le Cerf l'abbandonne. Alors ſ'ilz voyoient quelques vns des ieunes Chiens folz qui dreſſaſſent, et que les vieux ſages n'y fuſſent point, ilz ne ſ'y doyuent pas fier, mais faut qu'ilz regardent en quel lieu les bons et ſeurs dreſſeront, et aller a eux, mettant l'œil en terre. Et ſ'ilz cognoiſſent que ce ſoit leur droit qui ſoit ſeparé du change, faut qu'ilz iettent leurs briſées en ſonnant de la trompe, en criant, Voylecy fuyant, Il dit vray, en nommant les Chiens qui dreſſeront, et ameuter a eux. Plus, faut entendre que les Chiens ne courent pas ſi bien dedans les chemins, et n'y ont pas ſi grand ſentiment comme ilz ont ailleurs, pour beaucoup de raiſons: qui ſont, que dedans les voyes et chemins toutes

especes d'animaux y passent incessamment, qui mettent la terre en poudre auec les piedz, de telle sorte que si les Chiens y mettent les nazeaux pour assentir, la poudre entre dedans, qui les estouppe, et oste le sentiment, et aussi la vehemente chaleur du Soleil qui donne incessamment dessus, oste l'humidité et fraischeur, desechant la poudre, de telle sorte, que là ou le Cerf passe, la poudre coule, et couure soudainement la marche du pied là ou touche l'ongle, qui est tout le sentiment que les Chiens peuuent auoir dedans les voyes et chemins, d'autant qu'il n'y ha ne bois ni herbes ou le Cerf puisse toucher des iambes ne du corps, et y ha tant d'autres raisons, que ie laisse a cause de brefueté, qui empeschent le sentiment des Chiens es Chemins. En telz lieux les Cerfz ont la malice de faire leurs ruzes et hourvariz, ou bien suyuent longuement ces grans chemins pour se deffaire des Chiens, ayans ceste finesse et cognoissance donnée de nature, qu'ilz pensent que les Chiens n'ayent pas là si grand sentiment qu'ailleurs. Par la pouuons cognoistre que nature donne a chascun cognoissance de son contraire, et se sauuer.

Quand les piqueurs se trouueront a telz endroitz en deffaut, doiuent mettre l'œil en terre pour veoir si le Cerf ha point fait de ruzes et hourvariz. Et si d'auanture ilz voyoient qu'il fust allé et venu sur luy, ilz doyuent crier a leurs Chiens, Voilecy hourvary, et

deffaire la ruze a l'œil, et leur ayder tousiours iusques a ce qu'ilz ayent trouvé la sortie des erres par ou il entre dedans le fort, en les faisant requester par les costez des voyes et chemins, et non par le dedans, car ilz y auront beaucoup plus de sentiment, et ne leur suralleront pas si tost qu'ilz feroyent dedans les chemins, par ce qu'il y ha des herbes, des boys, et autres choses qui gardent la fraischeur et humidité de la terre, et aussi que le Cerf y touche des iambes et du corps, tellement que les Chiens en peuuent auoir plus grand sentiment. Et faut que les piqueurs iettent des brisées par tout ou ilz verront, faisant requester leurs Chiens, en les resiouÿssant, et secourant le mieux qu'ilz pourront. Et si quelqu'vn des Chiens droisse, doyuent aller a luy et regarder que c'est: puis s'ilz veoyent que ce soit le droit, ilz sonneront et ameuteront les autres, en nommant le Chien, ha Cleraud, ou ha Mirault, comme i'ay dit cy dessus.

Aussi il aduient aucunesfois que les Cerfz passent au trauers des brulis, là ou les Chiens n'en peuuent auoir sentiment, par ce que la senteur du feu est plus grande que celle du Cerf: en telz endroitz les piqueurs doiuent regarder quand le Cerf entre dedans, de quel costé il ha la teste tournée, et pousser tousiours leurs Chiens outre, sans s'arrester, puis quand ilz seront passez outre les brulis, faut qu'ilz facent requester leurs Chiens, en parlant a eux, et n'est possible

qu'ilz ne les redressent ainsi, ou bien en prenant leurs cernes au tour, par les fraischeurs. Plus s'il aduient qu'vn Cerf se forpaisast dedans les campagnes, et que ce fust entre le midy, et les troys heures, si les piqueurs voyoient que les Chiens fussent hors d'haleine, ilz ne les doyuent pas presser, mais les resioüyr seulement le plus qu'ilz pourront. Et s'ilz voyoient que les bons ne sonnaßent et n'appellaßent point sur les erres, et qu'ilz ne fissent seulement que branler la queuë, ilz ne s'en doyuent pas estonner, car ilz pourroyent faire cela a cause de la grand' chaleur, ou bien seroyent hors d'haleine. Pour telle chose ne doyuent laißer a les suyure tant qu'ilz pourront aller, sans les preßer, comme i'ay dit: puis s'ilz cognoißent que les Chiens ne puißent plus aller, faut qu'ilz iettent vne brisée aux dernieres erres qu'ilz auront veuës, et mener les Chiens refraischir en quelque village, en leur donnant du pain et de l'eau: ou bien se mettre soubz quelque arbre attendant la grand' chaleur a passer, et sonner de la trompe par fois, pour appeller les valetz de Limiers, et autres aydes. Puis quand ilz verront qu'il sera sur les trois heures, doiuent aller a leur brisée reprendre leurs dernieres voyes ou erres. Et s'il y ha vn valet de Limier auec eux, faut qu'il se mette deuant auec son Chien, en le resioüyssant et parlant a luy, sans auoir crainte de le faire sonner et appeller sur les erres, car les autres Chiens de la meute l'oyans sonner et appeller,

appeller, pourront redreßer leurs deffaux. Ainsi doiuent-ilz aller tretous requestans et pourchassans iusques a ce qu'ilz l'ayent relancé. Il faut encores entendre qu'alors que le Cerf est las et mal mené, son dernier refuge est a l'eau, et descend communement plus tost a val le cours des riuieres, qu'il ne monte en contremont, et principalement si le cours en est roide. Außi qu'il ha bien ceste cognoissance, que les Chiens auroient plus grand sentiment de luy en montant contre l'eau, qu'ilz n'auroyent pas en descendant, d'autant que le cours leur emporteroit tousiours la senteur, et außi qu'il trauaille beaucoup plus a nager contre l'eau qu'il ne fait pas de descendre a val. Et deuez sçauoir que si vn Cerf ha couru longuement, et qu'il vienne a rencontrer vne riuiere, il se mettra dedans, nageant par le milieu d'icelle, et se donnera garde le plus qu'il pourra de toucher aux branches, ou autres choses, qui seront des deux costez de l'eau, de peur que les Chiens y prenent sentiment de luy: suyuant longuement la riuiere sans sortir de dedans, s'il ne trouue quelque tronce de boys au trauers, ou autre chose, qui l'empesche de passer, alors il est contraint d'en sortir. Il faut qu'en telz lieux les piqueurs y soyent sages, et qu'ilz iettent vne brisée a l'entrée de l'eau, regardant de quel costé le Cerf aura la teste tournée: ce qu'ilz pourront cognoistre et veoir par les fuytes, ou a leurs Chiens, lesquelz ilz doyuent faire entrer et nager en l'eau, qui en pourront

prendre ſentiment aux ioncz et herbes qui ſeront dedans, ou bien eux-meſmes le pourront cognoiſtre aux lieux les plus ſommes de la riuiere ou le Cerf auroit paſſé, qui pourroit auoir troublé l'eau en paſſant, ou tourné les herbes, et autres choſes. Lors qu'ilz auront certains iugementz de quelle part de la riuiere le Cerf va, ilz doiuent appeller leurs Chiens hors d'icelle, de peur qu'ilz ſe gaſtent et refroidiſſent: et s'ilz ſont trois piqueurs enſemble, deux ſe doiuent mettre aux deux coſtez de la riuiere, l'autre s'en doit aller gaigner le deuant au long du coſté que le Cerf aura la teſte tournée, pour veoir ſ'il le verra nageant, ou autrement. Les deux qui ſeront demourez aux coſtez de la riuiere, doiuent faire requeſter leurs Chiens de chaſcun ſon coſté, et aſſez loing de l'eau, car ilz auront plus grand ſentiment a vingt ou a trente pas pres, qu'ilz n'auroyent pas ſur le bord d'icelle. La raiſon eſt, quand le Cerf ſort de l'eau il en eſt tout couuert et chargé, parce que le poil qui eſt creux ſe rempliſt d'eau, et alors qu'il ſort, il ſe ſecouë volontiers, et la fait tomber le long des iambes en la forme du pied, tellement que les erres ſont ſi elauées et moüillées que les Chiens n'en pourroyent auoir aucun ſentiment. Mais a dix ou douze pas loing du bord, ilz en pourront reprendre et aſſentir plus aiſément, par ce que l'eau ſera tombée. Toutesfois les piqueurs ſe doyuent touſiours tenir pres de la riuiere, car aucunes-fois le Cerf ſe cache tout dedans l'eau, comme

i'ay dit cy deſſus, et pourroit ſouuent demeurer en quelque broſſe de ioncs ou de ſaules, de telle ſorte qu'ilz le laiſſeroyent derriere eux, et quand ilz ſeroyent outrepaſſez, il pourroit ſortir de l'eau, et ſ'en retourner ſur les erres par ou il ſeroit venu: car communement il ha ceſte malice de laiſſer paſſer les Chiens et piqueurs, puis quand il les veoit paſſez, ſe deſrobbe d'eux, et ſ'en retourne par ou il eſt venu. Mais telles choſes n'arriuent pas ſouuent, ſi ce n'eſtoit que les riuieres fuſſent couuertes de boys, et pres des foreſtz. A ceſte cauſe il eſt requis qu'il y ayt quelqu'vn des piqueurs ayant touſiours l'œil en l'eau, et que les autres facent requeſter leurs Chiens a douze pas pres, et faut qu'ilz aillent tous enſemble, ainſi tout du long, iuſques a ce qu'ilz ayent trouué la ſortie, et comme i'ay dit cy deſſus, ſ'ilz trouuent quelque tronce de boys ou eſcluſe de moulin, doyuent bien regarder aux boutz: car communement les Cerfz ſaillent plus toſt en telz endroitz qu'ailleurs, et principallement quand ilz ſe forpaiſent, d'autant qu'ilz ſuiuent plus longuement les eaux, ſe voyans forpaiſez, qu'autrement: auſsi qu'ilz n'ont plus de fiance en leurs iambes, ne de fortz pour leur cacher, dont alors ſont contraintz de ſuyure les eaux. Plus, faut entendre qu'il y ha deux manieres de ventz, que nous appellons Galerne et Hautain, autrement nommez vent de Nort, et de Midy, leſquelz le Cerf craint grandement, car quand il ſort des foreſtz et qu'il

se fortpaise par les campaignes, si l'vn d'iceux ventz regne, il ne fuyt iamais la teste tournée dedans, mais fait au contraire, car il luy tourne le cul, et fuyt a val. Ce qu'il fait pour beaucoup de raisons, dont la premiere est, que le vent de Galerne est arre et froid, desechant grandement, et celuy d'Hautain est chaut et corrompu, pource qu'il passe soubz la region du Soleil, lequel le putrefie et corrompt a cause de sa chaleur. Et si d'auanture le Cerf fuyoit la gueule dedans l'vn d'iceux ventz, il l'altereroit, et luy desecheroit grandement la gueule, et la langue: et aussi que ces ventz sont communement grandz et tempestueux: et s'il fuyoit la teste dedans, ses cors feroyent voile, qui luy porteroit grande nuysance a courir. Et le fait encores pour vne autre raison, c'est qu'il ha bien cognoissance que s'il fuyoit dedans le vent, les Chiens auroyent le sentiment de luy, sans mettre le nez a terre, et aussi qu'il veut auoir tousiours l'ouyr de la voix des Chiens. Combien que Phebus die que les Cerfz fuyent communement a val tous les ventz, si est-ce que i'ay veu le contraire par experience, principalement quand le vent de Mer regne, lequel est humide, ilz vont plus tost le nez dedans, qu'autrement. Mais quant au vent de Galerne et Hautain, que i'ay mentionnez cy dessus, il est certain qu'ilz sont crains et redoutez des Cerfz, et de tous autres animaux, mesmes des Chiens, lesquelz ne veulent chasser quand ilz regnent. Outre, faut entendre

faut entendre que le Cerf se forpaïse pour beaucoup de raisons, principalement en Auril et en May, qu'il ha la teste molle, et en sang : par-ce que si les Chiens le chassent, il n'ose fuyr par les fortz, de peur de heurter et blesser sa teste aux branches, alors est contraint d'en sortir, et fuyr au pays cler pour s'esloigner d'eux et faire ses ruzes : oubien le Cerf abandonne les fortz pour vne autre raison, laquelle est, qu'alors qu'il fuyt dedans le fort il se trauaille et lasse a brosser le boys, ne se pouuant esloigner des Chiens, ne faire ses ruzes, d'autant qu'ilz ont plus d'auantage a courir par dessoubz le boys, que n'ha pas le Cerf a saillir, ou a brosser au trauers : a ceste cause il est contrainct de sortir aux fustayes, ou pays cler, là ou il faut que les Piqueurs soyent bien sages : car il donnera plus tost le change en pays foyble que fort : parce que les Chiens ont l'espace de leur eslargir, et escarter d'vn costé et d'autre, en courant de grande chaleur et vistesse : et alors pourroyent outrepasser les routes, s'ilz estoyent pressez des Piqueurs, oubien bouteroyent le change, ce qu'ily ne feroyent pas si aysement dedans les fortz, parce qu'ilz suyuent tousiours la route et menée par ou le Cerf va, et ne se peuuent esarter d'vn costé ne d'autre, car ilz ont peur de perde les erres par ou le Cerf fuyt. Qui est la cause pourquoy on se doyt plus tost donner garde du change dedans les fustayes, que dedans les tail-

les, dautant que les Chiens le font valoir, et le transportent plus tost en telz lieux qu'aux fortz: aussi que le Cerf s'esloigne et fuyt mieux dedans les fustayes, et ha plus grand loysir de chercher le change, et faire ses ruzes et hourvariz, que non pas au fort pays. Le Cerf se forpaïse encores en vne autre maniere, c'est quand il se veoit pourchassé et pressé des Chiens, et qu'il cognoist que rien ne luy vaut: a l'heure il s'estonne, et pert son esprit, ne sachant plus ou il doyt aller: alors entreprend les campagnes, passant par les villages et autres lieux. En telle chose les Piqueurs se doyuent approcher pres de leurs Chiens, et s'ilz les voyent tomber en deffaut, ne doyuent iamais retourner en arriere pour le deffaire, mais pousser tousiours les Chiens outre: car iamais Cerf mal mené, qui se forpaïse, ne fait de hourvary sur luy, mais passe tousiours outre tant qu'il aura force, si ce n'estoit qu'il eust le vent de quelque eau, alors se pourroit destourner pour y aller, autrement non. Il est bien vray que s'il entreprenoit les campagnes, pour les raisons cy dessus mentionnées, sans estre malmené, il pourroit faire des ruzes et hourvariz: mais s'il estoit malmené, non: si ce n'estoyt qu'il se voulust ietter sur le ventre, alors pourroit faire quelque petite ruze pour demourer.

Plus, il faut entendre qu'il y ha grande difference de deffaire les ruzes entre les forestz, et les campagnes, parce que dedans les forestz il faut faire les cer-

nes plus pres de la menee ou le Cerf aura fait sa ruze, et les plus estroitz qu'on pourra : d'autant que si les Piqueurs prenoyent les cernes grans et larges, ilz pourroyent trouuer du change, lequel se feroit valoir deuant les Chiens, qui leur seroit vn grand ennuy. Mais aux campagnes, ilz peuuēt prendre leurs cernes grans et larges, sans auoir crainte du change, par les fraischeurs et lieux plus commodes pour eux, et ou les Chiens en pourront auoir plus grand sentimēt : par-ce que dedans les gueretz, et lieux secz et arides, les Chiens ne cuyderont pas redresser, a cause de la poudre qui est dedans, laquelle leur entreroit es nazeaux, es de la chaleur du Soleil, qui auroit deseché et osté l'humidité de la terre : aussi qu'il n'y ha herbe ny autre chose ou le Cerf eust touché, par ou les Chiens en peussent auoir sentiment. Qui est la cause pourquoy les Piqueurs doyuent prendre leurs cernes par le pays le plus fraiz, et le plus couuert, ou la terre auroit gardé sa fraischeur. Et s'ilz ne le pouuoyent redresser au premier cerne, ilz en doyuent faire vn autre plus grād, et s'ilz ne le trouuoyent sorty ne de l'vn ne de l'autre, ilz pourront presumer qu'il sera demeuré en leur enceincte, ou bien qu'il aura fait vn houruary sur luy.

A l'heure doyuent ramener leurs Chiens au commancement de leur deffaut, et les mettre sur la menee et erres par ou ilz sont venuz, les faisant requester, en parlant a eux, et les resiouÿssant, tant de la bou-

autre maniere, c'est qu'il aura la gueule noire et seche, sans escume, et la langue retirée au dedans. Oubien le pourront cognoistre par le pied, a ses fuytes, car bien souuent il fermera l'ongle, comme s'il alloit d'asseurance, puis tout soudain il s'efforcera, et l'ouurira, faisant de grandes glissées, donnant des os en terre le plussouuent, et suyura communément les routes et chemins, sans ruzer que bien peu: que s'il vient a rencontrer quelque haye ou foßé, il yra du long pour cercher vne sortie a passer, par-ce qu'il n'aura pas la force et vigueur de saillir, et sauter par dessus. Tous ces signes donneront a cognoistre aux Piqueurs que le Cerf se veut rendre, et qu'il est mal mené.

Ie mettray fin a ce present chapitre, priant les Piqueurs et cognoisseurs m'excuser, si i'ay obmis ou delaißé quelque chose, par ce que ie ne puis pas si bien mettre par escrit l'execution de mon esprit, que ie feroys si i'estois a l'œuure, d'autant que l'estat requiert que les Piqueurs y soyent fins, subtilz, et soupsonneux, et qu'ilz se gouuernent selon ce qu'ilz verront deuant eux, presumans la malice et force des Cerfz: ensemble la bonté et vigueur de leurs Chiens, et selon qu'ilz verront faire les ruzes et hourvariz, et les lieux ou elles seront faites. Et außi se doyuent gouuerner, et faire leurs cernes grans ou petis, longs ou estroictz, selon la commodité des lieux, et le temps

qu'il fera et la ſaiſon : car aux chaleurs, et au temps des fleurs, que les herbes ont ſenteur, les Chiens ſurallent plus toſt les beſtes qu'en autre ſaiſon. En tel temps et lieux il eſt beſoing de faire les cernes grans, et par pluſieurs fois, en cherchant les lieux fraiz et commodes pour le ſentiment des Chiens : et par ainſi il eſt fort malaiſé que le Cerf ſe deſrobe d'vn bon Piqueur, et penible, ſi ce n'eſt par la faute des Chiens. Et encores que les Chiens abandonnaſſent le Cerf, a cauſe de la nuyt, qui les pourroit ſurprendre, ou bien qu'ilz fuſſent las et haraſſez, ſi eſt-ce que le Piqueur ne ſe doyt eſtonner, mais faut qu'il briſe ſes dernieres voyes ou erres pour le retourner chercher, requerir, trouuer, et prendre le lendemain.

Comme il faut que les Piqueurs ſonnent de la Trompe, & parlent aux Chiens, pour le Cerf. Chappitre XLI.



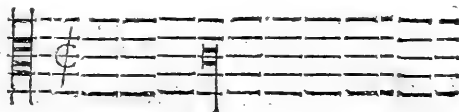
AV-IOVR-D'HVY *il y ha peu d'hommes qui sachent bien sonner de la trompe, et parler aux Chiens en cris et langages plaisans, comme faisoyent les anciens : car a present ie veoy que les Piqueurs ne prenent pas grand plaisir a veoir courir, ne faire chasser et requester les Chiens : mais seulement leur sufist de veoir prendre et mourir vn Cerf, pour auoir la bonne grace de leur maistre, et faire leur profit : et destors qu'il est lancé, n'en desirent que la*

Curée. Ce que ne faisoyent les anciens : lesquelz se delectoyent, et prenoyent plaisir a bien parler et conduire les Chiens, comme recite Phebus, qui loüe grandement le duc d'Alançon, Huet de Nantes, et le sire de Mommorancy : lesquelz estoient oüys et entendus sur tous autres. Or apres auoir entendu et practiqué quelque peu de leur style de sonner, et maniere de parler, crier, et bucher de la voix : i'ay bien voulu icy en noter et metre par escrit quelque chose selon l'intelligence de mon esprit.

Comme il faut sonner de la Trompe, & houpper de la voix, pour s'appeller l'vn l'autre quand on est a la chasse.

Chappitre XLII.

CELVY *qui voudra, estant a la chasse, appeller son compagnon auec sa Trompe doyt sonner vn mot long ainsi,*



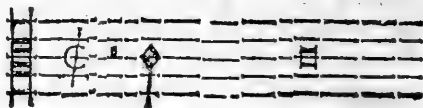
Tran.

Les autres luy doyuent respondre en mesme son auec leur Trompe, en ceste maniere, comme ainsi,



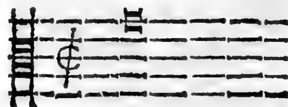
Tran.

Et lors qu'ilz auront respondu, il doit redoubler deux foys de sa Trompe en ceste sorte,



Tran Tran.

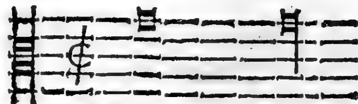
Semblablement celuy qui voudra houpper, et appeler son compagnon de la voix, doit houpper un mot bien long, ainsi,



Houp.

Et s'il respond, il doit respondre en mesme voix longue.

Puis celuy qui voudra rappeler, redoublera sa voix en houppant en ceste maniere,



Houp Houp.

Voyla comme les Veneurs et Piqueurs se doyuent appeler les vns les autres, tant de la Trompe que de la voix.

Et notez que tant pour s'appeler l'un l'autre de la Trompe, que sonner pour Chiens, il en faut sonner du gresle: car en toute chose pour la chasse du Cerf on ne doit point sonner du gros de la Trompe.

Comme il faut sonner de la Trompe pour Chiens, & aussi comme il faut parler a eux de la voix quand ilz chassent.

Quand les Piqueurs seront a la queuë des Chiens, estans les Chiens bien ameutez, ilz doyuent sonner souuent de la Trompe : et a chascun coup troys motz de moyenne longueur, comme ainsi,

Tran tran tran.

Semblablement quand le Piqueur sera a la queuë des Chiens, estans les Chiens bien ameutez, il doit parler a eux, ainsi,

Il va là Chiens, il va là ha, Il va là ha,

Il va là ha ha ha ha.

Autre maniere de forbuer et parler aux Chiens auec la voix, quand ilz chassent, et sont ameutez

Hau il fuyt là Chiẽs, il fuyt là, il fuyt là, il fuyt là.



Là ira Chiens, là ira, là ira, ha, ha.
Outre ira Chiens, outre ira, outre ira, ha, ha.

Comme il faut ſonner veuë auec la Trompe, & comme il faut parler aux Chiens auec la voix, quand on voit le Cerf a veuë.

Si les Piqueurs ſe trouuent au deuant de la meute, et qu'ilz voyent le Cerf a veuë, ilz doyuent forhuer et ſonner de la Trompe plusieurs fois, en motz longs ainſi,



Tran, tran, tr. tran, tr. tr. tran.

Semblablement ſi les Piqueurs ſe trouuent au deuant des Chiens, et qu'ilz voyent le Cerf, ilz le doyuent laiſſer paſſer deuant eux, puis forhuer et parler aux Chiens ainſi,

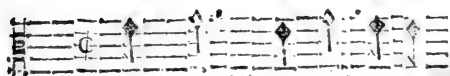


Thia hillaud, thia hillaud.

Et ne ceſſeront de forhuer, et crier, iuſques a ce que les Chiens ſoyent venus a eux : puis quand ilz ſeront venuz, le Piqueur les doyt laiſſer paſſer, et ſe mettre a la queuë, en criant,



Passe le Cerf, passe, passe, passe, passe, ha,



ha, hau, ha, hau.

Puis quand il sera en l'eau, ou qu'il l'aura passée on doit crier ainsi,



Au il bat l'eau Chiēs, il bat l'eau, ij. il bat l'eau.

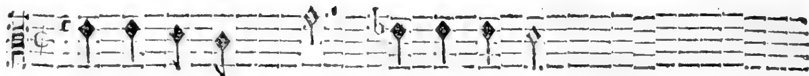
Comme il faut sonner de la Trompe aux deffaux : & la maniere de parler de la voix aux Chiens pour le deffaut, afin de les appeler a soy, & releuer le deffaut.

Si on veut faire retourner les Chiens a quelque ruze ou houruari, oubien qu'on eust laißé le relais, et que la meute feust en deffaut, qu'il falust que le Piqueur appelast ses Chiens apres luy pour les ioindre, il faut qu'il sonne troys ou quatre foys : appelant ses Chiens apres luy pour les rassembler, en cette sorte,



Tran, tran, tran, tran, tran, tran.

Pareillement si le Piqueur veut rappeler les Chiens pour les faire retourner a luy, il les doit bucher ainsi auec la voix,



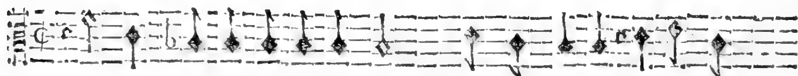
Hourua a moy theau il fuyt icy.

Quand le Cerf se forpaise, le Piqueur doyt sonner de la Trompe deux sons longs en ceste maniere,



Tran tran tran tran.

Si le Piqueur voyt ses Chiens en deffaut, il doit parler a eux, pour leur faire requester le deffaut et pour les resiouir, ainsi



hau ou est il allé le Cerf: va il là di, appele ap-



pele appele.

Quand les Chiens ont releué le deffaut, il faut parler a eux: et nommer par leur nom ceux qui dressent et font la pointe du relief, en les nõmant par leur nom,



Cy fuyt a Miraud a Briffaud a Gerbaud.

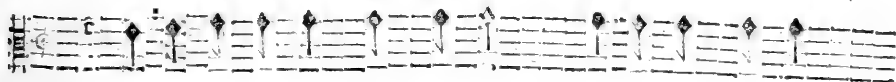
Comme en doyt crier, & forhuer, & parler aux Chiens, quand le Cerf a faict vne ruze : ou quand vn Chien setransporte.

Si le Piqueur voyt que le Cerf eust faict une ruze en un chemin, il doyt sonner de la Trompe un son long: et puis crier et appeler ses Chiens, en la maniere qui s'ensuyt,



Vauleci horuari le Cerf Vauleci horuari Vauleci horuari la voye.

Puis si le Piqueur voit que l'un de ses Chiens transporte le Cerf, et qu'il en voye les fuites, il doyt crier en ceste sorte, en iettant une brisée,



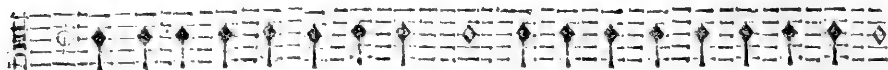
Vaulecy fuyant, il dit vray, vaulecy fuyant,



vaulecy fuyant.

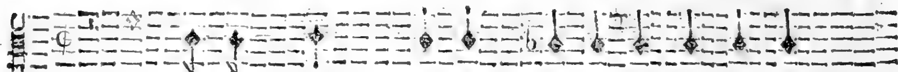
Comme on doit ſonner les Abbois de la Trompe, & parler aux Chiens, de la voix, quand le Cerf ſera aux Abbois

Quand le Cerf ſera aux Abbois, les Piqueurs doiuent ſonner de la Trompe ſix ou ſept ſons fort viſtes et courtz, et le dernier vn peu plus long, et les reſonner pluſieurs foys, comme il ſenſuit,



Tran tr.tr.tr.tr.tr.tr tr.tran, tr.tr.tr.tr.tr.tr.tr.tr.tr.

Auſsi le Piqueur, quand le Cerf ſera aux Abbois, doit parler a ſes Chiens en ceſte ſorte,



Hau halle Chiens, halle, halle, halle, halle.

Comme il faut ſonner auec la Trompe la mort du Cerf: & comme a ſa mort il faut crier & appeler les Chiens.

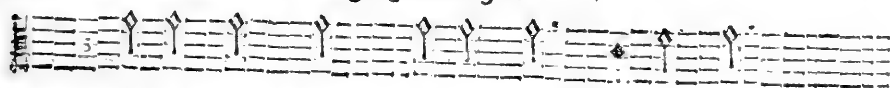
Quand le Cerf ſera pris, tous les Piqueurs doiuent ſonner longuement, par ſons longs, en ceſte ſorte et maniere,



Tran, tran, tran, tran, tran.

Et auſs

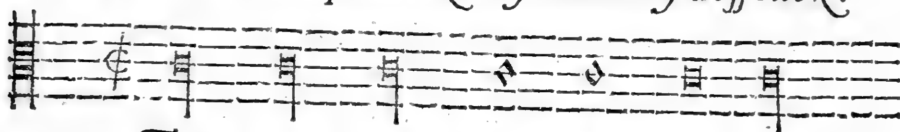
Et aussi les Piqueurs doyuent crier et appeler les Chiens a la mort du Cerf, ainsi,



A la mort Chiens, a la mort, a la mort.

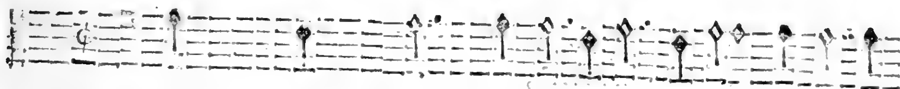
Comme il faut sonner la Retraicte auec la Trompe: & comme il faut crier & appeler les Chiens quand la Chasse est faite.

Quand la Chasse sera finie, et que les Piqueurs se voudront retirer, il faut sonner de la Trompe troys motz fort longs : puis les redoubler par deux plus briefs, et vn tiers qui sera semblable aux deux premiers sons, comme pourrez voyr noté icy dessoubz.

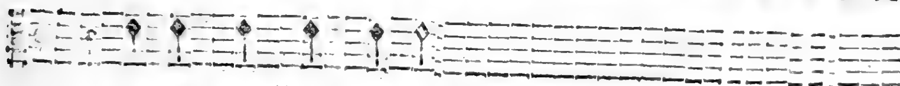


Tran, tran, tran, tran, tran, tran, tran.

Semblablement il faut crier et appeler les Chiens a la retraicte, en ceste maniere,



Theau Chiens theau hau haute haute thie thie



ha ha ha ha ha ha.

Comme il faut ſonner de la Trompe pour faire la Curée: & comme il faut auec la voix forhuer les Chiens a la Curée.

Quand on appelera les Chiens ponr venir a la Curée, il faut ſonner auec la Trompe, comme il eſt icy noté,



Tran tran tran tran tran tran tran tran.

Et auſsi quand le Piqueurs voudront faire la Curée aux Chiens, faut qu'ilz forhuent et crient, iuſques a ce qu'ilz ſoyent tous venuz, en ceſte maniere,



Theau le hau, theau le hau.

Comme on doit parler aux Chiens, quand ilz mangent la Curée: & de ce qu'il leur faut faire.

Quand les Chiens mangeront la Curée, les Piqueurs les doyuent fraper de la main, en leur faiſant chere et les appelant par leur nom, principalement ceux qui ont mieux fait leur deuoir, en criant et parlant ainſi aux Chiens,



Ha Miraud, ha Briſaud, ha Gerbaud.

Comme il faut ſonner de la Trompe apres la Curée : & comme il faut ſonner pour ramener les Chiens au Chenin.

Quand la Curée ſera mangée, on doit renuerſer le cuyr du Cerf ſur les Chiens, en leur monſtrant la teſte du Cerf, et ſonner de la Trompe ne plus ne moins qu'aux Abboiz, comme pouuez voyr cy deſſoubz,



Tran tr.tr.tr.tr.tr.tr.tr.tr.tran,tr.tr.tr.tr.tr.tr.tr.tr.tran.

Puis quand le tout ſera fait, et qu'on voudra ramener les Chiens au chenin, on doit ſonner deux briefs ſons a chacune fois en ceſte maniere,



Tran tran tran tran tran tran tran tran.

Voila en brief vne partie du ſtyle de ſonner et crier pour Chiens, lequel les bons Piqueurs doiuent ſauoir et entendre. Et y pourront augmenter ſur chacun article telz motz et termes de parler et crier qu'ilz voudront. J'en euſſe mis grand nõbre por eſcrit, ſinon qu'il euſt eſté long et malaiſé a noter. A ceſte cauſe il me ſuffiſt d'en eſcrire les ſons et motz les plus cõmuns, pour en donner intelligence aux apprentifz. Et auſsi parce qu'il y a beaucoup d'hommes qui n'ont pas la voix a commandement, pour prendre les cris et termes

de Venerie si hautains, ie m'en suis remis a la descretion de leur voix : toutesfois que les hautains et plaisans cris sont dédiez pour la chasse du Cerf, et les bas, rudes et furieux pour la chasse du Sanglier: comme de crier Hou, Veles cy aller, Houla houla, et autres rudes langages : mais pour la chasse du Cerf, ilz sont defendus, sur peine de desroger a l'estat de Venerie.

Comme il faut tuer le Cerf quand il sera aux Abboiz, & de ce qu'il faut faire. CHAP. XLIII.



QVAND les Cerfz sont aux Abboiz, ilz sont dangereux, principalement a la saison du Rut, car leur teste est plus veneneuse qu'en autre temps. Et pour ceste raison on dit vn commun prouerbe, Au Cerf la biere, et Au Sanglier le Barbier. Ce qui n'ha esté dit pour neant, veu les accidentz qui en sont arriuez, comme lon peut veoyr par exemple. Nous lisons d'vn Empereur nommé Basile, lequel auoit gaigné maintes batailles, et fait de grandes prouësses en son regne, et toutes-foys fut vaincu et tué d'vn Cerf, le voulant assaillir aux Abboys. O fortune qu tu es variable! Vn Prince ayant fait tant de vaillances entre les hommes, estre vaincu d'vne beste. Et y a tant d'autres exemples que ie laisse a cause de brefueté. Mais cestuy cy doyt suffire aux Piqueurs, pour leur faire cognoistre et entendre qu'ilz doyuent aller sagement aux Abboiz du Cerf, comme ie declareray cy apres. Et pource il faut entendre qu'il y ha difference des Abboiz de l'eau, et des Abboiz de la terre: car si le Cerf est en eau profonde, ou le Piqueur ne peust aller a cheual, la premiere chose qu'il doyt faire, c'est de coupler les Chiens, pour beaucoup de raisons: car s'ilz estoyent longuement en l'eau, ilz se refroidiroyent et gasteroyent: aussi si c'estoit en quelques riuieres ou estangs larges et grans, ilz seroyent en danger de leur noyer: parce qu'vn Cerf

malmené ne cuyde pas ſortir de l'eau quand il veoit les Chiens et Piqueurs apres luy, et nage volontiers touſiours par le milieu, ſans ſ'approcher de la riue : qui eſt la cauſe pourquoy le Piqueur doit prendre ſes Chiens, et ſe cacher, attendant le Cerf a ſortir : ce qu'il pourra faire n'oyant point de bruit, oubien il ſ'approchera de la riue, en lieu ou le Piqueur luy pourra donner vn coup d'eſpée. Et ſi d'aduenture le Cerf ſortoit de l'eau, il le doit laiſſer eſloigner aſſez loing premier que de decoupler ſes Chiens: car ſi le Cerf oyoit ſi ſoudainement bruit apres luy, il pourroit encores retourner dedans, et le Piqueur n'auroit pas le loiſir ne l'eſpace de luy donner vn coup d'eſpée. Et ſ'il voyoit que le Cerf ne vouluſt ſortir de l'eau, il doit enuoyer querir vn baſteau, oubien ſ'il ſçait nager, faut qu'il ſe deſpouille tout nud, ayant vne dague en l'vne de ſes mains, et ſe mette a la nage pour l'aller tuer : mais ſe doit bien donner de garde de l'aſſaillir, ſi ce n'eſt en lieu profond, par ce que ſi le Cerf prenoit terre, il le pourroit bleſſer de ſa teſte : mais en lieu profond il n'ha force ne puiſſance. J'en ay tué en ceſte ſorte pluſieurs-fois, en preſence de beaucoup d'hommes : puis les pouſſois a la riue en nageant. Autrement ſi le Cerf tient les Abbois a terre, et qu'il ait ſa teſte frayée et brunie, le Piqueur doit bien regarder en quel lieu c'eſt : car ſi c'eſt en lieu plain et deſcouuert, ou il

n'y ait point de boys, il y est dangereux et mal-aisé a tuer: mais si c'est au long d'vne haye, ou en quelque fort de boys, ce pendant qu'il s'amuse aux Chiens, le Piqueur mettra pied a terre, et ira secretement par le derriere des brosses, et le tuera aisement. Et s'il aduenoit que le Cerf tournast la teste pour venir a luy, doit soudainement prendre vne branche, ou vn feuillard, et le secouer rudement: lors le Cerf ne faudra a retourner, sans luy faire mal. Le Piqueur le pourra bien tuer encores en vne autre maniere. C'est que quand il verra le Cerf aux Abboiz: il doit haller et crier a ses Chiens, et lors qu'il verra qu'il tournera la teste pour s'enfuyr, il doit piquer son cheual, et l'accouër de plus pres qu'il pourra, afin qu'il n'ait pas le loysir, ne le lancs de tourner la teste pour le blesser, et ainsi le pourra tuer.

Comme on doit deffaire le Cerf: & faire la Curée aux Chiens.

CHAPITRE XLIIII.



QVAND le Cerf sera pris, tous les Veneurs, et Piqueurs, qui la seront, doyuēt bucher et sonner la mort, afin de faire assembler les compagnons de la Venerie, et les Chiens. Eux estans assemblez, et que le Roy ou maistre sera arriué, feront fouler le Cerf aux Chiens : ce fait, les doyuent recoupler, puys le Veneur qui l'aura destourné, doyt prendre son cousteau, et leuer le pied droit, lequel il presentera au Roy en la sorte qu'il est cy dessus pourtrait: puis auant que faire aucune chose, faut qu'ilz coupent de la feuillée, laquelle ilz espandront par terre, et mettront le Cerf dessus, le couchant sur l'eschine, les quatre pieds et le ventre contremont, et faut mettre sa teste soubz ses deux espaules, comme pourrez veoir par la pourtraicture cy dessus faite. Ce fait, il faut faire vne fourchette qui ait l'vn des costez plus long que l'autre, cōme pourrez veoir par ceste pourtraiture, dedans laquelle fourchette faut mettre tous les menuz droitz qui appartienent au Roy, ou au Seigneur de la Venerie. Puis auant que de fendre le cuyr du Cerf, la premiere chose qu'on doit leuer, sont les dyntiers, vulgairement appellez les couillons, ausquelz il faut faire vn petit pertuis en la peau, pour les mettre a la fourchette. Apres faut qu'il commance a despouiller le Cerf en ceste maniere.

Premierement, il doit commancer a le fandre a la gorge suyuant tout le long du ventre, iusques au lieu des dyntiers: puis le doit prendre par le pied dextre de deuant, et enciser la peau tout au tour de la iambe, au dessouz de la ioincture, et la fendre depuis l'encisure iusques au noyau de la poictrine: et en sera autant a chascune des autres iambes, et si faut qu'a celle de derriere les encisures finissent au droit du vit, de chascun costé. Apres faut commancer par les iambes, ou par les poinctes des encisures, a le despouiller. Et quand il sera a l'endroit des costez, faut qu'il leue auec la peau vne sorte de chair rouge, que nous appelons le parement, qui vient par dessus la venaison des deux costez du corps. Puis apres que le Cerf sera tout despouillé, fors seulement la teste, les oreilles, la queuë et le cul, (lesquelles choses doyuent demourer auec le poil) auant que toucher au corps, le Veneur doit demander du vin, et boire le coup: car autrement, s'il deffaisoit le Cerf sans boyre, la venaison se pourroit tourner et gaster. Le Roy ou Seigneur doyt faire apporter son vin, auec la chaufrette pleine de charbon vif, et la saulse en vne escuelle bien asimentée, comme il est requis: et ainsi cõme il verra deffaire le Cerf au Veneur, doyt prendre ses appetis, et chercher les morceaux friandz, pour les mettre sur la chaufrette, et faire ses carbonnades, en beuuant, riant, et faisant

grand' chere, deuisant des Chiens qui ont le mieux chassé, pourchassé, requesté, et ressauté, les faisant venir deuant luy pour voir deffaire le Cerf, car ainsi faisoyent les bons et anciens Princes amateurs de la Venerie. Alors le Veneur prendra son cousteau, et commancera a deffaire le Cerf en ceste sorte, eslargissant le cuyr sur la feuillée.

Premierement, faut qu'il leue la langue, et la mette a la fourchette. Apres doit leuer les deux neudz, qui se prenent entre le col et les espaules : il y en ha deux autres q̃ se prenent aux flancs, et pource on les appele flancars: tous ces quatre neuds se doyuet mettre a la fourchette. Ce fait, faut qu'il leue l'espaule droite, laquelle appartiet au Veneur, qui aura laissé courre, puis leuer l'autre espaule, qui appartiẽt a tous les autres. Cela fait, faut leuer la hampe, qui appartient au grãd Veneur, puis les foulz qui se prenẽt au bout de la hãpe sur la poictrine du costé du col, ce qui appartient a celuy qui ha laissé courre. Apres doit vyder le vẽtre, et oster le vit: puis leuer la vene du cueur, et le frãc-boyau et tout chaudemẽt le tourner et nettoyer, et le metre a la fourchette. Apres faut ouurir le cueur, et en oster l'os, et leuer les nombles, qui se prenẽt ẽtre les cuysses, puis doit leuer les cuysses: et apres faut leuer le cymier depuis le cõmancement des costez, et de longueur iusq̃s au bout de la queuë, en eslargissãt sur les cuysses iusques aux ioints, laissant l'os corbin tout franc, en luy

donnant deux coups de cousteau sur le haut des deux costez, pour monstrer la venaison : et en faut oster du bout de deuers les costez, troys neudz, qu'on appele Les cinq et quatre, qui appartienent au grand Veneur. Les nombles, cuysses et cimier appartienent au Roy. Apres faut leuer le col, qui appartient au valet de Chiens : puis enleuer les costez, lesquelz appertienent au Roy : apres leuer l'eschinée, qui appartient au valet de Limier.

De la Curée des Chiens courans : & premierement des Limiers.

CHAPITRE XLV.



LA CVREE *des Limiers se doit faire en ceste sorte. Pemierement, quand on deffera le Cerf, il faut que les Limiers soyent presens a le voir deffaire, et qu'ilz soyent tenuZ ou attacheZ en quelques lieux, ou ilz ne se puissent battre et toucher les vns les autres. Puis le Veneur qui l'aura destourné, doit prendre le massacre ou teste du Cerf, et le cueur, pour faire le premier droit a son Limier, pour autant que l'honneur luy appartient. Apres auoir fait le deuoir*

a ſon Chien, il donnera la teſte a ſes compagnons, pour faire pareillement le deuoir a leurs Limiers. Ce fait, ſ'en iront boire, pendant que les valetz de Chiens acouſtreront la curée pour les Chiens courantz, laquelle ſe peut faire en deux ſortes. Dont la premiere eſt, qu'incontinent que le Cerf eſt prins, les Piqueurs ayans ſonné et amaſſé les Chiens de la meute pour ſe trouuer a la mort, ilz doyuent mettre pied a terre, et deſpouiller ſoudainement le col du Cerf, ce pendant qu'il eſt chaut : puis luy donner ſept ou huyt taillades de couſteau affin que les Chiens puiſſent auoir la chair plus ayſément, et tout chaudement leur faire la Curée du col, et de la ceruelle du Cerf. Et deuez ſauoir que telles Curées chaudes et ſoudainement faictes, ſont meilleures ſans comparaiſon que celles qui ſe font au logis, et mettent bien plus toſt et mieux les Chiens a la chair. Celles qui ſe font au logis, qu'on doyt nommer Curées froides ſe font en ceſte maniere : Faut prendre du pain, et le decoupper par petis lopins en vne poiſle, auec du fourmage : puis prendre le ſang du Cerf, et en arrouſer le pain et fourmage. Alors qu'on verra le tout bien bruny de ſang, faudra prendre vne grande potée de laict chaut, et arrouſer et meſler le tout enſemble. En apres eſtendre le cuyr en quelque beau lieu ſur l'herbe bien nette, et mettre ſoudainement la Curée deſſus : par-ce que ſi elle de-

meuroit longuement en la poiſle, l'arain ou le laict la pourroyent aigrir. Lors que la Curée ſera bien eſtendue ſur le cuyr, faut mettre le maſſacre ou teſte au milieu, et emplir vne poiſle d'eau freſche aupres de la Curée, pour faire boire les Chiens : puis faut mettre le forhu au bout d'vn baſton, lequel doyt eſtre bien vuyde et net, de peur qu'il face mal aux Chiens, celuy qui le portera ſ'en doyt aller a cent pas de là. Puis le Roy ou Seigueur, ou celuy qui repreſentera ſa perſonne, doyt commancer le premier a ſonner de la Trompe, et forhuer les Chiens, par autant que l'honneur luy appartient, et alors les Veneurs mettront tous la Trompe a la bouche, pour ſonner, forhuer, et reſiouyr les Chiens. Le valet de Chiens doyt eſtre ſur le milieu de la curée, auec deux houſsines pour la deffendre, afin que les premiers venuz attendẽt les derniers.

Et incontinent qu'il les verra tous abboyantz au tour de luy, il ſe doyt oſter, et les laiſſer mãger, en les reſiouyſſant et faiſant chere de la main : puis quand ilz verront que la Curée ſera preſque mangée, celuy qui ha le forhu doyt ſõner et crier, Ty-ha Hillaud. Les valetz de Chiens qui ſeront a la Curée doyuent menacer les Chiens, et les faire aller a luy, alors il leur monſtrera le forhu : puis quand il les verra tous autour de luy, jettera ſon forhu par le milieu d'eux. Apres qu'ilz l'auront mangé, faudra les ramener ſur le cuyr, et ſonner de la Trompe en tournant le cuyr ſur eux.

Incontinent que la Curée sera faite, principalement quand elle est froide, il faut metre les Chiens au Chenin, car s'ilz trauailloyent apres, ilz pourroyent rendre leur gorge : mais si la chair est chaude et pure ilz ne la cuydent pas rendre. Et quand la Curée sera faite, les compagnons s'en iront boire.

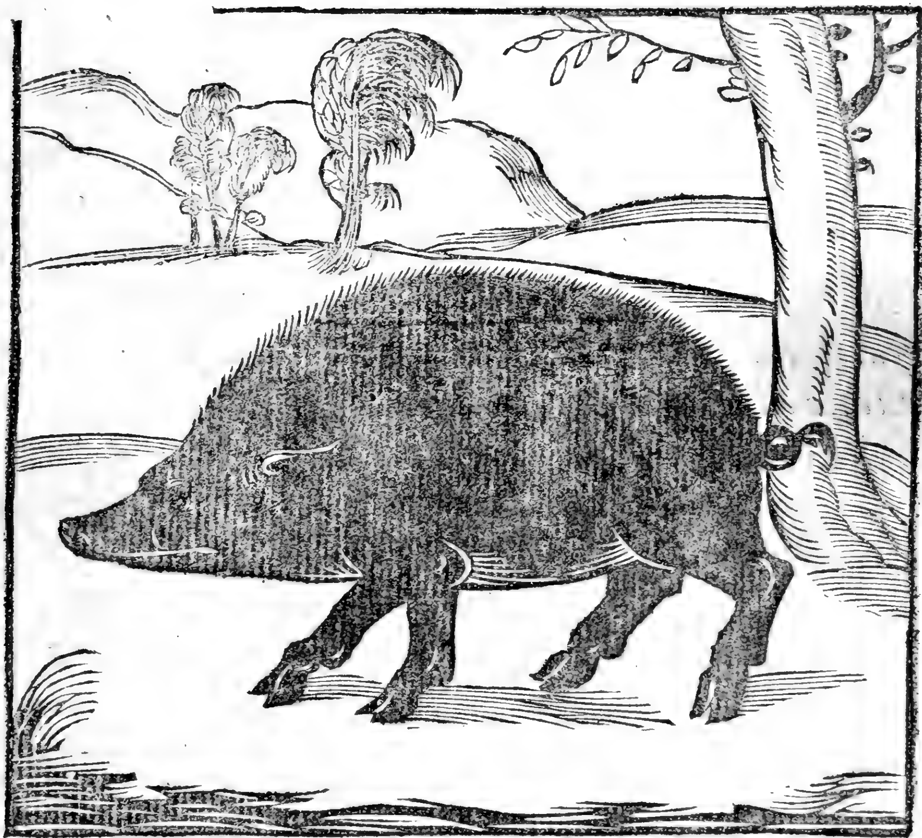
Fin de la chasse du Cerf.

Qu'il est doux
qu'il est charmant
le plaisir qu'on goute
en aimant

Constant delicat et fidelle
Mon coeur est fait pour bien aimer
S'il pouvoit flechir une belle
De l'roy qu'il aimeroit toujours
Suivant la Reine de Cithere s'entreprendroit
d'etre charmé
Grand dieu quel usage l'art de plaire
[illegible]

De la Chaſse & proprieté du Sanglier.

Chap. XLVI.



APRES *auoir deſcrit de la Venerie du Cerf, ſelon l'intelligence de mon eſprit, ie feray ſeulement icy vn petit traicté de la chaſſe et proprieté du Sanglier,*

combien qu'il ne doyt pas estre mis au rang des bestes chaßées a force de Chiens courantz, mais est le vray gibbier des mastins, et leurs semblables: d'autant que c'est vne beste pesante, et de grande senteur, laquelle ne se fie qu'en ses dentz, et deffenses, ne voulant fuyr ne s'esloigner des Chiens, a ceste cause ne peut on cognoistre la bonté et vistesse d'iceux. Außi a la verité, il me semble que c'est grand dommage de faire courir a vne bonne meute de Chiens telles sortes de bestes, pour les raisons qui s'ensuyuent.

Premierement, le Sanglier est le seul animal qui peut tuer et ferir d'vn coup, car si les autres especes esgratignent ou mordent, il y ha tousiours moyens de remedier a leur morsure, mais au Sanglier, s'il bleße vn Chien de la dent, au coffre du corps, il n'en cuydera iamais eschapper. Et ha ceste malice que s'il veoit vne bonne meute de Chiens, qui le chassent de pres, il fuyra dedans le plus grand fort qu'il pourra trouuer, là ou il les pensera tuer a son aise. Ce que i'ay veu par experience plusieurs-fois, et entr'autres d'vn Sanglier, qui auoit cinquante Chiens courantz apres luy, lors qu'il les voyoit tous bien ameutez et ensemble, il tournoit sa hure deuers eux, et donnoit dedans le milieu de la meute, de telle sorte qu'il tuoyt aucunes-fois six ou sept Chiens d'vne venue: et des cinquante Chiens courantz, il n'en fut point ramené dix sains au logis. Et

aussi que si une meute de Chiens est une fois dressée pour le Sanglier, ilz ne veulent plus courir les bestes legieres, par ce qu'ilz ont accoustumé de chasser de pres, et auoir grand sentiment de leur beste: ce qui est du tout contraire aux bestes legieres. Pour ces causes ie veux conclure que tout homme qui veut prendre le Cerf, Cheureul, ou Lieure a force, ne doit point faire courir le Sanglier a ses Chiens. Mais par ce que les hommes sont de diuerses opinions, et cherchent leur plaisir selon la commodité de leurs maisons, ie leur descriray icy la proprieté du Sanglier, et comme on le doyt chasser, et le moyen de le tuer auec l'espieu, et l'espée, comme on le pourra veoir par les pourtraitz cy apres mis.

Du naturel & malice du Sanglier. Chappitre XLVII.

LES Sangliers sont de telle nature que quand ilz naissent et sortent du ventre de la mere, ilz apportent toutes les dentz qu'ilz auront iamais, et ne multipliront plus leurs dentz sinon en grosseur et longueur. Ilz en ont quatre entre autres, lesquelles se nomment deffenses, dont les deux de dessus ne blessent point, mais seruent seulement d'aguiser celles de dessoubz, desquelles ilz blessent et tuent. S'il aduient que les Sangliers se creuent les yeux, ilz garissent

ſoudainement. Ilz peuuent viure vingt et cinq ou trente ans. En Auril et May ilz ſont plus aiſez a mettre aux toiles qu'en autre ſaiſon : la raiſon eſt, qu'ilz dorment plus fort en ces deux mois qu'en autre temps, par ce qu'ilz mangent les herbes fortes, et la gette du boys, qui leur eſmouuent le ſang, et font monter les fumées au cerueau, ce qui les endort. Auſsi que le Printemps leur renouuelle le ſang, qui eſt cauſe de leur grand repos. Les Sangliers vont au rut enuiron le moys de Decembre, et dure leur grande chaleur pres de trois ſepmaines. Et encores que les Layes ſoyent refroidies, les Sangliers ne bougent de leurs compaignées, qui ne ſoit enuiron le mois de Ianuier: alors ſe departent, et vont prendre leur buyſſon, ſe recelans aucunesfois dedans leur fort deux ou trois iours ſans en ſortir, et principalement quand ilz ont ouuert leur fouge, et qu'ilz trouuent la racine de fougere douce. Les Sangliers ſortent aucunesfois des foreſtz, et vont chercher leurs mangeures bien loing, le plus ſouuent au temps de vandanges, et demeurent là ou le iour les prend, ſans regarder le lieu, mais leur ſuffiſt ſeulement de demeurer en quelque gros hallier de ronces, ou d'eſpines, attendant la nuict a venir. Ilz eſcoutent l'homme de bien loing, quand ilz ſont au deſſoubz du vent, mais quand ilz ſont au deſſus, n'en ont ſentiment que bien peu. Les Sangliers viuent de toutes ſortes de bledz, fruitz, legumes, comme pommes, poyres, prunelles, faine, gland, et

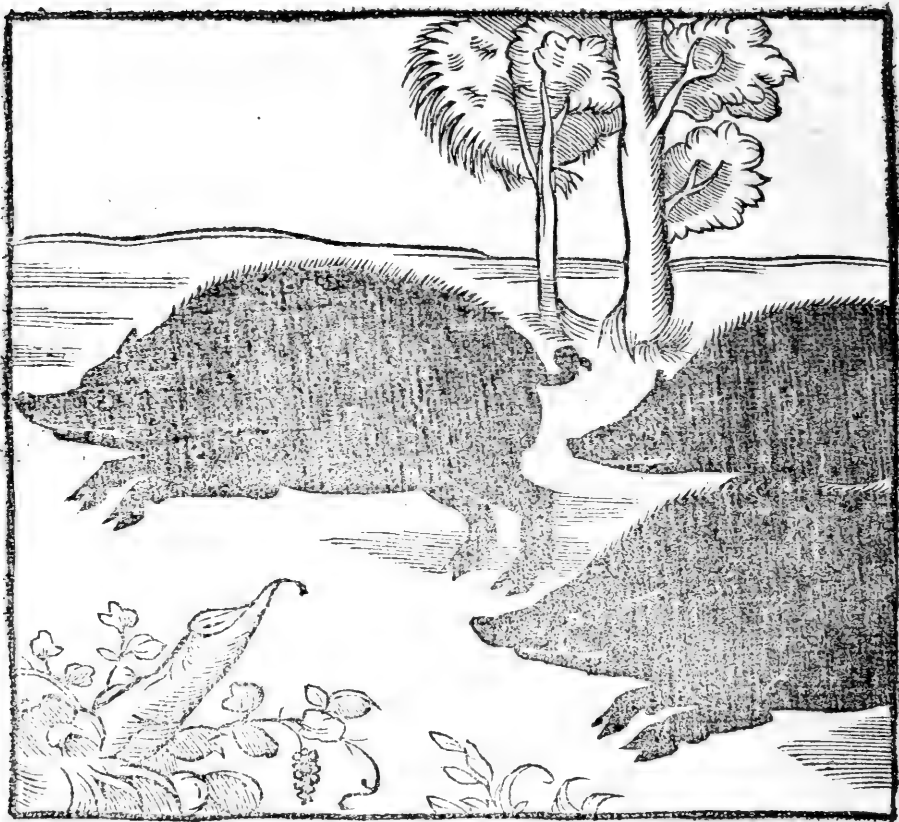
autres semblables, et de toutes racines, excepté de rabes, et naueaux. Aussi en Apuril et May ilz mangent la gette du prunier, et du chesne, et toutes bonnes fleurs, qu'ilz peuuent trouuer, principalement celle du genest. Ilz vont aux charoignes du Cheual, et non d'autres bestes. Il faut entendre que le Sanglier ha ceste proprieté, qu'il ne deuient iamais ladre, comme vn Porc priué. Quand les Sangliers sont aux marez, ilz viuent d'anguilles, d'aschetz, et autres choses qu'ilz peuuent trouuer. A la coste de la Mer ilz viuent de toutes sortes de coquilles, comme mousles, huytres, et leurs semblables. Leur saison et venaison commance a la my-Septembre, et finist enuiron le commancement de Decembre, qu'ilz commancent a aller au rut. Communement les Sangliers se font abbayer aux Chiens en leur bauge, ou au partir d'icelle, et font plus tost leurs demeures dedans les boys fortz d'espines et ronces, qu'ailleurs. Et quand ilz sont chassez des Chiens, ilz fuyent le fort pays, et couuert, ne se voulant desbucher de leur fort qu'ilz ne sentent la nuict approcher. Et si de fortune il y ha vne compaignée de bestes, et qu'il y en ayt vne qui se desbuche par vn endroit, toutes les autres la suiuront, et sortiront par mesme lieu. Les Sangliers abandonnent plus tost les forestz pour aller au loing chercher des buyssons, que ne font pas les Cerfz: aussi dit-on que le Sanglier n'est qu'vn hoste. Et si d'auanture les Sangliers font leur demeure en vn buysson, et

qu'ilz soyent venuz de quelque forest loing de là, s'ilz y sont chassez, ilz s'en retourneront sur les mesmes erres par ou ilz sont venuz, et depuis qu'ilz se desbuchent d'vn buysson, ilz fuyent tousiours, sans leur arrester, iusques a ce qu'ilz soyent au pays ou ilz ont esté nez, duquel ilz sont venuz: là ou ilz estiment leur sauuegarde, et le refuge de leur force. Ce que i'ay veu par experience d'vn Sanglier, qui estoit venu en vn buysson, lequel des le lendemain laissé courre deuant les Chiens, et tout soudain desbucha du buysson où ie le lancé, s'en retournant sur ses mesmes erres par où il estoit venu, en vne forest, qui estoit a sept lieuës loing de là, et par les lieux où il passoit ie voyois les vieilles erres par où il estoit venu. Il est vray que s'il est nourry en vn pays, et que les Chiens le chassent, il ne cuyde pas desbucher de son fort aysément, mais bien mettra la hure hors du fort pour s'en cuyder aller, en sentant et prenant le vent de toutes partz, puis s'il oyt quelque chose, il retourne soudainement sur luy, et apres, quelque bruyt que puissent faire les piqueurs ne les Chiens, il ne cuydera pas ressortir par cest endroit, si ce n'est vers le soir: mais s'il estoit vne fois sorty ayant entreprins son chemin, il ne laisse pour homme, ne pour bruyt a passer outre. Le masle ne cuyde pas crier quand on le tue, principalement vn grand Sanglier, mais la femelle ouy. Quand le Sanglier fuyt deuant les Chiens, il ne fait point de ruzes, d'autant qu'il est pesant, et

que les Chiens le ſuyuent et chaſſent de pres. Je trouue dedans le Proprietaire, qu'on cognoiſt la vieilleſſe du Sanglier a la iambe, a laquelle y ha force petites fouſſettes ou rides, et autant que la iambe en marque, il doyt auoir d'ans : mais quant a moy ie ne m'arreſte qu'aux traces, a la hure, et aux deffenſes. Les femelles ne portent qu'vne fois l'an. Les Sangliers ſont plus hardis, et ſ'addreſſent plus toſt aux hommes, pour leur courir ſus, quand ilz font leur pourchaiſon de nouzilles, et de faine, qu'ilz ne font pas quand ilz la font de gland, ou d'autres mangeures. Vn ieune Sanglier en ſon tiers an, ne doyt eſtre aſſailly pour prendre a force, car il courra beaucoup plus longuement que ne fera vn ieune Cerf portant ſix cornettes.

Des motz & termes qu'on doyt vser pour le Sanglier.

Chappitre XLVIII.



COMBIEN qu'en la chasse du Cerf, au chap. 37. i'aye parlé quelque peu des motz et termes de Venerie, qu'on doit vser pour la chasse du Sanglier, i'ay bien voulu icy en donner aux Veneurs plus ample intelligence. Premierement, si vn Veneur se trouue entre les bons maistres, et qu'on

luy demande que c'est qu'vn Sanglier venant a son tiers an, il peut respondre, que c'est vne ieune beste qui ha laißéles compaignées ceste année, et que iamais Sanglier ne laisse les compaignées qu'il n'ayt passé deux ans. Puis si on luy demande que c'est qu'vn Sanglier a son tiers an, peut respondre, que c'est vne beste qui ha trois ans accomplis, venant a son quart an: puis si on luy demande que c'est qu'vn Sanglier en son quart an, il peut respondre, que c'est vne beste qui ha quatre ans accomplis, venant au cinquiesme. Et tout ainsi qu'on dit, Cerf de dix cors courable, au prealable peut on dire, Sanglier en son quart an courable, n'ayant point de reffuz. Puis si on luy demande que c'est qu'vn grand vieux Sanglier, il peut dire, que c'est vn Sanglier qui ha laißé les compaignées il y ha plus de quatre ans, ou autrement le peut dire Porc entier, ou grand vieux Sanglier. En apres si le Veneur fait son raport, et qu'on luy demande ou le Sanglier ha esté viure la nuit, il peut dire qu'il ha esté faire ses mangeures aux gaignages, qui se prenent pour champs, et autres lieux ou croissent toutes sortes de bledz, comme i'ay dit.

Mais s'il voyoit qu'il eust fait ses boutis dedans des prez ou fraischeurs, il doyt appeller cela vermeiller: comme disant, le Sanglier ha vermeillé en tel lieu. Et si de fortune il auoyt fait sa nuict aux fouges, ou au parc, le Veneur doyt dire qu'il ha fait ses

boutis au parc ou a la fouge: car il faut entendre que toute espece de fruitz qu'il peut manger sans fouger, se doyuent nommer mangeures, et toutes les autres choses, ou il leue la terre auec le nez (autrement appellé boutoüer) pour auoir les racines, se doyuent nommer fouge: mais aux lieux frais là ou il ne fait que leuer vn peu la terre auec le bout du boutoüer, cela se doyt nommer vermeiller, qui est autant a dire, que chercher les Vers en la terre. Il y ha aussi muloter, qui est quand le Sanglier va chercher les caches et greniers des mulotz, ausquelz ilz ont assemblé le bled, gland, et autres fruitz. Et quand ilz vont aux prez, et autres lieux, paistre l'herbe, telle chose se doyt nommer herbeiller, comme disant, le Sanglier ha herbeillé en telz lieux. Voyla comme le Veneur doyt specifier les termes de la Venerie du Sanglier, en faisant ses rapportz.

Des iugementz que le Veneur doyt sçauoir pour cognoistre vn grand Sanglier, & premierement du iugement du pied. Chappitre XLIX.

COMMVNEMENT *on cognoist les grands vieux Sangliers aux traces, desquelles les formes en doyuent estre grandes et larges, les pinces de la trace de deuant rondes et grosses, les couppantz des costez des traces vsez, sans se monstrer tranchantz, le talon large,*

les gardes grosses et ouuertes, desquelles il doyt donner en terre sur le dur par tout ou il marche. Les traces de derriere doyuent marcher au costé, par le dehors de celles de deuant, demonstrant la grosseur des entre-cuysses. Les rides qui sont entre les gardes et le talon, se doiuent former en la terre, en demonstrant l'espesseur et rudesse du poil, ses alleures grandes et longues. La marche de la trace doyt estre profonde et large, monstrant sa pesanteur.

Du iugement des boutis.
Chappitre L.

QVAND *le Sanglier fera des boutis dedans les hayes, pour auoir d'vne racine qu'on appelle le Parc, le Veneur pourra cognoistre la grosseur et longueur de sa heure, en regardant la profondité et largeur des boutis. Aussi il le pourra cognoistre aux fraischeurs, là ou il va faire les boutis pour vermeiller, et en autres lieux.*

Le iugement du Souil.
Chappitre LI.

LE *Veneur pourra cognoistre par le Souil, si c'est vn grand Sanglier, en voyant la longueur, et largeur et grandeur d'iceluy Souil: ou bien au partir du Souil le pourra cognoistre aux entrées des fortz, aux fueilles, et aux herbes ou le Souil touchera, par ce qu'alors qu'il en sort il emporte la boüe et fange sur luy, laquelle marque les fueilles en entrant dedans, par lesquelles on peut veoir et iuger sa hauteur et grosseur. Ou bien aduient souuen-*

tesfois qu'apres que le Sanglier s'est soüillé, il se va frotter contre un arbre, a laquelle il marque sa hauteur. Et s'il ha esté fasché des Chiens, ou qu'il soit despit de quelque chose, il donnera volontiers deux ou trois coups de ses dentz ou deffenses dedans l'arbre, comme si c'estoyent coups de dagues : la ou le Veneur en pourra auoir iugement, tant de sa hauteur, que de la grosseur et largeur des deffenses. Il se peut iuger aussi par la bauge, car communement les grandz Sangliers en leur venaison font leurs bauges profondes en la terre, et au partir d'icelles iettent leur fiante, qui se nomme en terme de Venerie, lesses, lesquelles doyuent estre grosses et longues, demonstrant la largeur du boyau, car tant plus vne beste est vieille, et tant plus elle ha le boyau large: combien que le Veneur ne les doyt point apporter a l'assemblée, mais doit suffire de les regarder aux lieux ou il en trouuerra.

La difference d'entre les Sangliers, & les Porceaux priuez. Chappitre LII.

LA difference d'entre les Sangliers et Porceaux blancs est telle, que les bestes noires en leurs alleures mettent tousiours la trace de derriere dedans celle de deuant, ou bien pres, et appuyent plus de la pinse que du talon, fermant l'ongle de deuant, et donnent communement des gardes en terre, lesquelles ilz eslargissent par dehors, les costez des ongles des traces tranchantz

chantz et couppantz la terre : qui est au contraire des Porceaux blancz, car ilz ouurent les ongles de deuant, en laissant tout plein de terre entre deux, et sont communement rondz et vsez, appuyant plus du talon que de la pinse : aussi qu'aux Porceaux blancs le pied de derriere ne marche point dedans celuy de deuant, et leurs gardes se fichent toutes droictes en la terre, sans s'escarter, et les costez des ongles ne font que fouler la terre sans la trancher. Aussi que le dessoubz de la solle des Porcs blancs est plein de chair, qui ne peut pas applanir la forme de la trace, comme fait celle du Sanglier. Il y ha pareillement grand' difference aux boutes, car vne beste noire les fait plus profondz, a cause qu'elle ha la hure plus longue, et quand elle arriue dedans les champs semez, elle suyt volontiers vn rayon, nazillant et vermillant tout le long d'vn seillon, iusques a ce qu'elle soit au bout : ce que ne font les Porceaux blancs, car ilz ne suyuent pas leur boutis comme font les Sangliers, mais seulement en font vn en vn endroit, l'autre plus loing, en trauersant les seillons, sans que leurs boutis s'entretienent l'vn auec l'autre. Semblablement on les peut cognoistre l'vn de l'autre aux gaignages, quand ilz vont au grain, car les Sangliers abbatent le bled tout en rond, la ou les Porceaux blancs ne le font pas.

La difference des Sangliers entre le masle & la femelle.

Chappitre LIII.

COMBIEN *que les Veneurs veulent dire qu'il n'y ha iugement ne cognoissance aux bestes de compaignée, qui sont soubz l'eage de deux ans, pour cognoistre les masles d'auec les femelles: si est-ce que i'ay veu plusieurs-fois des cognoisseurs en ces pays de Poictou, qui cognoissoyent le masle d'auec la femelle entre les cochons nez de l'année, suyuans la mere, desquelz ay voulu entendre les raisons, qui sont: Que les masles estantz apres la mere s'escartent communement plus loing que les femelles, et vont naziller et vermeiller a douze ou a quinze pas loing de la mere, par-ce qu'ilz ont plus grand' hardiesse que n'ont les femelles: lesquelles font le contraire, car elles suyuent la mere le plus pres qu'elles peuuent, d'autant qu'elles n'ont pas le cueur ne la hardiesse de leur escarter, comme les masles: et le cognoissent encores aux alleures, disans que tout masle eslargist plus les iambes de derriere en marchant, que la femelle, et que communemnt ilz mettent la trace de derriere sur le bort de celle de deuant par le dehors, a cause des entre-cuysses, et des suytes qui leur font eslargir les iambes de derriere: ce que les femelles ne font pas, car elles sont vuydes entre les cuysses, qui les cause marcher plus estroit, et au dedans des alleures. Aussi le peut on cognoistre aux gardes, car le Sanglier masle les ha communement plus grosses,*

cas, et quand ilz l'auroyent vn peu eschauffé, il reprendroit son cueur, et ne feroit que tenir les Abboiz, en courant sus a tout ce qu'il verroit deuant luy. Mais quand il sa voit chargé de Chiens et de Piqueurs d'arriuée, qui le pressent vn petit, il s'estonne, et perd le cueur, alors est contraint de fuyr et dresser pais. Il faut mettre des relays, mais ce doyuent estre des plus vieux et sages Chiens des meutes, d'autant que si on mettoit les ieunes Chiens vistes et vigoureux aux relaiz, alors que le Sanglier auroit accourcy ses fuytes, il les pourroit tuer en telle furie. Mais si c'estoit quelque Sanglier fuyart, qui eust accoustumé de prendre les campagnes, et tirer pays, on ne luy doyt donner que huyt ou dix Chiens de la meute, et mettre les autres au relays, a l'entrée du pays ou il voudra aller: car telz Sangliers ne cuydent pas tenir les abboiz qu'ilz ne soyent forcez: et quand ilz les tienent, les Piqueurs y doyuent aller le plus secretement qu'ilz pourront, sans mener bruyt: puis quand ilz seront aupres du lieu ou sera le Sanglier, ilz se doyuent escarter tous autour du lieu ou il est, allans d'vne course droit a luy: et n'est possible qu'ilz ne luy donnent vn coup d'espée. Et ne faut pas qu'ilz tienent la main basse, car ilz donneroyent dedans la hure, mais faut qu'ilz leuent la main haute, et donnent les coups d'espee en plongeant, se donnant garde le

Piqueur de donner au Sanglier du costé de son cheual, mais de l'autre costé : car du costé que le Sanglier se sent blessé, il tourne incontinent la hure, qui seroit cause dequoy il tueroit ou blesseroit son cheual. Que s'il est en pays de plaine, il doit mettre vn manteau deuant les iambes de son cheual : puis doit tuer le Sanglier a passades, sans s'arrester. C'est vne chose certaine que si on met des colliers chargez de sonnetes au col des Chiens courantz, quand ilz courent le Sanglier, il ne les tue pas si tost, mais il s'en fuyra deuant eux, sans tenir les Abboiz.

I'ay mis icy les pourtraitz, comme il faut tuer le Sanglier a pié et a cheual, en pays foyble, et en pays fort.

Chasse Dun
Gros Sanglier

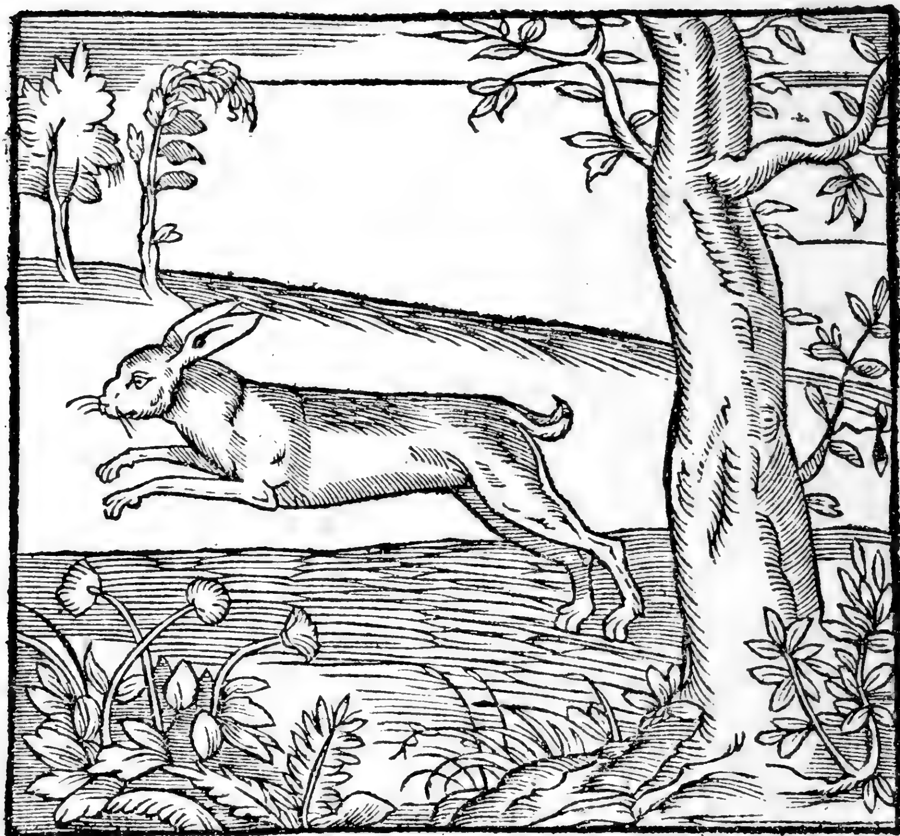


Fin de la chasse du Sanglier.

N ij

Gros Sanglier

La Chasse du Lieure.



LIEVRE ie suis de petite stature,
Donnant plaisir aux Nobles & Gentilz:
D'estre leger & viste de nature,
Sur toute beste on me donne le pris.

De la proprieté du Lieure, & pour cognoistre le Masle d'auec la Femelle.

CHAP. LV.

IE COMMANCERAY *aux vertuz et proprietez du Lieure, lesquelles sont grandes, selon la stature de la beste.*

Premierement, le sang du Lieure est grandement dissicatif: si vous l'appliquez sur quelque rongne ou d'artre, il la desseche et garist. Le Lieure ha vn petit os dedans la ioincture des iambes, lequel est souuerainemẽt bon pour la Colique-passion. Sa peau bruslée et mise en pouldre, est vn souuerain remede pour arrester le sang d'vne playe, en l'appliquant dessus.

Le Lieure nous a monstré l'herbe de la Cicorée sauuage, laquelle est fort bonne aux melancholiques: par autant qu'il est l'animal le plus triste et melancholiq que nul autre: et pour se guarir de sa tristesse, s'en va gister volontiers dessoubz icelle herbe, laquelle les anciens ont nommée PALATIVM LEPORIS, *dit Palays du Lieure.*

Le Lieure de sa nature cognoist de vingt et quatre heures en vingt et quatre heures la mutation du tẽps. Quand il va au giste, il ne veut point que l'egail ni l'eau luy touchent, a ceste cause il suyt les grans chemins et voyes. Et bien souuent la femelle fait de petis sentiers, en coupant l'herbe et petites branches a-

uec les dentz. Et par autant qu'il y en ha quelques vns qui ſont ladres, qui ſuyuent les eaux, ceux là ne font point de ſentiers, et ne ſuyuent gueres les chemins mais font leurs ruzes dedans les eaux. Et deuez ſauoir qu'on ne trouue gueres de femelles ladreſſes, comme on fait des maſles : a ceſte cauſe, le Piqueur pourra iuger quel Lieure c'eſt, et ou il ſera giſté, en voyant ſa nuit.

Les Lieures vont au rut communément en Ianuier, Feurier, et Mars, allant cercher les femelles, iuſques a ſept ou huit lieues loing d'ou ilz ſont nez, ſuyuans les grans chemins : comme ie declaireray ci apres.

Le maſle attend mieux les Chiens et de plus pres au giſte, que ne fait pas la femelle, a cauſe qu'il ſe ſent plus viſte, le corps plus diſpos et hardi.

Si au partir du giſte le Lieure leue les oreilles, ne fuyant point de puiſſance, et qu'il retrouſſe la queuë ſur l'eſchine, c'eſt ſigne d'vn fort et malicieux Lieure. Combien que Phébus die qu'il n'y ha point de iugement entre le maſle et la femelle des Lieures, ſi eſt ce que ie luy prouueray le contraire. Car le maſle ha communement ſon repaire ou ſes crottes plus petites, plus ſeches, et plus aguillonnées au bout, que non pas la femelle, laquelle les fait groſſes, rondes, et non ſi ſeches que le maſle. La raiſon eſt, que la femelle ne fait pas tant de pays la nuit, et auſſi qu'elle eſt beaucoup plus

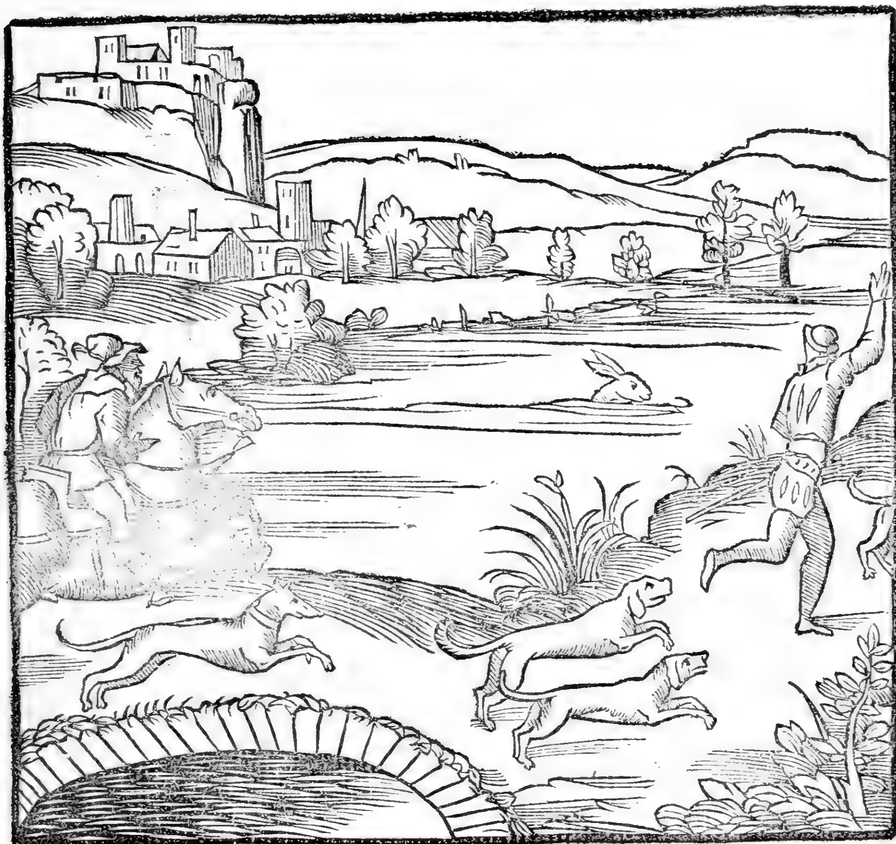
grande: qui est cause qu'elle iette ses crottes plus grosses. Par autre moyen cognoistrez le masle aux Chiẽs, en deffaisant sa nuit: car il bat plus les grans chemins et carrefours, prenant plus grans pays en lieux descouuers, que la femelle, et fait ses ruzes plus sottes, et de plus grande espace: la femelle les fait plus courtes, et par lieux plus couuers, en tournoyant comme vn Connil autour des brosses. Et si la femelle va faire sa nuit dedans les blez vers, elle ne trauerse gueres les seillons mais les suyt de long, et s'arreste aux plus fortes brosses du blé pour viander: ne luy suffisant pas d'en manger son saoul: car elle le couppe, et laisse dans les seillons. Plus on cognoist le masle, en le voyant partir du giste, parce qu'il ha le derriere tout blancheastre, comme s'il auoit esté plumé. Oubien le cognoistrez par les espaules, lesquelles sont communément rouges, ayant parmy quelques poilz longs. Semblablement le cognoistrez a la teste, laquelle il ha plus courte et plus ioffue que la femelle, le poil et barbe des iouës long, et ha volontiers les oreilles courtes, larges et blancheastres, qui est au contraire de la femelle: car elle ha la teste longue et estroite, et les oreilles grandes: le poil de dessus l'eschine d'vn gris tirant sur le noir. Et volontiers quand les Chiens chassent la femelle, elle ne fait que tournoyer autour de son pays, passant sept ou huit fois par vn mesme lieu, sans se vouloir iamais forpayser. Le masle fait le contraire, car si les

au-tour de son giste, alors il prend congé de sa Chiens le chassent, et qu'il y fayt fait deux tours meute, et s'en va aucunesfois trois ou quatre lieuës loing sans s'arrester, en quelque pays ou il aura esté au tresfois, duquel il pourroit estre venu : car les Lieures vont aux passages a sept ou huit lieuës loing, et les pourrez cognoistre en ceste maniere. Quand vous verrez que voz Chiens trouuerront la nuit d'vn Lieure dedans les carrefours ou chemins, et qu'il aura fort ruzé sur quelques petis coustaux secz, sans auoir gueres fait de pays, ne s'estre pourmené dedans les blez, c'est signe que c'est vn Lieure qui n'est que venu, lequel se sera arresté au plus haut lieu, pour regarder le pays et le lieu ou il ira faire son giste, et pour se sauuer si les Chiens, ou autres choses le rencontroyent.

Vous le pourrez encores cognoistre en ceste sorte. Communement les Lieures de passage font leur giste au couuert, par autant qu'ilz sont en doubte et crainte : et quand les Chiens les trouuent, ilz font les rompuz, se faisant relancer deux ou trois fois : parce qu'il leur fasche de sortir du fort, ne sachant le pays : mais alors qu'ilz voyent que les Chiens les pressent, ilz prenent les chemins par ou ilz sont venuz, et s'en retournent en leur pays. Par ainsi si vn Lieure se fait relancer deux ou troys fois aupres de son giste, c'est signe que c'est vn Lieure de passage, qui pourra emmener les Chiens bien loing.

Des finesses & malices des Lieures, que les Piqueurs doyuent entendre pour les prendre a force.

CHAP. LVI.



IE veux bien dire la chasse du Lieure estre plus plaisante, et de plus grand esprit, pour les Gentilz-hommes, que de nulle autre beste, d'autant qu'ilz trouuent leur plaisir a toutes heures, et auec petis fraiz, voyant tousiours courir leurs Chiens deuant eux : par quoy peuuent iuger, sans prendre grand' peine ne tra-

uail, lesquelz sont les meilleurs, et mieux chassantz, requerantz, et forcenantz. Et aussi que c'est grand plaisir de voir l'esprit de ce petit animal, et des ruzes qu'il fait pour se deffaire des Chiens. Et faut que les Piqueurs y soyent fins, et d'esprit, pour entendre ses ruzes, et malices : ce que i'ay pratique toute ma vie, qui m'a causé mettre par escrit une partie des experiences qu'en auroys peu veoir, cognoistre, et entendre.

Premierement, le Piqueur qui sera apres les Chiens, doit regarder au partir du giste plusieurs pointz. Sauoir est, quel temps il fera : car si c'est en temps de pluye, le Lieure dresse et suyt plus les chemins qu'en autre temps, et s'il arriue a quelque boys taillis, il n'entre pas dedans, mais se relaisse au bort, et laisse passer les Chiens : puis quand ilz sont outre-passez, il s'en retourne sur ses mesmes pas par ou il sera venu, au pays ou il aura esté poussé, parce qu'il ne veut pas entrer dedans les fortz, a cause l'egail, qui est parmi le bois.

A telles ruzes, le Piqueur doit demourer a cent pas pres du bois, par ou le Lieure sera venu, car il ne faudra point a le voir retourner sur ses pas droit a luy : et pourra a l'heure le Piqueur forhuer ses Chiens, et les rappeler, d'autant qu'il seroit mal-aisé qu'ilz redressassent telles ruzes, parce qu'ilz ne cuydent pas que le Lieure soit retourné sur luy : aussi qu'ilz penseroyent que ce fust le contrepié. Plus doit bien regarder en quel

lieu on trouuerra la giste du Lieure, et de quel vent il s'est caché : car si c'est du vent de Galerne ou Hautain, il ne cuydera pas fuir le nez dedans, mais le cognoistra, ou luy tournera le cul. Aussi que s'il fait sa giste en l'eau, c'est signe qu'il est ladre : a telz Lieures le Piqueur doit prendre garde tout le iour dedans les eaux : car ilz y font volontiers leurs ruzes et finesses. Dauantage, le Piqueur regadera si c'est vn masle ou vne femelle, et s'il est nourri au pays : ce qu'il pourra cognoistre par-ce que i'ay declaré cy dessus : car c'est vne chose certaine qu'vn Lieure nourry au pays, et principalement la femelle, si le Piqueur regarde le premier pays et cerne qu'il prendra la premiere fois au partir du giste, estant deuant les Chiens, tous les autres qu'il fera tout le iour seront par mesmes lieux, et seront par mesmes passees et musses : si ce n'est, comme i'ay dit, quelque Lieure masle qui fust venu de loing, oubié que les Chiens l'eussent si mal mené et laßé qu'il fust contraint d'abandonner son pays, et se forpaiser: ce qu'ilz font volontiers quand ilz ont esté chassez deux heures sans deffaut. Au commancement que les Chiens chassent les Lieures, ilz ne font que tournoyer, passant cinq ou six fois par vn lieu, et sur leurs mesmes pas. Et faut entendre que si les Chiens courans faillent a prendre vn Lieure vn iour, le Piqueur peut bien regarder le pays, et les lieux par ou il aura paßé, car si vne autrefois il le retrouue, et que les Chiens

le chassent, il passera par mesmes lieux, et fera mesm. ruzes qu'il aura faites le iour qu'il se sera sauué: et par ce moyen pourra cognoistre sa malice, et le pays ou il voudra aller, et beaucoup ayder a ses Chiens.

I'ay veu vn Lieure si malicieux, que depuis qu'il oyoit la Trompe, il se leuoit du giste, et eust il esté gisté a vn quart de lieue de là, et s'en alloit nager en vn estang, se relaissant au milieu d'iceluy sur des ioncs, sans estre aucunement chassé des Chiens: puis a la fin ie descouury sa finesse, car ie m'en allay cacher secretement au lõg de l'estang, pour sauoir qu'il deuenoit, lors allay faire decoupler les Chiens là ou ie le pensois trouuer, et incontinent qu'il ouït la Trompe, il se leua d'effroy, et s'en vint deuant moy se relaisser au milieu de l'estang, et pour pierre ou motte que ie luy seusse ietter ne voulut bouger de là: alors ie fu contraint me despouiller pour le faire desloger: et attẽdit presque a estre pris auec la main, premier que vouloir bouger: me voyant pres de luy, il se met a la nage, et sortit deuant les Chiens, ou il courut encores l'espace de troys heures, premier que d'estre pris, nageant et faisant toutes ses ruzes dedans les eaux. I'ay veu courir Lieure bien deux heures deuant les Chiens, qui apres auoir couru venoit pousser vn autre, et se mettoit en sa giste. I'en ay veu d'autres qui nageoyent deux ou trois estangs, dont le moindre auoit quatre vingtz

pas

pas de large. I'en ay veu d'autres apres auoir esté bien courus l'espace de deux heures, entroient par deßous la porte d'vn tect a brebis, et se relaissoient parmi le bestail. I'en ay veu, quand les Chiens les couroient, qui s'alloient mettre parmi vn troupeau de brebis, qui paissoit, par les champs, ne les voulans abandonner ne laisser: dont fu contraint de coupler mes Chiens, et faire toucher les brebis a la Bergere iusques dedans le tect: et alors qu'il vit les maisons, se depart, et s'en va: là ie decouple mes Chiens, et le pris. I'en ay veu d'autres, que quand ilz oyoient les Chiens couranz, se cachoient en terre. I'en ay veu d'autres qui alloient par vn costé de haye, et retournoient par l'autre, en sorte qu'il n'i auoit que l'espesseur de la haye entre les Chiens et le Lieure. J'en ay veu d'autres, quand ilz auoyent couru demye heure, s'en alloient monter dessus vne vieille muraille de six piez de haut, et s'alloyent relaißer en vn pertuis de chauffaut, couuert de lierre.

J'en ay veu d'autres qui nagoient vne riuiere, qui pouuoit auoir huyt pas de large: et la paßoient et repaßoient en la longueur de deux cens pas, plus de vingt fois deuant moy.

A ceste cause, faut que le Piqueur soit caut, et fin, pour chasser le Lieure: car il est certain que si les Chiens sauent bien prendre le Lieure a force, ilz pourront courrir toutes bestes: et est le vray principe et commancement pour les dreßer et affiner le nez.

Puis quand on les veut dresser pour le Cerf, ilz habandonnent aysément le Lieure, par ce que la venaison du Cerf est plus friande que celle du Lieure, et plus desirée des Chiens couranz: aussi que le Cerf ha plus grand vent et sentiment. Les Lieures ne viuent que sept ans pour le plus, et principalement les masles, Ilz ont ceste malice, que si le masle et la femelle sont accompagnez ensemble en vn pays, iamais n'y laisseront demourer autres Lieures estranges, s'ilz peuuent, si ce n'estoyent ceux qu'ilz ont engendrez. Et pource dit on: Tant plus on chasse en vn pays, et plus on y trouue de Lieures: parce que ceux des autres pays y viennent.

Comme on doit dresser les ieunes Chiens pour le Lieure.

CHAP. LVII.

PREMIEREMENT, *a la chasse du Lieure, il est requis qu'il n'y ayt que deux ou trois Piqueurs, pour le plus: dont faut qu'il y en ait vn qui menace les Chiens qui demoureront derriere: les autres les doyuent faire chasser et requester: car s'ilz estoyent grand nombre de Piqueurs qui parlassent aux Chiens, ilz romproyent les erres du Lieure, oubien estonneroyent les Chiens aux deffaux: parce que le Lieure fait tant de ruzes que les Chiens ne sauent aucunesfois ou ilz en sont: et ne font que leuer la teste, pour demander secours a leur maistre: lequel alors doit prendre ses cernes et enceintes autour du deffaut, en les resiouïssant:*

ce qu'il ne sauroit faire s'il estoit foulé des Piqueurs. Celuy qui dresse et fait chasser les Chiens, doit porter une grande gibbeciere de toile, pleine de friandises pour leur donner, afin qu'ilz le cognoissent : car les Chiens veulent sur tout cognoistre leur maistre, sa voix, et sa Trompe : et lors qu'il les fohuera, il cognoistra qu'ilz viendront plustost a sa voix qu'a celle d'un autre : laissans toutes choses pour venir a luy : aussi ne les doit il iamais forhuer n'appeler en faute.

Et s'il aduient qu'il veille faire retourner ou venir les Chiens a luy, pour les faire entrer en quelque taillis ou fort, il les doit appeler en ceste sorte,



Hourua a moy the-hau.

En sonnant de la Trompe un son bien long, comme ainsi,



Tran.

Puis quand les Chiens seront tous arriuez a luy, il doit regarder quelque belle musse ou passée, pour les faire entrer dedans le taillis : a laquelle musse il doit ietter une poignée de petites friandises de sa gibbeciere, en frappant de sa gaule, et criant ainsi,



Aguerecy aguerecy hau il ha passé icy.

Et faut entendre qu'on ne doit iamais ſonner en queſte le greſle de la Trompe, mais bien le gros tant qu'on voudra, ſi ce n'eſtoit que le Piqueur vouluſt appeler ſes Chiens a luy : oubien qu'il les vouluſt faire retourner d'vn pais pour aller en vn autre, comme i'ay dit deßus : alors pourroit ſonner vn mot long, tout ſeul, du greſle de la Trompe. Et quand les Chiens ſeroient venus a luy, il ne faut pas qu'il s'oublie de leur ietter quelques petites friandiſes, afin de ne ſe moquer point d'eux. Car lors qu'il ſonnera le greſle, il faut que ſes Chiens entendent que le Lieure eſt debout, et que leur maiſtre les appele ou forbue, par autant que ſ'il ſonnoit le greſle en la queſte, les Chiens n'entendroyent et ne congnoiſtroyent la diffeence d'entre la queſte et le forbu.

Il faut icy noter deux ſecretz, dont le premier eſt : Que ſi le Piqueur ha vne ieune meute de Chiens a dreſſer, il doyt regarder le pays ou il leur fera les premieres curées, et de quoy : car ſçelon les lieux ou ilz ſeront dreſſez au commancement, et ſçelon les beſtes qu'on leur voudra faire courir, et dequoy on leur fera curée, il leur en ſouuiendra touſiours. A ceſte cauſe, ſi au commancement qu'on dreſſe de ieunes Chiens, on leur accouſtume d'eſtre deſcouplez et dreſſez aux plaines, ſ'ilz y pouſſent des Lieures, et qu'ilz y ayẽt plaiſir, toute leur vie il leur en ſouuiendra

et alors

Et alors qu'on les deſcouplera dedans les boys, ilz ne feront cas d'y queſter, mais iront chercher les plaines et champs, ou ilz auront accouſtumé d'auoir plaiſir, et trouuer les Lieures. Ne plus ni moins en feront ilz aux bocages, ſi au commancement ilz y ſont dreſſez, et qu'ilz y ayent heu plaiſir, penſant y trouuer touſiours leur gibbier. Et par ainſi il eſt beſoing de droiſſer les Chiens dedans le pays ou lon ſe veut tenir: car Chiens courantz qui ſont nourris aux plaines ne peuuent accouſtumer les bocages: ne plus ne moins que ceux qui ſont nourris aux bocages ne peuuent accouſtumer les plaines. L'autre ſecret eſt, qu'il ne faut iamais droiſſer, n'accouſtumer les Chiens a chaſſer les matinées, a cauſe de la rouſée, et fraiſcheur de la terre: d'autant que ſi vous leur accouſtumez telles fraiſcheurs et humiditez, et qu'apres vous les vouluſsiez mener a la chaſſe ſur le haut du iour, et qu'ilz ſentiſſent la chaleur du Soleil, et la rouſée tombée, ou quelque petit vent arre, ilz ne voudroyent chaſser ne queſter, mais ſ'en iroyent chercher les ombres pour ſe cacher. Et par ainſi il eſt beſoing d'accouſtumer et droiſſer les Chiens ſur le haut du iour, et non aux matinées. La droite ſaiſon pour commancer a droiſser ieunes Chiens, eſt en Septembre, Octobre, et Nouembre: par-ce que le temps eſt temperé, et que les chaleurs ne ſont trop vehementes, et auſsi que les ieunes Lieures ſont ſotz, et n'ont point de corps, ne ſachant faire encores leurs

ruzes et malices, et ſe ſont relancer pluſieurs foys deuant les Chiens, leſquelz y prenent fort grand plaiſir, et ſe dreßent mieux qu'ilz ne feroyent pas ſ'ilz fuyoiënt, et ſ'eſloignoyent d'eux.

Il eſt tout certain que les Lieures ont plus grande ſenteur, et ſont mieux couruz des Chiens quand ilz viandent et paißent les bledz vertz, qu'en toutes autres ſaiſons de l'année. Toutesfois il y en ha qui de nature ont plus grand' ſenteur les vns que les autres, et qui ſont plus deſirez des Chiens, comme les grans Lieures de boys, et ceux qui ſont ladres, leſquelz ſe tienent pres des eaux. Mais les petis Lieures rouges, qui ſont du genre des Connilz, n'ont pas ſi grand ſentiment, et ne ſont pas tant deſirez des Chiens courantz que les autres. Ceux qui viandent ſur les pelouzes ou petis couſtaux, d'vne herbe qui ſe nomme Serpolet, ou Poliot, ſont communement fortz Lieures, et courent longuement. Außi il y ha des Lieures plus malicieux les vns que les autres, et principallement les femelles, car elles font leurs ruzes plus courtes, et plus ſouuent que ne ſont pas les maſles, ce que les Chiens n'ayment pas : par-ce qu'il faſche a Chiens vigoureux et de cueur de tournoyer ſi ſouuent, d'autant qu'ilz deſirent vne beſte qui fuye deuant eux, pour courir a leur force. A telz Lieures qui ruzent ſi ſouuent, il eſt requis de faire les cernes grans, a fin

d'enclorre toutes leurs ruzes, et n'en trouuer que la ſortie: ce faiſant on abbrege bien leur force, et les contraint on de ne ruzer plus. Il y en ha auſsi qui fuyent les chemins et voyes, deſquelz les Chiens ne peuuent auoir ſentiment, a cauſe qu'il n'y ha branche, herbe, n'aucune humidité ou ilz touchaſſent du corps, par ou les Chiens en peuſſent aſſentir, ainſi qu'ilz feroyent ſ'ilz eſtoyent en autres lieux couuertz, comme boys, bledz, et autres fraiſcheurs. Et pour-ce quand le piqueur trouuerra telz Lieures, et qu'il verra le deffaut de ſes Chiens en vn chemin, il les doyt pouſſer outre tout le long du chemin, les ſuyuans touſiours iuſques a ce que les Chiens en trouuent la ſortie, ou bien qu'il ayt trouué vne petite valée ou fraiſcheur par le milieu du chemin, ou les Chiens en peuſſent auoir ſentiment. Et luy-meſmes doyt mettre pied a terre, regardant en la poudre, ou autres lieux, pour en reuoir par pied, ce qu'il cognoiſtra ayſément, car la forme du pied du Lieure eſt aigue, et faicte a la ſemblance d'vne pointe de couſteau, ayant ſes petis ongles fichez tous droitz en terre, qui marqueront tout au tour, venant touſiours en appointiſſant: d'autant que iamais le Lieure, quand il fuyt, n'ouure les ongles, comme font les beſtes puantes, mais tient touſiours ſa patte ſerrée, en forme d'vne pointe de couteau. Il y ha auſsi certains pays et ſaiſons ou les Chiens n'ont aucun ſentiment des Lieures: comme

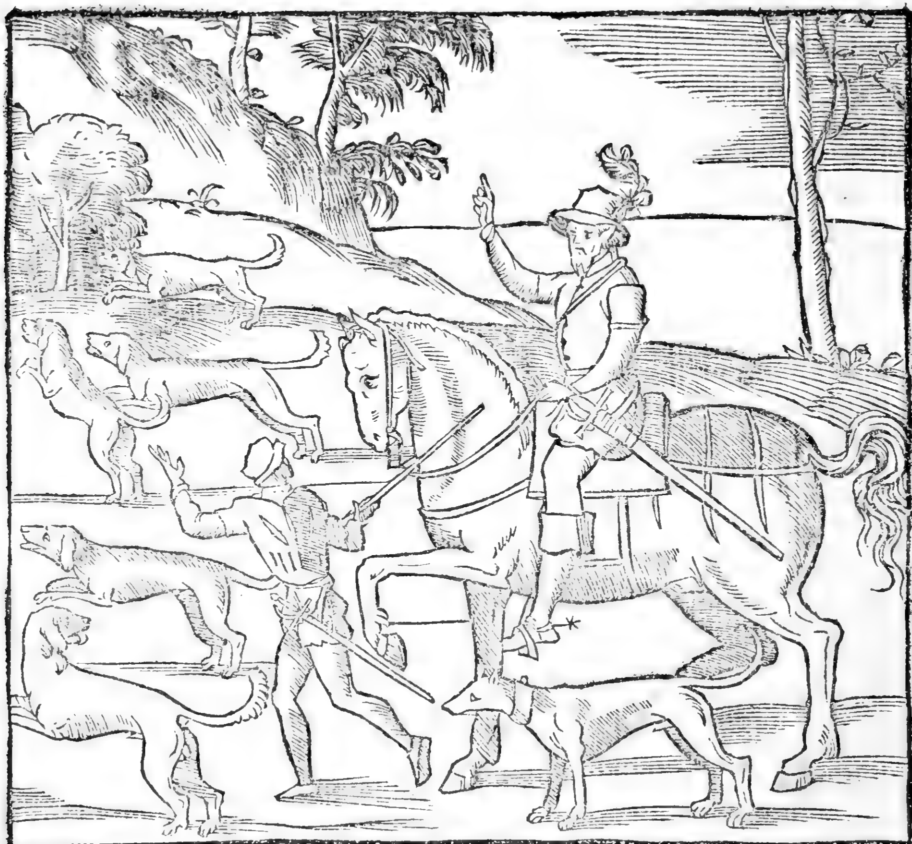
en Hyuer, au pays des plaines, ou les terres ſont graſſes, et fortes : par-ce que le Lieure ha la patte pleine de poil, et quand il fuyt, la terre qui eſt graſſe ſe prent de contre, laquelle il emporte auec le pied, qui couure et oſte tout le ſentiment que les Chiens en pourroyent auoir. Et außi qu'aux plaines il n'y ha ne branches ni herbes ou il peuſt toucher du corps, non plus que dedans les chemins. D'auantage, il faut entendre qu'il y ha außi certains moys eſquelz les Chiens n'ont point de ſentiment, comme a la ſaiſon du Printemps, a cauſe de la vehemente odeur et ſenteur des fleurs, qui outrepaſſe celle du Lieure. Semblablement, faut ſe donner garde de mener les Chiens a la chaſſe, quand la terre eſt gelée, car ilz ſe deſſoleroyent les piedz, et perdroyent les ongles : qui eſt au contraire des Lieures, qui courent mieux en ce temps la, qu'en autre, a cauſe qu'ilz ont les piedz fourrez. Il faut parler aux Chiens quand ilz chaſſent en meſmes termes qu'on parle a la chaße du Cerf, fors aux forbuz, car en lieu de crier, Thia Hillaud, il faut crier, Vaulecy aller : et meſmes ſons de trompe, excepté en la queſte, auant que le Lieure ſoyt bouté, car on ne doyt ſonner que le gros, comme i'ay dit cy deſſeus.

Vous deuez entendre ce ſecret, qui eſt, que quand on dreſſera des Chiens courantz, on ne leur doyt iamais donner curée auec les Leuriers : par-ce que ſi

on accoustume de faire prendre les Lieures aux Leuriers deuant les Chiens courantz, depuis qu'on crira et forbuera, les Chiens courantz ne feront que leuer la teste, pensant tousiours veoir le Lieure deuant les Leuriers, sans vouloir mettre le nez en terre, ne faire semblant de quester ne de chasser. Mais les droytes curées qu'on doyt donner a ieunes Chiens, doyuent estre auec vieux Chiens courantz, sages, lesquelz les dresseront et apprendront a faire leurs cernes.

En quel temps & saison on doyt chasser le Lieure pour le prendre a force. Et comme il le faut faire quester, requerir, & lancer aux Chiens.

Chappitre LVIII.



LA DROITE venerie et saison pour prendre le Lieure a force auec les Chiens courantz, commance a la my-Septembre, et finist a la my-Auril, a cause des fleurs, et vehementes chaleurs, qui commancent

a regner, qui oste aux Chiens le sentiment du Lieure. Dont en Septembre les piqueurs doyuent commancer a donner curée a leurs Chiens, et les renouueller : car en ce temps la les Lieures sont ieunes et foibles, comme i'ay dit, et ainsi que la saison se passe, leur force et vertu s'augmente. Ne plus ne moins est il des Chiens, car tant plus ilz courent, et ont de curées, et plus sont ilz meilleurs et vigoureux : et aussi que l'Hyuer s'approche, qui augmente les fraischeurs. Et lors que les Chiens ont passé deux ans, on les peut champayer, et mener a la chasse trois fois la sepmaine, car ilz en valent mieux.

Quand le Seigneur voudra aller a la chasse, le valet de Chiens doyt regarder le temps et la saison ou il sera, a fin d'aller chercher le Lieure aux gaignages, sçelon qu'ilz seront en celuy temps, comme aux menus bledz, auoynes, prez, et autres lieux ausquelz il doyt descoupler ses Chiens. Puis s'il y ha quelques Chiens qui vienent a rencontrer de la nuict du Lieure, le piqueur se doyt arrester tout court, et les laisser faire. Et alors qu'il verra qu'ilz commanceront a leur assembler, et eschauffer tous ensemble, il les doyt resioüyr en parolles ioyeuses, et nommer ceux qu'il verra qui feront le mieux, comme disant, Hau Gerbaud, Hau Myraud, ou est il allé ?

Il est tout certain que les Chiens ont plus grand sentiment au viandy du Lieure, qu'ilz n'ont pas quand il

en ſort, pour aller en ſon giſte, combien qu'il ſ'en aille de meilleur temps. La raiſon eſt, quand vn Lieure eſt aux champs, et qu'il viande, il ſ'aßied volontiers, et touche du corps a terre: außi qu'il paſſe pluſieurs-fois par vn lieu, et en paſſant et prenant ſon viandy, il donne ſenteur aux herbes de ſon haleine, ou bien y laiſſe ſes crottes ou repaire: qui eſt l'occaſion pourquoy les Chiens y ont plus grand ſentiment qu'ilz n'ont pas quand il en ſort, par-ce que quand il ſort de ſon viandy pour aller au giſte, il ſuyt volontiers les grans chemins, routes, ou ſentiers, y faiſant ſes ruzes et malices, en bondiſſant et allant le plus legerement qu'il peut. A ceſte cauſe, quand le piqueur verra que ſes Chiens auront deffait la nuict du Lieure au viandy, et qu'ilz commanceront a trouuer la ſortie par ou il dreſſe pour aller a ſon giſte, ce qu'il fait communement par quelques petis ſentiers ou chemins, il les doyt laißer faire, et aller tout bellement apres eux, ſans ſe haſter: et s'il veoit que ſes Chiens tombent en deffaut, c'eſt ſigne que le Lieure ha fait vne ruze, et qu'il eſt allé et venu ſur luy. Alors doyt crier, Hau ou eſt il allé, Horua a moy Theau, ſans bouger du lieu ou il ſera, car ſ'il approchoit pres d'eux, il les feroyt outre-paßer les erres du Lieure, et là les doyt faire requeſter, en les regardant faire, et les reſioüyßant de la bouche. Et ſ'il aduenoit que ſes Chiens ne peuſſent deffaire les ruzes dedans les

routes ou chemins, il doyt prendre ses cernes au tour de là par les fraischeurs, et lieux plus commodes pour le nez de ses Chiens, par ce que s'il trouue la sortie des ruzes que le Lieure pourroit aucir faictes dedans les chemins, pour entrer en quelque taillis ou fort, alors ses Chiens le pourront aller querir aysément, et luy-mesmes doit battre les brosses auec la gaule pour leur ayder a le bouter. Et s'il aduient qu'il trouue quelque vieux giste, il doit mettre la main a la gibbeciere, et ietter quelque friandise dedans, et appeller tous ses Chiens a luy, en criant, Haguerecy, Theau voy le lict. Et faut noter que le piqueur doit auoir vn loppin de lart grillé, enueloppé en sa gibbeciere, de-quoy il doit froter le bout de sa gaule, car par la pourra accoustumer ses Chiens a venir sentir le bout d'icelle. Et alors qu'il les voudra faire passer a vne muße, il n'aura qu'a mettre le bout de sa gaule en terre, et les appeller, ilz ne faudront a venir incontinent, se batans a qui passera le premier. Et si d'auanture les Chiens ne trouuoyent le Lieure sorty de ses cernes, le piqueur doit ramener tout bellement ses Chiens au lieu ou aura esté son deffaut, et regarder de quel costé le Lieure auoit la teste tournée quand il est entré dedans le chemin: et s'il l'auoit tournée aual, il doit appeller ses Chiens, et les faire quester des deux costez fort longuement: car aucunesfois les Lieures suiuent les chemins, pour faire leurs ruzes, plus d'vn grand quart de lieuë, sans en vouloir sortir. En telz lieux les

Chiens n'en peuuent auoir sentiment, a cause de la poussiere, et autres raisons que i'ay dites cy dessus, et les Lieures demeurent souuent sur le bord des chemins, ou bien pres de là, a ceste cause celuy qui menera les Chiens les doit faire quester aux costez. Et si tous ces cernes ne pouuoyent encores redresser les Chiens, le piqueur peut bien penser que le Lieure ha fait vn houruary sur luy, et pourra rappeller ses Chiens de là ou il vient, en foullant et battant tout autour, en prenant ses cernes plus grans: et n'est possible que les Chiens ne redressent les erres, ou qu'ilz ne le boutent: toutesfois qu'ilz passeront bien souuent dessus quelques Lieures, premier qu'ilz vueillent sortir de la giste, ou bien se laisseront prendre dedans. Combien que ie louë grandement de veoir deffaire la nuict du Lieure aux Chiens, et l'aller querir et pousser en la giste, si est-ce qu'il me semble que c'est vne chose trop longue, et de peu de plaisir, par autant qu'ilz ne font que balancer et troller. Mais seroit beaucoup plus court, et de plus grand plaisir, de le trouuer et chercher en la maniere qui s'ensuyt.

Quand trois bons piqueurs seront ensemble, et qu'ilz verront que les Chiens rencontreront de la nuict d'vn Lieure, en quelques bledz, ou autres gaignages, ilz doiuent regarder la saison où ilz seront, et quel temps il fera, car si c'est au Printemps ou Esté, les Lieures ne se gistent pas au fort, a cause des Fourmis, et autres

Barbotz, et des Serpens et Laisardz, qui les chassent des fortz, alors sont contraintz de leur gister dedans les bledz, gueretz, et lieux foibles. En Hyuer ilz font le contraire, car ilz se gistent en quelques gros halliers ou fortz, principalement quand les ventz de Galerne et Hautain regnent, lesquelz ilz craignent grandement. Or donc selon le temps et les lieux où ilz verront que les Lieures seront au giste, ilz y doiuent appeller leurs Chiens, et battre tout de rang, et en accoustrant les Chiens a telles questes, ilz trouueront plus de Lieures, et auront plus de plaisir, que non pas de leur apprendre a deffaire la nuict. Et pourront dresser leurs Chiens de telle sorte, qu'en frappant vn coup de gaule sur les brosses, les Chiens se battront a qui entrera le premier, comme font les Chiens d'oyseaux a la remise des Perdrix.

Quand le Lieure sera lancé et bouté, le piqueur s'en doit aller sur les voyes, et appeller tous ses Chiens en forhuant, et sonnant de la trompe, sans bouger du lieu où il sera, iusques a ce que ses Chiens ayent tous passé deuant luy. Puis quand il les verra tous outre-passez, et ameutez sur les erres du Lieure, il les doyt suyure tout bellement sans approcher d'eux, ne les presser, et sans gueres crier, ne sonner de la trompe, par ce qu'au commancement que les Chiens l'ont bouté, la chaleur les transporte volontiers, et si le piqueur les pressoit, il les eschaufferoit encores d'auantage, qui

ſeroit cauſe qu'ilz outrepaſſeroyent les erres. Mais quand ilz ont couru l'eſpace d'vne heure, et qu'ilz ſont bien eſchauffez ſur les fuytes, il pourra approcher de ſes Chiens, par-autant qu'ilz auront perdu la chaleur, et qu'ilz commanceront a courir ſagement. Et ſur tout, il doyt regarder les premieres ruzes et malices que fera le Lieure, comme i'ay dit cy deuant, et ſe gouuerner tout le iour par la: car toutes les autres qu'il fera ſembleront a icelles. Et ſelon les ruzes qu'il verra, et le pays ou il ſera, il doit faire ſes cernes, grans ou petis, longs ou eſtroitz, en cherchant les lieux les plus commodes, et plus fraiz pour le nez de ſes Chiens.

Il y ha deux façons de prendre le Lieure a force, qui ſont, que les vns le prenent ſans forbuer, mais ſuyuent ſeulement les Chiens par ou ilz vont, ſans abbreger les ruzes. Et me ſemble que ceſte priſe eſt la plus honorable, d'autant qu'on cognoiſt la bonté, force, et vigueur des Chiens.

Les autres le prenent autrement, car depuis qu'ilz ont veu faire le premier cerne a vn Lieure, et qu'ilz ont heu cognoiſſance du pays qu'il tient en ſes fuytes, ilz vont gaigner les deuantz pour le veoir a veuë, et en ceſt endroit forbuent leurs Chiens, abbregeans les ruzes. Et quand les Chiens ſont dreßez en ceſte ſorte, ilz ſont de ſi bonne creance, qu'ilz laiſſent leur droit pour aller au forbu, qui eſt cauſe que les Lieures ne courent que bien peu deuant eux. Et certes qui veut faire

grande

grande execution de prendre Lieures, ie louë grandement les Chiens qui prenent de grans cernes en leurs deffaux : toutes-fois que pour bien veoir chasser, il n'est que Chiens qui suyuent le droit. Mais pour abbreger les Lieures, ie donne la loüange a ceux qui prenent les grans cernes, par ce qu'ilz enueloppent dedans, toutes les ruzes et malices des Lieures.

J'eusse descript plus amplement le moyen de bien haller les Chiens, mais d'autant que i'en ay donné intelligence, tant en la venerie du Cerf, qu'aux chappitres cy deuant, traitans des malices et ruzes des Lieures: par lesquelz chappitres les piqueurs peuuent cognoistre entierement les secretz et moyens de s'y gouuerner, et aussi qu'il y ha tant de bons maistres qui entendent l'estat, ie me suis deporté d'en faire plus ample recit.

Comme on doyt faire la curée du Lieure aux Chiens. Chappitre LIX.



QUAND le Lieure ſera pris, il faut que le valet de Chiens couppe de petites gaules ou houſſines bien deliées a vn arbre, puis prendra le Lieure, et le portera en quelque beau lieu, ſus de l'herbe la plus nette qu'il pourra trouuer. Alors le piqueur deſcendra de Cheual, qui ſonnera la mort du Lieure, pour appeller tous ſes Chiens. Ce fait, le valet de Chiens defendra

la curée des Chiens, auec ſes gaules, leſquelz abboyront tout au tour de luy. Le piqueur ſonnera touſiours, comme deſſus, en frottant ſes Chiens auec la main, leur monſtrant le Lieure, en diſant, Va le mort. Puis le prendra et l'ouurira, apres le deſpoüillera deuant eux, en luy oſtant le pas, le poulmon, et la peau, leſquelZ il encruchera en quelque arbre, de peur que les Chiens en mangent, par ce qu'ilZ leur ſont fort contraires, tellement qu'ilz en tombent malades. Quand le Lieure ſera deſpoüillé et ouuert, le piqueur prendra le pain, fourmage, et autres friandiſes, leſquelles il mettra dedans le corps du Lieure, afin de les arrouzer et brunir de ſang. Puis prendra le Lieure, duquel oſtera les eſpaules et la teſte, qu'il mettra en ſa gibbeciere, pour donner a quelqu'vn de ſes ieunes Chiens, lequel n'aura oſé approcher de la curée. Alors le valet de Chiens aura ſa corde toute preſte pour bien attacher le Lieure par quatre ou cinq lieux, afin de faire tirer ſes Chiens, et qu'vn n'emporte pas tout: puis le cachera, et ſ'en ira a cent pas de là porter ſon forbu. Ce pendant le piqueur eſtendra ſa curée de fourmage, et autres friandiſes, brunyes du ſang du Lieure, ſur l'herbe nette, et la deffendra des Chiens auec ſa gaule. Cela fait, il commancera a ſonner pour Chiens, et leur laiſſera manger la curée, en les reſioüyſſant, et frottant les coſteZ, ſonnant inceſſamment pour Chiens. Quand la curée ſera preſque acheuée, le valet de Chiens qui ſera, comme dit

est, a cent pas loing du piqueur, doit forhuer ſes Chiens auec la trompe : ſoudain le piqueur les menacera, et feſſera auec la gaule, en criant, Eſcoute a luy valet. Alors le valet de Chiens leur monſtrera le Lieure, le tenant le plus haut qu'il pourra auec les mains: et doyt tenir ſa corde par vn bout, a laquelle le Lieure ſera attaché par l'autre bout. Puis quand il verra ſes Chiens tous au tour de luy, il iettera ſon Lieure au milieu d'eux, et leur laiſſera manger, apres les doyt mener boire auant que les coupler. Et encores pour bien faire, les faut ramener au logis tous deſcouplez, afin de les laiſſer paiſtre, par ce qu'ilz ſont ſubiectz a eſtre malades quand ilz ont mangé de la chair de Lieure: puis doit auoir du pain, pour leur donner apres la curée, ſ'ilz en veulent manger, de peur qu'ilz ayent mal au cueur, et qu'ilz rendent leur gorge.

★ Fin de la chaſſe du Lieure.

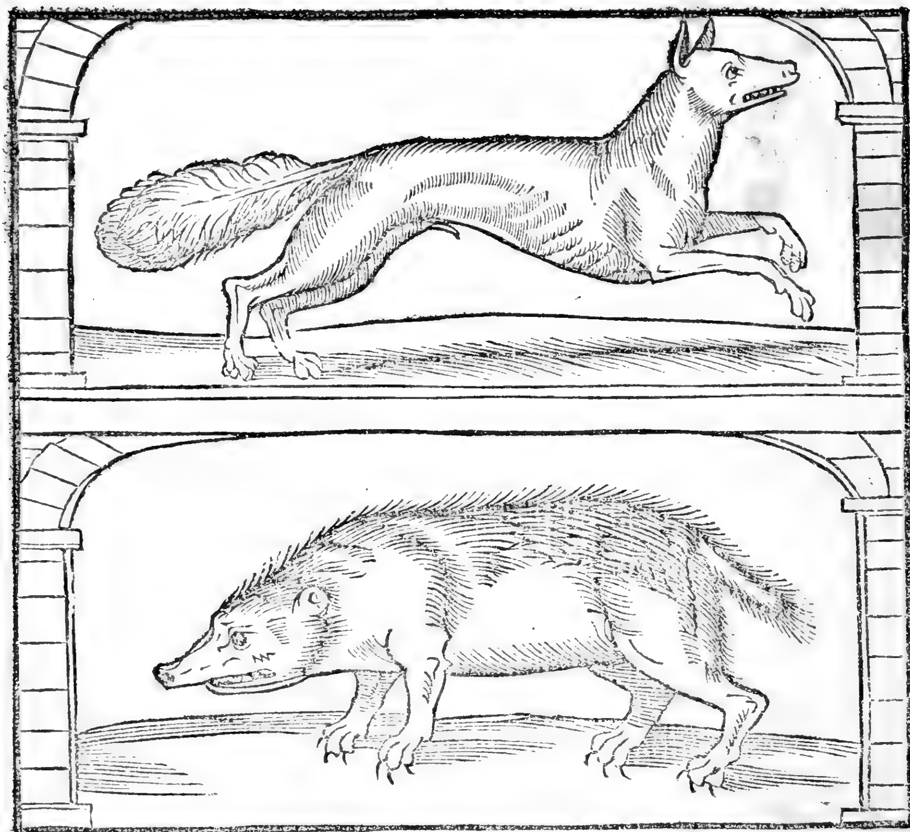
faire entrer. Et se faut bien donner garde au commancement qu'on les droisse de les rudoyer, ne que les Tessons ou Regnardz les blessent en terre, par autant que s'ilz y estoyent battus ou outragez, ilz n'y voudroyent plus retourner. A ceste cause on ne doyt iamais faire entrer les Baßetz es terres où il y ayt de vieux Tessons ou Regnardz, que premier ilz ne soyent dressez, et qu'ilz n'ayent leur an accomply. Encores faut-il mettre tousiours vn vieux Basset deuant eux, qui endurera la fureur des Tessons. Vous pouuez droisser les Bassetz et mettre a la chair, en plusieurs manieres, dont la premiere est, qu'en la saison que les Regnardz et Tessons ont leurs petis, il faut prendre tous les vieux Baßetz, et les laisser aller en terre: puis alors qu'ilz commanceront a abboyer, on doyt tenir tous les ieunes au pres des pertuys, vn a vn, de peur qu'ilz se battent, et leur faire escouter les abboiz. Apres que les vieux Regnardz ou Tessons seront pris, et qu'il n'y aura plus que les petis, faut prendre tous les vieux Bassetz, et les coupler, puis laißer aller les ieunes, les hardißant en terre, en criant, Coule a luy Baßet, Coule a luy, hou, prenez, prenez. Et alors qu'ilz tiendront quelque ieune Teßonneau ou Regnardeau, il leur faut laisser estrangler dedans la tranchée ou pertuys, se prenant bien garde que la terre ne tombe sur eux, de peur qu'elle leur nuyse. Ce fait faudra porter tous les petitz Tessonneaux ou Regnardeaux au logis, et en

faire fricasser les foyes et le sang, auec du fourmage, et de la gresse, puis leur en faire curée, en leur monstrant la teste de leur gibbier. Apres que les Bassetz auront mangé la curée, ou bien au par-auant, il les faut lauer d'eau tiede, auec du sauon, pour faire tomber la terre, qui sera meslée entre le poil et la peau, car autrement ilz pourroyent deuenir galleux, d'vne galle qui seroit fort difficile a guarir. On les peut encores droisser en vne autre maniere, sçauoir est: Il faut faire prendre de vieux Regnardz ou Tessons tous vifz, par les vieux Bassetz, et auec des tenailles propices a ce faire, comme pourrez veoir en pourtraicture cy apres, les prendre, et leur coupper toute la maschouëre de dessoubz, là ou sont fichez les grans crochetz, et ne toucher point a celle de dessus, par autant qu'elle monstrera tousiours la fureur de la beste, sans pouuoir blesser ne faire mal. Apres faut faire faire des terres en vn pré, lesquelles doyuent estre assez larges, a fin que les Bassetz ayent espace de leur tourner et virer, et entrer deux tout de front, puis couurir les terres d'ais, et de gazon. Cela fait, on doyt mettre le Tesson dedans, et lascher tous les Bassetz ieunes et vieux, leur donnant courage, et les enhardissant comme l'art le requiert. Et quand ilz auront assez abbayé, faut frapper sept ou huyt coups de besche au costé, pour leur donner hardiesse quand on beschera. Puis faudra leuer les ais a l'endroit ou sera le Tesson, et le prendre auec

les tenailles, en le tuant deuant eux, ou bien le faire estrangler a quelque Leurier, pour leur en faire curée. Et faut auoir du fourmage en vne pochette, pour leur ietter soudainement sur leur gibbier quand il sera mort. Et si d'auanture on ne vouloit rompre la maschouëre de deßoubz du Teßon, il luy faut coupper tous les crochetz, et toutes les maistreßes dentz, de peur qu'il morde, et face mal.

Du naturel & complexion des Regnardz & Blereaux.

Chap LXI.



TOVT ainsi qu'il y ha deux especes de Bassetz, il y ha semblablement deux especes de Tessons, et de Regnardz, sçauoir est des Tessons, de Porchins et de Chenins: et des Regnardz, de grans, et de petis Goupilz. Combien que plusieurs veulent dire que les Tessons sont tous d'vne mesme sorte, et qu'il n'y ha

point de difference entre les Porchins et Chenins, si est-ce que ie leur prouueray le contraire, tant par la couleur et façon des bestes, que par leur naturel.

Le naturel des Porchins est tel, qu'au sortir de leurs terres ilz font volontiers leur fiante : et ne la font iamais qu'ilz ne facent vn petit pertuis auec le bout du nez, ou bien auec l'ongle, puis fiantent dedans, ce que ne font pas les Chenins, et font les Porchins plus communement leurs cauernes dedans le sable, et autres terres aisées a mouuoir, qu'ilz ne font pas ailleurs, et en lieux descouuertz, pour auoir la chaleur du Soleil, dormans incessamment : aussi y prenent ilz plus de gresse que les Chenins. Quant au pelage, les Porchins sont plus blancheastres, et ont le poil de dessus le nez, et de dessoubz la gorge beaucoup plus blanc que n'ont pas les Chenins, et si le corsage en est vn peu plus grand, la teste et le nez plus gros : combien qu'il y ha peu d'apparence si on n'y regarde de bien pres. Le naturel des autres, qu'on appelle Chenins, est tel, et les cognoistra on en ceste maniere. C'est qu'ilz vont aux pourchatz plus loing que les autres, faisant leur fiante au loing, de telle façon que celle des Regnardz. Ilz se tiennent volontiers dedans les fortes terres, ou dedans les rochiers, faisant leurs fosses et cauernes plus profondes et estroictes que non pas les Porchins : toutes-fois qu'il n'y ha pas tant de

meres ne de carefours qu'en celles des Porchins, d'autant qu'ilz ne peuuent pas mouuoir les terres fortes et rochiers, comme les autres font le ſable, et les terres mouuantes. Ces deux eſpeces ne ſe tiennent point enſemble, et a peine les pourra-on trouuer a vne lieuë pres l'vne de l'autre. Les Chiens de terre craignent bien plus les Chenins que les Porchins, car ilz ſont plus mauuais, et plus puantz. On les pourra encores cognoiſtre au pelage, lequel eſt tel. Les Chenins ont la gorge, le nez, et les oreilles iaunaſtres, comme la gorge d'vne Martre, et ſont beaucoup plus noirs, et plus hautz ſur iambes que les autres Les deux eſpeces viuent de toutes chairs, et meſmes vont aux charongnes. Ilz font grand dommage aux garennes, et principalement aux petis lapreaux, qui ſont dedans les raboulieres: car ilz percent droit deſſus la raboulierе, la où le Regnard ſuyt du long. Je leur ay veu prendre deuant moy les petis cochons de laict, leſquelz ilz trainoyent tous vifz en leur terrier. C'eſt vne choſe certaine qu'ilz en ſont plus friandz que de toutes autres chairs, car ſi on paſſe vn carnage de Porceau par deſſus leurs terriers, ilz ne faudront iamais de ſortir pour y aller. Ilz viuent de toutes ſortes de gibbiers, comme oyes, pouletz, et leurs ſemblables: ie le ſçay par experience, car i'en ay nourry de priuez iuſques en l'eage de quatre ans: ilz ſont plaiſans et de bonne nature, ſans mordre ne faire aucun mal, ne faiſant que iouër auec les petis

Chiens, et dormir la reste du temps: et quand ie les appelloys, ilz venoyent a moy comme Chiens, me suyuant la part ou i'alloys. Ilz sont fort froidureux, et si on les laisse en quelque chambre ou il y ayt du feu, ilz s'en yront coucher dedans, et se brusleront les piedz, lesquelz sont fort difficiles a guarir. Ilz se nourrissent de pain, de petis osseletz, fourmage, fruitage, raisins, barbotz: somme ilz mangent de tout ce qu'on leur veut donner. Quand il nege, ou fait autre fort temps, ilz ne sortent point hors de leurs cauernes, aucunes-fois de deux ou troys iours, ce que i'ay veu par experience: quand la nege estoit tombée deuant leur pertuys, ie ne trouuois point qu'ilz fußent sortys, et y suis allé par deux matins ensuyuans, et au dernier les trouuay sortis ou ilz alloyent pourchaßer leur vie. C'est plaisir de leur veoir amaßer le bourre, comme paille, fougere, fueilles, et autres choses, ilz assemblent tout en vn monceau, puis auec les quatre iambes et la teste en portent et traynent autant en vn coup en leurs cauernes, qu'vn homme en sçauroit porter d'vn bras soubz son aißelle. Ilz ont ceste malice, qu'alors qu'ilz se voyent abboyez des Baßetz, ilz ferment les pertuys de leurs cauernes apres eux, de peur que les Bassetz les suyuent. Et si on les fait abboyer deux ou trois foys dedans les terres, ilz remuent leur mesnage, et s'en vont en vn autre lieu. Ilz viuent longuement, et quand ilz sont bien vieux, les vns deuienent aueugles, qui ne peuuent sortir de leurs fosses: si se

ſont les maſles, les femelles les nourriſſent, et ſi ſe ſont les femelles, les maſles ſont le ſemblable. Ilz meurent auſſi de d'artres qui leur vienent par tout ſur la peau, comme lon veoit venir aux Chiens : qui eſt la raiſon pourquoy on doyt lauer les Baſſetz, comme i'ay dit cy deſſus, par-ce que la terre engendre les dartres. J'ay veu toutes ces choſes cy deſſus mentionnées par experience.

Les Teſſons ſont de dure vie, car i'ay veu pluſieurs-fois de bons et fortz Leuriers apres les Teſſons, qui les mordoyent ſi aſprement qu'ilz faiſoyent ſortir leurs trippes hors du ventre, encores ſe deffendoyent, et ne vouloyent pas mourir. C'eſt vne choſe certaine que les Teſſons craignent le nez grandement, auſſi ne leur ſçauroit on donner ſi petit coup de baſton deſſus qu'ilz ne meurent ſoudainement.

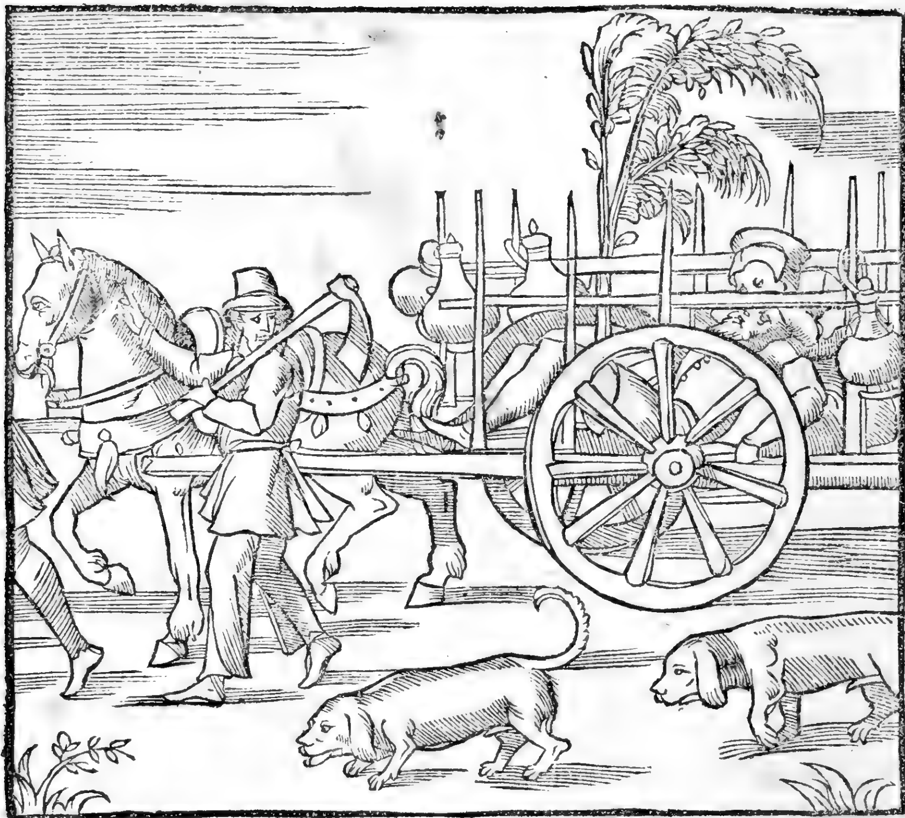
Quant a la chaſſe des Regnardz, il y ha peu de plaiſir, principalement en la terre, par-ce que depuis qu'ilz ſentent les Baſſetz qui les abboyent, ilz bouclent, et ſortent ſoudainement dehors, excepté en la ſaiſon que les femelles ont leurs petis, leſquelz ilz ne veulent abandonner. Ilz font volontiers leurs terriers en lieux malayſez a beſcher, comme dedans des Rochiers, ou ſoubz quelques arbres, et n'ont qu'vne mere, qui va fort loing, laquelle eſt fort eſtroicte.

Quand les Baſſetz ont vne fois acculé les Regnardz, ilz ſe deffendent quelque peu, mais ce n'eſt pas de telle

vigueur et hardiesse que les Tessons, et n'ont la morsure si dangereuse. Si on prent vne Regnarde en la saison qu'elle est en amours, et qu'on luy couppe la nature, et le boyau qui la tient, auec ce les petis roignons, qui sont cause de l'engendrement, qui est ce que les chatreux ostent aux Chienes quand ilz les sennent, puis mettre le tout, couppé par petis loppins, en quelque petit pot, tout chaudement, et prendre du Galbanum, et le mettre dedans, en meslant tout ensemble, et couurir le pot, de peur que le tout s'esuente, cela se pourra garder toute l'année, qui seruira alors qu'on voudra faire quelque trainée pour faire venir les Regnardz, en prenant du cuyr ou coüanne de lard, la mettant sur le gril, puis quand elle sera bien grillée, et toute chaude, il la faut tremper dedans le pot ou est la nature de la Regnarde, et le Galbanum, et en faire toutes les trainées: alors vous verrez que les Regnardz vous suyuront par tout. Mais il faut que celuy qui fera la trainée, frotte la semelle de ses souliers de bouze de Vache, de peur qu'ilz ayent le vent de ses piedz. Voyla comme il faut faire venir les Regnardz pour les prendre au pege, et pour les tuer au soir auec l'arbaleste. C'est vne chose certaine, que si on frotte vn Basset de souffre, ou d'huyle de cade, et qu'on le face entrer en des terres, ou il y ayt des Regnardz ou Tessons, ilz se remueront de là, sans y retourner de deux ou trois moys.

Comme il faut bescher, & prendre les Regnardz & Tessons, & des instrumentz qu'il faut auoir pour ce faire.

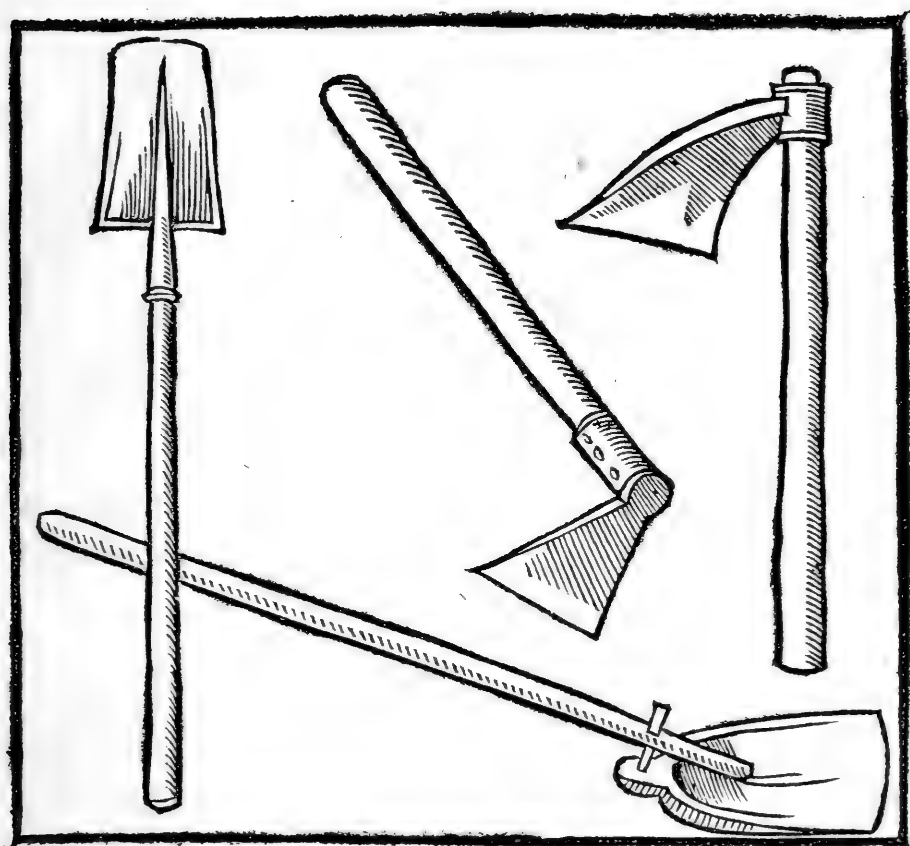
Chappitre LXII.



TOVS Seigneurs qui voudront exercer la chaße des Chiens de terre, il faut qu'ilz soyent equippez et garnis des choses qui s'ensuyuent. Premierement, d'vne demye douzaine de forts hommes, pour bescher, d'vne demye douzaine de bons Chiens de terre, pour le moins,

moins, qui ayent chascun vn collier au col, large de troys doigtz, et garny de sonnettes, pour l'entrée des terres, a fin que les Tessons s'acculent plus tost, et aussi que les colliers les garderont d'estre blessez. Et a l'heure qu'on verra les Tessons acculez, ou que les Bassetz soyent las, et hors d'haleine, ou bien que les sonnettes fussent pleines de terre, il faudra prendre les Baßetz, et leur oster les colliers : mais au commancement ilz seruent grandement, d'autant que le Teßon s'en accule plus tost. Plus, pour reuenir au propos, le Seigneur doyt auoir sa petite charrette, là ou il sera dedans, auec la fillette, aagée de seze a dix et sept ans, laquelle luy frottera la teste par les chemins. Il doyt auoir demye douzaine de mantes, pour ietter contre terre, a fin d'escouter l'abboy des Baßetz : ou bien pourra porter vn lict plein de vent, lequel on pourra faire en ceste maniere. Il faut coudre des peaux ensemble en carré, et de la grandeur d'vne paillace, et que les coustures en soyent außi subtilles que celles d'vne bale : puis quand tout sera bien cousu tout autour, il faudra mettre a vn des coings vn petit buffet, en façon de celuy d'vne bale ou d'vne cornemeuse, qui se ferme de luy-mesmes quand le vent sera dedans, puis l'emplir auec vne seringue, ou auec vn bon souflet, fait a la semblance de celuy d'vn Orfebure. Toutes les cheuilles et paux de la charrette doyuent estre garnis de flaccons et bouteilles, et doyt auoir au bout de la charrete vn cof-

fre de boys, plein de coqs d'Inde froidz, iambons, langues de Beuf, et autres bons harnois de gueule. Et si c'est en temps d'Hyuer, il pourra faire porter son petit pauillon, et faire du feu dedans pour se chauffer, ou bien donner vn coup en robbe a la nymphe. Les instrumentz pour bescher, doyuent estre premierement des tarieres, de deux sortes de pietes: sçauoir est, de larges et d'estroites, vn coupant fait en façon d'vne piete, lequel doyt estre aceré pour coupper les racines, vne besche fort large, pour tirer la terre, vne racle pour ouurir les meres et gouletz, de laquelle on tirera la terre hors, des tenailles pour arracher et tirer les Tessons des pertuis, des paelles de fer et de boys, des sacz pour mettre les Tessons vifz dedans, vne paelle ou autre vaisseau pour faire boire les petis Chiens. Et faut que le Seigneur marche en bataille de ceste façon, equippé de tous les ferrementz cy dessus mentionnez, a fin d'aller donner l'assaut aux gros Tessons et Vulpins en leur fort, et rompre leurs chasmates, plocu, paraspetz, et les auoir par mine et contre-mine, iusques au centre de la terre, pour en auoir les peaux a faire des carcans pour les arbalestiers de Gascogne. I'ay pourtrait cy apres la forme et façon de chascun des ferrementz.



Paelle de fer, pour beſcher.

Racle, pour nettoyer les meres et pertuys.

Coupant aceré, pour coupper les racines.

Paelle de boys, pour ietter la terre.

Comme on doyt lascher les Bassetz scelon les terres qu'on veoit. Et ce qu'on doyt faire pour bescher & miner les Tessons.

Chappitre LXIII.



IL FAVT icy entendre, que premier que lascher les Bassetz, on doyt regarder les terres quelles elles sont, et le lieu ou elles sont situées, et là ou sont

les acculz, car autrement on feroit tout au rebours de la chaße, d'autant que si les terres estoyent en pante de coustaux, il est requis de mettre les Baßetz par le dessoubz, deuers la vallée, a fin d'acculer les Tessons sur le haut du coustaut, là ou les terres ne sont pas si profondes, pour les bescher plus aysément. Autrement, si les terres estoyent en vne motte, et qu'elles fussent toutes rondes, la motte estant aßise en lieu plat, il faut mettre les Baßetz aux pertuis qui sont les plus hautz, sur la sommité de la motte. Mais premier que de les lascher en telles terres, on doyt frapper vingt ou trente coups de la teste des pietes sur le haut des terres, a fin de faire desloger les Teßons du milieu d'icelles, pour les faire descendre aux acculz, qui sont au bas de la motte. On doyt tousiours lascher a l'entrée deux ou trois Baßetz, a fin qu'en leur fureur ilz puißent desbranler et departir les Teßons, qui seront ensemble, et les chaßer aux acculz. Ilz ont vne malice de se faire abboyer aux carreffours, et tienent fort en telz lieux contre les Baßetz. A l'heure qu'on veoit qu'ilz sont aux abboiz en telz endroitz, il est requis frapper deux ou trois coups de piete, et s'ilz ne veulent desloger pour telle chose, il faut soudainement mettre la tariere ronde pour les descouurir. Et alors qu'on verra qu'ilz seront a l'accul on ne doyt pas percer au droit d'eux, mais faut percer au droit de la voix du Basset, pour autant que si on perçoit droit sur eux, ilz retourneroyent

dedans les grandes terres, et forceroyent le Basset, a ceste cause il faut percer, comme i'ay dit, au droit de la voix du Basset, auec la tariere ronde, car elle enleue sa terre sans qu'elle tombe dedans: puis soudainement mettre la tariere plate dedans le pertuis du rond, a fin qu'il ferme la mere tout au trauers, de peur que le Teßon reculast sur le Chien. Et s'il est poßible d'enfermer le Chien par le derriere de la tariere, il seroit fort bon, car si c'estoit par le deuant, les Teßons le pourroyent battre et rudoyer: par-ce qu'aucunes-fois il s'en trouue en vn accul six ou sept, qui pourroyent battre et rebuter le Chien. Quand la mere est fermée de la tariere platte, il faut faire soudainement la tranchée auec les pietes et paelles, a fin d'auoir espace pour ranger vn homme dedans: et a l'heure laißer entrer les Baßetz en la tranchée, et les faire abboyer en ce lieu là ou on veoit batailles et aßaux de toutes façons. Il se faut donner garde que les Teßons ne se couurent de terre, ce qu'ilz font volontiers quand ilz sont acculez, tellement que les Baßetz sont aucunes-fois deßus, et ne sçauent ou ilz sont allez. Puis quand on ha descouuert leur chasmate et fort, il faut auoir les tenailles pour les arracher: mais il y ha mistere a les prendre, par-ce que si on ne les prent qu'au corps, ilz mordent et bleßent les Chiens quand on les tire dehors, toutes-fois on les peut prendre en ceste sorte: il faut ouurir les tenailles, et leur en

mettre la moytié en la gueule, l'autre moytié par le dessoubz de la machoüere, puis serrer les tenailles, et vous le tiendrez par les maschoüeres de dessoubz, car si vous le preniez par la maschoüere de dessus du costé du nez, il mourroit soubdainement. Et alors que le tiendrez auec les tenailles, il le faut tirer et mettre dedans le sac, puis le porter en quelque court ou iardin renfermé de murailles, et le laisser aller, mettant les petis Bassetz apres: quand il sera eschauffé, il viendra assaillir les hommes comme fait vn Sanglier. Et a telle chasse il est requis d'estre botté, car plusieurs-fois il m'ont emporté le lopin de la chausse, et la chair qui estoit par dessoubz. J'eusse traicté plus amplement de ceste chasse, mais par-ce que peu d'hommes y prenent plaisir, i'en ay escript succinctement.

★ Fin de la Venerie.

Receptes pour guarir les *CHIENS DE PLVSIEVRS MALADIES.*



LES Chiens sont subiectz a plusieurs maladies, mais la plus grande de toutes, c'est la rage, dont il y en ha sept especes. La premiere est appellée la rage chaude, et desesperée, laquelle ne se peut guarir,

par-ce qu'elle est tant ennemye du sang, qu'incontinent que le venin est meslé par-my, il le brusle et infecte soudainement: et alors que la ceruelle sent les fumées de ce venin, elle se tormente de telle façon que soudain elle fait desesperer et trauailler le corps de ces pauures animaux, comme on peut veoir par experience. On cognoist les Chiens qui ont ceste espece de rage en plusieurs sortes. Premierement, quand ilz courent, ilz leuent la queuë toute droite, ce qu'ilz ne font pas en toutes les autres rages. Ilz courent sus a tout ce qu'ilz trouuent deuant eux, tant aux bestes d'aumaille, qu'autres, sans regarder par ou ilz passent, soit au trauers des riuieres ou estangs: et si ont la gueule fort noire, et sans escume. De ceste espece de rage, ilz ne courent que troys ou quatre iours pour le plus, a cause du mal et trauail que leur donne ceste maladie. Quand ilz ne peuuent plus aller, ilz hurlent vne façon d'hurlement tout casse, et rance, non pas naturel, comme s'ilz estoyent sains. Toutes les bestes qu'ilz morderont, tant Chiens qu'autres animaux, s'il en sort du sang, ilz enrageront sans aucun remede.

La seconde espece de rage, se nomme rage courante, laquelle est semblablement incurable, mais la morsure n'en est pas si veneneuse ne dangereuse enuers les autres animaux, que de l'autre, par-ce qu'elle ne tient pas incessamment. Et quand vn Chien est enragé de ceste espece de rage, le premier Chien qu'il mort

au commancement du iour, emporte tout ſon venin, et ſera en danger d'enrager: mais tous les autres qu'il mordra apres la reſte du iour, ne cuyderont pas enrager. Quand ilz ont telle rage, il ne courent a beſtes, ne a hommes, qu'aux Chiens, et ſ'en vont eſcoutans pour oüyr les abboiz des autres Chiens, a fin de les aller deſbrayer et mordre. Ilz ſuyuent les grans chemins, et mettent la queuë entre les iambes, trotans comme fait vn Regnard: ilz peuuent viure neuf mois pour le plus. Ces deux eſpeces de rage, ſont les plus dangereuſes de toutes les autres. Et quand les Chiens veulent enrager de ces deux eſpeces, on le cognoiſt en ceſte ſorte. Premierement, ilz ne mangent que bien peu. Ilz ſentent les autres Chiens, et apres les auoir ſentis, ilz les mordent en les cheriſſant, et demenant la queuë. Ilz font de grans ſouſpirs en ſouflant du nez: ilz ont vn regard de trauers, et triſte: ilz courent les mouſches et papillons. Et y ha aſſez d'autres ſignes fort apparans, que ie laiſſe a cauſe de breueté. Quand on veoit telz ſignes, il les faut oſter d'auec les autres, et les enfermer, car leur haleine pourroit infecter, et faire enrager les autres Chiens, par ce que telles maladies ſe prenent entr'eux, comme la peſte entre les hommes.

Les autres cinq eſpeces de rage ne ſont pas ſi dangereuſes de beaucoup, car les Chiens n'en courent, et n'en mordent point, dont ie les penſe plus toſt maladies

que rage : combien que Phebus et plusieurs autres, ont nommé toutes les sept especes, rages incurables, si est-ce que i'ay guary des Chiens de rage de cinq especes cy dessoubz mentionnées auec les Receptes que mettray en apres par escript. Ces cinq especes de maladie ou rage, se nomment en ceste sorte.

La premiere s'appelle rage mue, laquelle tient dedans le sang, et la cognoistrez en ceste façon. Les Chiens qui l'ont ne veulent point manger, et ont tousiours la gueule ouuerte, mettans la patte dedans, comme s'ilz estoyent enossez, et se cachent volontiers en lieu frais, et humide.

La seconde rage s'appelle la rage tombante, par ce qu'alors que les Chiens l'ont, s'ilz sont debout, et qu'ilz cuydent marcher, ilz tombent par terre, comme s'ilz auoyent le mal de saint Iehan : ceste rage les tient en la teste.

La tierce rage s'appelle flastrée, par ce que le mal est dedans les boyaux, qui les fait retirer de telle sorte qu'ilz sont si platz qu'on les perceroit auec vne aiguille.

La quarte s'appelle la rage endormie, laquelle vient d'vn espece de petis vers, qui leur viennent dedans l'orifice de l'estomach, et sont engendrez d'vne corruption

d'humeurs, dont les vapeurs et fumées leur montent au cerueau, qui les fait dormir incessamment, ainsi meurent en dormant.

La cinquiesme et derniere espece de rage s'appelle reumatique, par ce qu'alors qu'elle tient les Chiens, la teste leur enfle grosse, et ont les yeux iaunes, de la couleur d'vn pied de Milan.

Quand les Chiens sont malades de ces maladies, ilz ne cuydent pas manger, et viuent huyt ou neuf iours sans faire aucun mal, puis meurent de faim. Car il faut entendre que le Chien ha ceste nature, qu'alors qu'il sent mal au dedans du corps (i'entens des maladies qui leur suruiennent sans estre bleßez) ilz ne mangent iamais qu'ilz ne soyent guaris. Et par exemple le pouuez veoir, quand quelque Chien est malade, et qu'on luy donne de la gresse, il ne la mange que premier il ne soit allé paistre de l'herbe, et qu'il n'ayt rendu sa gorge, et soit guary.

Il y ha plusieurs hommes qui ont voulu dire que le ver qui vient soubz la langue du Chien, est la cause de le faire enrager, ce que ie leur nie: combien qu'on dye que le Chien ne court pas si tost en ceste maladie, quand il ha le ver osté de la langue. Ie m'en rapporte a ce qui en est.

Ces maladies prenent entre les Chiens pour s'halener et frequenter les vns auec les autres. Et est besoing, si quelque Chien ha ces maladies en vn chenin, d'oster

tous les autres, et les remuer en vn autre lieu : car, comme i'ay dit cy dessus, telles maladies se prenent entre les Chiens comme la peste entre les hommes.

Les receptes pour guarir des cinq especes de rage.

Et premierement de la rage mue.

QVAND vn Chien aura la rage mue, pour le guarir il faut prendre le poix de quatre escuz du iust de la racine d'vne herbe nommée Spatula putrida, dicte Passerage, laquelle ha la fueille comme Iris, toutesfois qu'elle est vn peu plus noire : et mettre ce iust en vn petit pot plombé, puis prendre le poix de quatre escuz du iust des fueilles d'vne herbe nommée l'herbe du Cru, autrement Helebore noir, puis le poix de quatre escuz du iust de l'herbe de la Rue. Si les herbes ne rendoyent iust, faut prendre la decoction d'icelles. Et quand tous les iustz seront ensemble, il faut mettre autant de vin blanc comme de iust de Rue. Puis faudra passer tous les iustz des herbes, et le vin blanc, en vn beau linge net, et mettre tout en vn verre. Ce fait, faut prendre deux dragmes de Scamonée, sans estre preparée, et la mesler par-my tous les iustz : puis prendre le Chien auec vne seruiette, et luy ouurir la gueule, en luy mettant dedans vne oüillette, ou entonnoir, ou vne corne de Beuf percée, et luy faire aualler le tout, en luy tenant vn peu la teste leuée, de peur qu'il rende

rende sa gorge. Apres luy auoir baillé ceste medecine, on le doit saigner auec vn cousteau, comme lon saigne les Cheuaux, en la gueule: sçauoir est, aux denteleures, qui sont en la maschouëre de dessus au palais, qui est par le dedans de la gueule, et luy coupper deux ou trois denteleures, a fin qu'il saigne plus fort. Puis mettrez reposer le Chien sur la paille, et il guarira. Vous noterez que l'herbe, que le vulgaire appelle corne de Cerf, ou dent de Chien, est souueraine pour toute rage, si on fait boire au Chien huit dragmes du iust d'icelle herbe, auec vn peu de sel.

Recepte pour la rage tombante, qui procede du cerueau.

IL faut prendre le poix de quatre escuz du iust de la fueille ou graine d'vne herbe qu'on nomme Pæonia, en François Peaune, i'entens de celle qui porte graine. Puis prendre le poix de quatre escuz du iust de la racine d'vne herbe nommée Bryonia, en François du Parc, laquelle herbe vient dedans les hayes, et ha la racine grosse comme la iambe d'vn homme. Puis prendre le poix de quatre escuz du iust d'vne herbe qu'on nomme Croisette, en Latin Cruciata, puis prendre quatre dragmes Destafiacre bien broyé, et en poudre, et le mesler auec tous les iustz des dessusdites herbes, et faire boire le iust au Chien, comme dessus. Cela fait, il luy

faut fendre les oreilles pour le faire saigner, ou bien le saigner de deux veines qui viennent par le dedans des espaules des iambes de deuant, qu'on appelle pour les Cheuaux, les arcs. Et si d'auanture on voyoit que la medecine fist peu d'operation pour la premiere fois, il la faut reiterer.

Recepte pour la rage endormie, laquelle procede de vers.

PRENEZ *le poix de six escuz du iust d'Absince, et le poix de deux escuz d'Aloe en poudre, le poix de deux escuz de poudre de corne de Cerf bruslée, auec deux dragmes d'vne drogue nommée Agaric, puis mesler les iustz, et les poudres ensemble. Et si vous voyez qu'il y ayt faute de iust, et que les poudres fussent trop espoisses, pour faire aualler au Chien, il y faut mettre du vin blanc iusques au poix de quatre ou six escuz, puis faire aualler le tout au Chien, comme dessus.*

Recepte pour la rage reumatique, laquelle vient en iaunisse.

I*L faut prendre le poix de six escuz du iust ou decoction de la racine de Fenoil, le poix de quatre escuz du iust ou decoction de Guy, qui croist*

dedans les Aubepins, le poix de quatre escuz du iust ou decoction de Lierre, le poix de quatre escuz de poudre ou marc de la racine de Polipode, qui croist dedans les chesnes, et mettre le tout en vn petit poilon, et le faire boüillir auec du vin blanc, puis quand il sera refroidy vn peu, il le faut soudain faire aualler au Chien, comme dessus.

Recepte pour la rage flastrée.

QVANT *a la rage flastrée, qui tient dans les boyaux, et plusieurs autres maladies, comme gouttes, estrufleures, refroidissemens, et toutes autres maladies engendrées de froides causes, elles se guarissent par baings et estuues, dont la recepte s'ensuyt.*

Recepte des baings pour guarir les Chiens des maladies venues de froides causes.

I*L faut prendre deux grandes poisles, tenantes chascune six seaux, esquelles vous mettrez en chascune d'icelles dix iointées de chascune espece des herbes qui s'ensuyuent. Sçauoir est, dix iointées d'vne herbe nommée Armoise, dix iointées de Romarin, dix iointées de Sauge menue, dix iointées de*

racines ou fueilles de Guymauues blanches, dix iointées de racines ou fueilles d'Hyebles, dix iointées de fueilles ou racines de Fenoil, dix iointées de Marachemin blanc, ou de Melisse, dix iointées de Rue, dix iointées d'Enulacampana, sçauoir est fueille et racine, dix iointées de Lapaces, dix iointées de Buglosse, et de Melilot: et mettre le tout dedans les susdictes poiles, lesquelles faut emplir de deux partz d'eau, et le tiers de vin, et faire le tout bouïllir ensemble, iusques a ce qu'il soit consommé du tiers, puis quand les herbes seront bien cuytes, il faut prendre les poiles, et ietter toutes les herbes et leur decoction en vne pippe, en laquelle faut mettre quatre seaux de bonne et forte lie de vin: puis prendre lesdites poiles, et les remettre sur le feu comme elles estoyent au par-auant, les emplißans le tiers vin et eau, comme deßus: apres faut auoir vn sac neuf, et aller chercher des fourmieres et gros fourmis rouges, lesquelz faut prendre auec les œufz, et toutes leurs coques, puis les mettre boüillir et consommer dedans lesditess poiles, auec trois ou quatre picotins de sel: et quand le tout sera bien consommé iusques a la tierce partie, et que l'eau sera bien graße, il faut verser le tout dedans la pippe où ha esté versée la premiere decoction, et laisser reposer toutes les choses susdictes ensemble, iusques a ce que le tout soit vn peu plus chaut que tiede: et a l'heure mettrez les Chiens malades dedans, les faisans baigner l'espace d'vne

bonne heure, sans sortir. Mais il se faut donner garde d'eux, en les tenant, de peur qu'ilz se noyent, ou euanoüyssent dedans la pippe. Puis apres les faudra mettre en quelque lieu bien chaudement, là ou ilz ne prenent point de vent, de peur qu'ilz se morfondent et refroydissent, et les faut baigner par quatre ou cinq iours ensuyuans, en faisant rechauffer l'eau, car ceste premiere decoction pourra seruir pour tous les baings. Et auant que de mettre les Chiens malades, la premiere fois, dedans le baing, il les faut purger en ceste sorte.

Recepte pour purger les Chiens auant que les mettre dedans le baing.

PRENEZ *vne once et demye de Casse, bien mundée, deux dragmes et demye d'Estafiacre en poudre, et deux dragmes et demye de Scamonée preparée dedans du vin-aigre blanc, auec quatre onces d'huyle d'oliues: et destrempez le tout ensemble, en le faisant vn peu chauffer sur le feu, puis le faictes aualler au Chien vers le soir, sans luy donner a manger, et le lendemain le mettrez dedans le baing a ieun.*

Baing pour lauer les Chiens, quand ilz ont esté mords de Chiens enragez, de peur qu'ilz enragent.

QVAND les Chiens sont mordz ou desbrayez de Chiens enragez, il faut incontinent emplir vne pippe d'eau, puis prendre quatre boisseaux de sel, et les ietter dedans, en meslant fort le sel auec vn baston, pour le faire fondre soudainement: et quand il sera fondu, faut mettre le Chien dedans, et le plonger tout, sans qu'il paroisse rien, par neuf fois: puis quand il sera bien laué, faut le laisser aller, cela l'empeschera d'enrager.

Autre recepte par motz preseruantz de la rage.

I'AY appris vne recepte d'vn gentil-homme en Bretaigne, lequel faisoit de petis escripteaux, ou n'y auoit seulement que deux lignes, lesquelles il mettoit en vne omelette d'œufz, puis les faisoit aualler aux Chiens, qui auoyent esté mordz de Chiens enragez, et y auoit dedans l'escripteau, Y RAM QVI RAM CAFRAM CAFRATREM CAFRATROSQVE. *Lesquelz motz disoit estre singuliers pour empescher les Chiens de la rage, mais quant a moy ie n'y adiouste pas foy.*

Des maladies de la galle, des dartres, gratelles, & rongnes des Chiens.

IL y ha quatre especes de galles, sçauoir est la galle rouge et menüe, qui enfle les iambes des Chiens. La galle dartrée, laquelle vient large comme la paume de la main, qui enleue le cuyr des Chiens. La galle commune, appellée rongne. La galle noire, qui est soubz le cuyr, laquelle fait tomber tout le poil. Desquelles galles, la rouge est la pire, et plus mal aisée a guarir, par ce qu'elle est engendrée de morfondeures, que les Chiens prenent l'hyuer en passant les eaux, et a coucher en lieux humides, sans estre chauffez, ne sechez: ou bien leur vient pour estre nourris aux boucheries a manger le sang des Beufz et Vaches, qui leur eschauffe le corps. Telles especes de galles se doyuent guarir en ceste sorte. Il faut premierement purger le Chien de la medecine que i'ay mise cy dessus pour le baing: puis le lendemain luy tirer enuiron deux onces de sang, d'vne veine qui est entre la corde du iarret et l'os de la iambe, puis a deux iours de la, on le doyt frotter d'vn onguent fait selon la recepte qui s'ensuyt

Recepte pour faire guarir les Chiens de la galle, des dartres, gratelles, & rongnes.

IL faut prendre trois liures d'huyle de noix, vne liure et demye d'huyle de cade, deux liures de

vieux oingt, trois liures de miel commun, de vin-aigre vne liure et demye: le tout bien boüilly ensemble, iusques a la consommation de la moytié dudit vin-aigre. Puis y adiousterez de la poix ou geme, et poix-resine, de chascune espece deux liures et demye, de cyre neufue demye liure. Et ferez fondre le tout ensemble, en le mouuant tousiours auec vn baston de palme ou de canne. Et quand le tout sera fondu, il y faut mettre les poudres qui s'ensuyuent, estant le tout hors du feu: et premier, vne liure et demye de souffre, deux liures de coperose recuyte, douze onces de verdet, en mouuant tousiours le tout iusques a ce qu'il soit froid. Cest onguent peut guarir toutes especes de galles, tant fortes soyent elles, et faut premier que de frotter les Chiens de cest onguent, les lauer auec de l'eau et du sel, pour leur mondifier le cuyr: puis mener les Chiens aupres d'vn grand feu, et les frotter, et enfondre bien cest onguent: cela fait, les attacher aupres du feu, auec vne chaine de fer, et les laisser suer là l'espace d'vne bonne heure et demye, en leur donnant de l'eau a boire tout leur saoul. En apres les faut nourrir de bons potages, et de chair de mouton, boüillie auec quelque peu de soufre, pour leur rechauffer le corps, et auec de bonnes herbes, en leur continuant l'espace de huyt iours.

Autre Recepte pour les dartres.

LA galle dartreuse prouient a aucuns Chiens, de nature ou de race, ou bien de vieillesse : laquelle galle se peut guarir en ceste sorte: Il faut premierement prendre le Chien, et oster le poil des endroitz où sont les dartres, puis faut auoir du lexif, du vinaigre, et du sel, et le frotter fort, iusques a ce que les dartres saignent, puis quand elles saigneront, faut prendre d'vn onguent, dont la recepte s'ensuyt. Prenez vne liure d'vn onguent appellé Vnguentum enulatum, demye liure d'vn autre onguent appellé Pompholigos, deux liures d'huyle de noix, poix ou geme vne liure, vne liure d'huyle de cade, demye liure de suye, demie liure de soufre, demye liure de vitriol vert, litarge d'or quatre onces, ceruze quatre onces, verdet quatre onces, alun de glaz six onces : le tout bien en poudre, boüilly et incorporé ensemble, auec demye liure de vin-aigre. Et sera vn onguent propice pour la maladie susdicte, en frottant les Chiens, comme dessus.

Recepte pour la rongne commune.

LA rongne commune prouient aucunes-fois par faute que les Chiens n'ont point d'eau nette pour boire a leur heure, et en souffrent, ou bien prent pour coucher salement, comme es lieux où

ſont les Porceaux, ou ſur de la paille ſalle où auroyent couché d'autres Chiens galleux, ou bien vient ceſte galle de morfondure. Telles galles ſont aiſées a guarir, ſans les frotter de drogues, mais ſeulement du iuſt ou decoction d'herbes, dont la recepte ſ'enſuyt.

Prenez deux iointées de Creſſon ſauuage, autrement appellé Berne, et deux iointées d'Enulacampana, vulgairement appellée Leaune, des fueilles ou racines de Lapace, de la racine de Roerbe, de chaſcune deux iointées, et des racines de Frodilles, peſant la quantité de deux liures: puis piler toutes ces herbes et racines, et les faire bien boüillir auec du vin-aigre, et vn peu de lexif. Apres que tout aura bien boüilly, faut paſſer la decoction ou bien le iuſt d'icelles herbes et racines, et adiouſter par-my leſditz iuſtz ou decoction, deux liures de Sauon commun, et le faire fondre dedans: puis quand il ſera fondu, lon en frottera et lauera les Chiens par quatre ou cinq matins enſuyuans, et ilz guariront. Les receptes ſont veritables, car ie les ay eſprouuées.

Recepte pour guarir les Chiens des louppes.

IL ſuruient aucunes-fois aux Chiens des louppes, et pour bien les guarir, il faut regarder les lieux où elles ſont, d'autant que ſi elles eſtoyent en endroitz ſur le corps du Chien où il y euſt abondance de venes

ou arteres, elles seroyent fort difficiles a oster en telz endroitz. Celuy qui les ostera se doyt gouuerner en ceste maniere.

Il faut premierement entendre qu'il y ha deux manieres de les guarir, l'vne par incision, et l'autre par recepte, comme ie declaireray cy apres. Celuy qui voudra vser d'incision, doyt regarder combien il y ha de venes qui entrent dedans ou dessus la louppe, puis faut qu'il ayt vne aiguille, laquelle doit auoir la pointe carrée, et vn peu courbée, et l'enfilera de bon filet, en passant son aiguille par dessoubz la vene, et la tirera: quand le filet sera par le dessoubz, il le nouëra par dessus la vene, en l'estraignant le plus qu'il pourra, puis coupera le filet, et laissera la vene bien liée, et en fera autant a toutes les autres venes qui seront dedans la louppe, de peur qu'elles rendent du sang quand il fera son incision. Et alors qu'il verra toutes les venes bien liées, il prendra son razouër, et cernera la louppe tout au tour, laissant la liüre de venes par le dehors de son inciseure: car il faudra que les venes soyent liées au commancement des racines de la louppe, puis couppera et enleuera sa louppe, et tout incontinent prendra vn fer chaut pour cauterizer les petites fibres et arteres. Puis il fera son premier appareil de sang de Dragon, de moyeux d'œufz, de la poudre de linge bruslé, broyé auec du vin-aigre: et faut emmuseler le Chien de peur qu'il arrache le filet, qui tient les

venes attachées. Et faut panser le Chien tous les iours, auec du lard fondu en l'eau, meslé auec du Pompholigos, battu en vn mortier de plomb : mais il se faut bien prendre garde que les venes ne saignent.

Autre recepte a ce mesme approuuée.

IL FAVT *prendre trois grosses espines noires, alors qu'elles seront toutes vertes, et fraischement cueillies, faictes les tremper vingt et quatre heures dedans le sang des fleurs des femmes, puis les gressez toutes trois de ce venin: et les piquez dedans le milieu de la louppe, tant qu'elles y pourront entrer : et si d'auanture elles n'y pouuoyent entrer, il faut faire ouuerture auec vn poinson, ou vne grosse espingle, et ficher les espines dedans, sans les bouger qu'elles ne tombent d'elles-mesmes, ce fait les louppes mourront peu de temps apres.*

Recepte pour faire mourir les puces, poulz, & vermines des Chiens, & les nettoyer.

IL *faut prendre deux iointées de fueilles de Berne, et deux iointées de fueilles de Lapace, et deux iointées de Mente, lesquelles herbes ferez boüillir en lexif de sarment, et adiousterez par-my deux onces*

Destafiacre en poudre: puis quand le tout aura boüilly, faut passer les herbes subtilement, et prendre la decoction, en laquelle adiousterez deux onces de Sauon, auec vne once de Safran, et vne ioinctée de Sel, et meslerez le tout ensemble, et en lauerez le Chien.

Recepte pour faire mourir, & tomber les vers.

IL faut prendre des escorces ou eschalles de noix, autrement appellées Tam, et les pilez bien fort, estans bien macerées et trempées, les mettrez en vn pot, auec vne chopine de vin-aigre par dessus, et les laisserez tremper enuiron deux heures. Ce faït, ferez boüillir au feu, deux ou troys ondes, voz drogues susdictes: puis les passerez en vn beau linge blanc, et en mettrez la decoction en vn pot, en y adioustant les poudres qui s'ensuyuent: sçauoir est, vne once d'aloé eupatic, vne once de corne de Cerf bruslée, vne once de poix-resine, en brassant toutes les poudres par-my la decoction. En apres prendre le Chien, et auec la pointe d'vn cousteau faire tomber quatre ou cinq vers, et mettre le iust dedans, et ilz tomberont et mourront soudainement.

Autre recepte a ce mesmes.

IL faut prendre du fiel de Beuf, de la poix-resine en poudre, aloé en poudre, chaux-viue en poudre, souffre-vif en poudre, et destrempez le tout dedans le fiel, en fai-

ſant comme deſſus, et les vers tomberont et mourront.

I'euſſe bien mis par eſcript les receptes des Anciens, leſquelz mettoyent le poil des Chiens nom-per dedans vn Freſne, ou Cormier, mais telles choſes abuſent les hommes.

Recepte pour les Chiens mordz de Serpens, & Viperes.

PRENEZ vne poignée d'herbe nommée la Croiſette, ou Cruciata, vne poignée de Rue, vne poignée de la fueille d'vn arbriſeau nommé Caſsis, autrement poyure d'Heſpaigne, vne poignée de l'herbe de Boillon blanc, autrement appellée Blonde, vne poignée de Genetz, vne poignée de Mente: et pilez fort toutes les herbes ſuſdictes, puis quand elles ſeront bien pilées et conquaſſées, il faut prendre vn verre de vin blanc, et faire le tout boüillir, vn onde ſeulement, en vn petit pot plombé, et en prendre le iuſt ou decoction, auecq' le poix d'vn eſcu de Theriacle meſlé par-my: puis prendre le Chien, et luy en faire aualler vn plein verre, et luy en lauer la morſure, mettant vne fueille de boüillon blanc par deſſus, liée d'vne branche de genetz, et il guarira.

Recepte pour faire guarir les Chiens de la morſure des Sangliers, & beſtes mordantes.

LES Chiens ſont ſouuent bleſſez des Sangliers en pluſieurs parties de leurs corps, et ſçelon les lieux et

endroitz ou ilz seront blessez, il se faut gouuerner pour les panser : car si c'est au ventre, et que les trippes leur tombent, sans estre offensées ne rompues, le valet de Chiens doyt soudainement prendre le Chien, et luy remettre les trippes bien doucement dedans le ventre, auec le bout des doigtz, en la maniere que fait vn chatreux quand il sene les Chienes, puis coupper vne petite laische ou plataine de lard, et la mettre au dedans du ventre, au droit du pertuys, et faut qu'il ayt vn carrelet tout prest, et coudre la peau par dessus : mais faut entendre qu'a tous les pointz qu'il fera, il doyt noüer son filet, car autrement s'il n'estoit noüé, et que le filet pourrist en vn des pointz, tous les autres se laisseroyent aller, et par ainsi il est requis de noüer et coupper le filet a chascun point. Autant en pourra il faire par toutes les blessures, qui seront aux autres lieux, y mettant tousiours vn lardon, et coudre comme dessus, entretenant tousiours la playe grasse de lard, ou de gresse seulement : parce que le Chien se guarira plus tost de sa langue, s'il se peut licher, que de tous les onguentz dequoy on le sçauroit frotter. L'aiguille doyt estre carrée vers la pointe, et ronde depuis le milieu iusques au chas ou pertuis: telles sortes d'aiguilles se nomment carreletz, desquelles les Barbiers vsent. Les valetz de Chiens ne doyuent point aller a la chasse du Sanglier qu'ilz ne soyent garnis de telles aiguilles, auec du lard pour mettre dedans les playes.

Recepte pour les Chiens qui ont esté rompuz & foulez des Sangliers, sans estre blessez.

IL aduient aucunes fois que les Sangliers foulent les Chiens du bout de la hure, sans les blesser, comme aux endroitz des costes, aux hanches et lieux nerueux. Si de fortune ilz auoyent quelque chose demoly ou rompu, on les doyt faire habiller : mais s'ilz n'estoyent que foulez, on doyt faire vne emplastre auec les drogues qui s'ensuyuent.

Prenez de la racine d'vne herbe appellée Symphiton, vulgairement Consolide, emplastre de Melilot, poix ou geme, et huyle rosat, autant pesant des vns que des autres, lesquelles dictes drogues vous meslerez toutes ensemble, et ferez vne grande emplastre sur de la toile, puis vous coupperez le poil au droit du lieu ou sera la douleur du Chien, et y appliquerez voctre emplastre, la plus chaulde qu'il la pourra endurer, et il guarira.

Recepte pour les Chiens qui ont des vers dedans le corps, lesquelz ne peuuent vuyder.

IL aduient aucunes-fois que les Chiens ont de grans vers, qui leur sortent du fondement, lesquelz ilz ne peuuent vuyder. A telles maladies faut faire la recepte qui s'ensuyt. Prenez du iust d'Absince, le poix de deux dragmes, deux dragmes d'Aloé eupatic, deux dragmes

Destasiacre

Destæfiacre, et vne dragme de corne de Cerf bruslée, vne dragme de soufre, le tout pilé et incorporé ensemble, auec de l'huyle de noix, iusques a la valeur de demy verre, et faictes aualler toutes les choses susdittes au Chien, et il guarira soudainement.

Restraintif pour les Chiens aggrauez.

QVAND *les Chiens sont aggrauez et dessolez, on leur doyt faire les restrainctifz en ceste maniere.*

Prenez vne douzaine de iaunes d'œufz, lesquelz vous batterez auec quatre onces du iust ou decoction d'vne herbe qui vient sur les rochiers, appellée Pilozelle, vulgairement Oreille de Chat, ou bien auec du iust ou decoction de pommes de Grenades, boüillies auec du vin-aigre, et en deffaut desdictes choses pourrez prendre le vinaigre tout simple: puis quand les œufz seront bien battus, vous y adiousterez de la suye bien subtilement broyée en poudre, et meslerez le tout ensemble, et en frotterez les piedz des Chiens, les enueloppans auec du linge. Ce fait, laisserez reposer les Chiens tout le long du iour et de la nuict, et ilz guariront.

Recepte pour faire mourir les chancres, qui vienent aux oreilles des Chiens.

P*RENEZ du Sauon le poix d'vn escu, d'huyle de Tartre, le poix d'vn escu, de Sel armoniac, le poix d'vn escu, du Soufre et Verdet, le tout soyt incorporé en-*

semble auec du vin-aigre blanc, et de l'eau forte, et en frottez par neuf matins le chancre.

Recepte pour garder les Chiennes d'entrer en chaleur.

DONNEZ *a manger a vne Chienne, auant qu'elle ayt porté des Cheaux, par l'espace de neuf matins, par chascun matin, neuf grains de poiure, et elle n'entrera iamais en chaleur. Et les luy ferez aualler auec du fourmage, ou autre chose.*

Recepte pour faire pisser les Chiens.

I*L aduient aucunes-fois que les Chiens ne peuuent pisser, ou par effortz qu'ilz ont faitz, ou par chaleur de reins. A telles maladies faut faire la recepte qui s'ensuyt.*

Prenez vne poignée de fueilles de Guymauues, autant de fueilles ou grenes d'vne herbe nommée Archaquange, laquelle se trouue communement par les vignes, racines de Fenoil, racines de Ronces, autant pesant des vnes comme des autres, et ferez le tout bouillir ensemble auec du vin blanc, iusques a la consommation de la tierce partie, puis le ferez boire et aualler au Chien, et il pissera, et sera guary.

Recepte pour les Chiens qui ont mal dedans les oreilles.

PRENEZ du veriust, et le mettez en vne escuelle, puis le faictes vn peu chauffer, et adiousterez dedans de l'eau de la fueille et fleur d'vn arbrißeau, vulgairement appellé Troesne, ou de l'eau de la fleur de Cheure-fueil, qui croist par-my les hayes, auec du miel, außi gros comme le bout du doigt, lequel meslerez parmy les eaux. Et mettrez toutes lesdictes choses dedans l'oreille du Chien, en le mouuant tousiours, puis luy ferez pendre l'oreille pour faire tomber ce qu'aurez mis dedans. Cela fait, vous prendrez de l'huyle Lorin, laquelle ferez chauffer, et la mettrez dedans l'oreille, en l'estouppant auec du cotton trempé en icelle huyle: luy faisant toutes lesdictes choses par cinq ou six matins, et il guarira : mais il faut prendre garde qu'il ne se gratte.

Recepte approuuée pour faire mourir tous chancres, dartres, & ficz.

IL faut prendre vne dragme de Sublimé en poudre, et la mettre en vn mortier de plomb, auec le iust et dedans d'vn Citron, sans l'escorce : et quand le tout sera bien broyé, il y faut mettre dedans vn peu de vin-aigre, et d'eau, puis prendre d'Alun le poix d'vn escu, et autant de Sauon: lesquelz broyrez et meslerez auecq' les autres choses dessus-dictes. Et faictes boüillir le tout

en vn petit pot, iusques a la consommation du tiers, puis appliquerez vostredite decoction sur les dartres et chancres, qui seront sur la peau, et aux oreilles. Mais aux chancres qui sont sur la chair viue, comme au dedans de la peau du vit, il faut faire boüillir le Sublimé, et en ietter la premiere eau, a fin qu'elle ne soyt si corrosiue, en faisant comme dessus.

Receptes pour les playes des Chiens.

L*E iust de la fueille de Chou rouge est le souuerain baume pour les playes des Chiens, car si vn Chien est blecé, en appliquant le iust du Chou rouge sur la playe, il la consolidera soudainement: la raison est, que la chair du Chien est chaude et seche, et le chou de sa nature est chaut et humide.*

I'eusse mis plusieurs autres receptes, mais craignant qu'on les trouuast ennuyeuses, i'ay seulement escript et mis les principales, et plus necessaires.

** Fin des Receptes.*

L'Adoleſcence de Iaques

DV FOVILLOVX, ESCVYER,

Seigneur dudit lieu, en Gaſtines,
pays de Poitou.

PENDANT *le temps que le noble François*
Faiſoit ployer la France ſoubz ſes loix,
Tendre orfenin, ſortant de la tetine,
Tranſporté fuz dehors de ma Gaſtine
Dans vn pays de boys et de rochiers,
Lieu bien hanté de Cerfz et de Sangliers:
En ſeruitude en ce lieu fu long-temps,
Et a Lynieres, ou ne perdy mon temps:
Ains euitant ſans ceſſe la pareſſe
A ce plaiſir exerçay ma ieuneſſe,
Qui eſt commun aux Princes et Seigneurs,
Comme auoyent fait tous mes predeceſſeurs:
Car volontiers noſtre Genealogie
Les Filles ayme, Armes, et Venerie.

Or fuſ-ie eſclaue enuiron de quinze ans
N'ayant encore emotion et ſens:

Quand i'eu vingt ans, il me print vne enuie
M'émanciper, viure a ma fantasie.
Comme vn Sangler a trois ans se depart,
L'homme a vingt ans se met aussi a part.

De bon matin m'en allay de ce lieu,
N'oubliant rien, sinon a dire Adieu:
Prens mon Limier, m'enuois a l'aduenture,
Et ma bouteille attache a ma ceinture.
Tant cheminay per forestz et bocages
Que rencontray du Cerf dans les gagnages,
A la Bourdaine alors il viandoit,
La iette aussi dans la taille eruçoit:
Puis il s'en va tout le long d'vn chemin
Faisant sa ruze a l'egail du matin.

Apres, fy tant de mon Chien Tire-fort
Que le randi d'asseurance en son fort:
Ou le brisay pour prendre les deuantz,
A son ressay de mon Chien heu les ventz.

Ie le trouuay d'vne enceinte sorti,
Et d'vne Bische il s'estoit departi:
Le frappe a route, et me metz sur les voys,
Du Chien, de moy, eussiez ouy la voix,
Sus, voyleci, allez, vay auant:
Par la fumée il s'en va de bon temps:

Voyleci par les portées,
Voyleci per les foulées.
Voyleci aller le Cerf,
Voyleci aller le Cerf,
A route a luy valet
Sus apres luy valet.

Par les Forestz maint escot resonnoyt
Par la faueur d'Echo qui respondoyt.

Or venoit-il ce gentil vent de Mer,
Qui me rendoyt le corps et pied leger,
Et si sentoys la fleur de l'Aubespine
Que ce doux vent apportoit de Gastine.
Apres mon Cerf me mis par les campagnes,
Ou le brisé au pied de deux montaignes.

Dessus vn tronc, regardant ma bouteille,
Prenant repos, vne heure ie sommeille.
On oyoit là le vent cytharizer
Qui me donnoit vn aguillon d'aymer:
Comme des voix doucettes et menues,
Et me sembloit qu'elles venoyent des nues.

Je m'esueillay, et reprenant mes voys
Ie rencontray le Cerf sortant des boys:
Tant le suuy par rochiers et espines,
Que le randy aux forestz de Gastines:
Et le voyant d'entrée viander,

Par là iugeay qu'il deuoit demourer,
Ou le brisay aux genestz de verdure,
En le laissant reposer a nature.

Quand ie senti du genest les douceurs
Soudain m'endors dedans ces douces fleurs:
En sommeillant oüy sus vn rocher
Vn chant diuin, qui me vint allecher:
De m'approcher ie ne craigny mes peines,
Afin d'ouyr ces gentiles Serenes,
Qui de chansons doucement entonnées
Resioüyssoient montaignes et valées.

Quand i'auisay ce gay troupeau assis
Sus vn rocher, veoir paistre ses brebis,
Chascune ayant dessus son beau tetin
Gentilement la quenoüille de lin:
Il me sembla apres ce mien reueil,
Voyant leur face, auiser le Soleil.
I'en choisis vne ou mon cueur eut desir
Soudainement de prendre son plaisir.

Or faisoit il vne pluye doucette
Qui luy rendoit la couleur vermeillette.
La ell'estoyt en vn lieu a souhayt,
Plein tout autour de fleurs de Serpoulet:
Chantant ainsi a qui chanteroit mieux

M'approchant pres pour mieux les regarder
Soudain fuz prins de l'aiguillon d'aymer,
Voyant la gaye et mignonne Bergere,
Ayant le teint, et la couleur si clere:
Car point n'auoit de fart ne de ciuette,
Mais tout ainsi que Nature la faicte.

Point de touretz n'auoyt a son sommeil
Fors seulement la clairté du Soleil:
Elle n'estoyt point cherement enfermée,
Ains aux fureurs des ventz abandonnée.
Point ell' n'auoyt ambre, musc, ne odeurs,
Sa douce haleine seruoit de senteurs.
Point ne portoit fleur, benioüyn, gnacelle,
Onques parfuns ell' ne porta sur elle:
Mais elle alloit quand le temps estoyt gay
Entre les fleurs et rousées de May.
Point ne portoit gans de Chamoys, mitaines,
Ains en tout temps ha descouuert ses veines.
Ne portoit point de calçons ne patins,
L'esgail lauoit ses piedz tous les matins.
Point ne trompoit le monde en ses cheueux,
Mais les siens vraiz luy tomboyent sur les yeux.
Pour se coeffer ne luy faut point d'empoys,
De miroüer, ne de teste de boys:
N'auoyt carquans, velours, ne chapperons,
Qu'vn couurechef tout plié a grillons:

Ni bucz encor' de ſoye violette,
Qu'vn godillon de ſimple laine verte.
Elle n'auoyt au lieu de faux manchons
Qu'vn linge blanc, ſur ſes petis bras blondz,
Ni iazerans, anneaux, ne braceletz,
Sur ſon gent corps et ſes tetins refaitz.
D'eau de mourron, de ſibue, ne ſaliue
Ne ſe fardoit, fors que de claire eau viue:
Eau de gougourde a elle point ne touche,
Pour adoucir ſon viſage et ſa bouche.
Point ne portoyt de ce liege femelle
Pour amoindrir ſon ſeing et ſa mammelle.
Vaſquine nulle, ou aucun peliçon
Ell' ne portoit, ce n'eſtoyt ſa façon.
Point ne prenoit vin blanc pour ſe baigner,
Ne drogue encor' pour ſon corps alleger:
Mais ſ'en alloyt eſbatre ſur l'herbette
Dedans les prez au long de la Viette.
Nourrie eſtoyt non delicatement,
Les elementz eſtoyent ſon aliment,
Car le Soleil qui rend par tout ſplendeur
La contentoyt, et nourriſſoit ſon cueur,
En luy rendant le deuoir de nature,
Contente eſtoyt de telle nourriture,
Et ſa beauté en rien n'amoindriſſoit,
Mais au contraire en beauté reluyſoit,
Qui me rendoyt vn amoureux deſir

D'vn iour me veoir pres d'elle a mon plaisir.
Quand ie l'eu veüe a mon gré longuement,
Mon cueur d'vn feu fut espris viuement,
Apperceuant la beauté du visage,
Et son parler qui sentoyt son ramage.

Or i'estois là caché pres d'vn rocher,
Et ne m'osoys de plus pres approcher,
Car mon esprit estoyt en grand' pensée
Si droit a ell' m'en irois d'arriuée.
Mon cueur me dit, ne te haste d'aller,
Elle pourra de ce roch deualler :
Lors approcher te pourras a l'emblée,
Et a ton gré veoir toute l'assemblée :
Ce que i'ay fait, ayant la patience
En attendant l'heure de ioüyssance.

Bien tost apres comme estois en propos
Veoir la Bergere, tout vint bien a propos:
Au Ciel oüy grand' tempeste et tonnerre,
Soudain ie vy la Nymphe sur la pierre,
Chantant vn chant si haut et amoureux
Qu'esclercir fist le Soleil et les Cieux.
Mon cueur alors commança l'ouuerture,
Le sang esmeu domina sur nature.

Me hazardé pour aller droit a elle,
Mais elle eut peur la gentille pucelle,

Et de droit ſ'en va ou eſtoyent ſes compaignes :
Puis ie deſcens tout au pied des montaignes,
En grand' triſteſſe enuiron de troys iours
Je fu ainſi ſans d'elle auoir ſecours.

Au bout du temps oüy vne muſette
Dedans vn pré ſur la menüe herbette :
Vers le rocher ie tourne le viſage
Si ie verrois les brebis au gagnage.

Lors i'aduiſé la gentille fillette,
Qui eſcoutoit le ſon de la muſette :
Vous euſſiez veu chaſcune ſ'approcher
De ce ſonneur : il commance a marcher,
Touſiours ſonnant doucement les attire,
Mene la danſe, et apres ſe retire,
Prenant plaiſir veoir faire petis ſaulx
Aux gays Bergiers, dançans branſles nouueaux
Sur la Viette, riuiere de renom,
Qui en Gaſtine ha ſur toutes le nom :
Ou font ſeiour les Serenes facondes,
Et de leur chant reſiouyſſent les ondes.

D'oüyr le chant ie fuz tant reſioüy
Qu'incontinent mis triſteſſe en oubly :
Tant fuz ioyeux d'entendre leur muſique
Que fis clameur du pays magnifique.

J'aime la fillette (Brunette sur l'herbette)

Noble pays, qui ſur toute la France
Auez produit des filles d'excellence,
On ne ſçauroit en aucun ieu de pris
Autres trouuer qui emportent le pris:
Soit a chanter et danſer par meſure:
Car ces dons la procedent de Nature.

Ie voy les Rois et Princes eſtrangers
Eſtre apprentifz de voz branles legers.

Or ne deſplaiſe au Tybre, ni au Roſne,
Ni au grand Nil, ni außi a la Saune,
Fleuues qui ont par l'vniuers grand bruyt,
Car la Viette apporte plus beau fruyt:
D'vn Simoïs et Xanthe de renom
Noſtre Viette ha ſurmonté le nom:
Digne d'auoir ſes ſources immortelles,
Puis que ſes eaux nourriſſent les pucelles.

Or chantez donc, et danſez les fillettes,
Voſtre doux chant excede les muſettes.
Chere Gaſtine, auant la mort me donne
Le coup du dart, qu'ingrat ie t'abandonne.

Donques i'eſtoy mußé dans des eſpines
Pour contempler leur façon et leurs mines:
Au coing du roch, au bout de la prairie,
Eſtois tout coy pour veoir la bergerie.

Là se prenoit entr'eux tant de soulas,
Tant a danser qu'inuenter autr'esbas,
Qu'il n'est possible aux viuans curieux
Plus en auoir sans le transport des cieux:
Pendant le temps qu'estois en ce plaisir
Voyant la Nymphe où estoit mon desir,
Vous conteray au long de point en point
Qu'il m'arriua, dont fuz en piteux point.
Ma robbe estoit de bonnes peaux de Loups,
Qui me venoit assez mal a propous,
Car vn faux Loup rauit vne Brebis:
Lors les Bergiers firent de si hauts cris
Que i'eu frayeur, et du lieu me despars,
Voicy venir mastins de toutes partz,
Courans au bruyt, et m'ont tranché chemin,
M'ont attrappé, chascun prend son lopin
De mon habit, et l'ont mis a l'enuers:
J'aduisay lors mes genoux descouvertz,
Dont m'escrié a haute pleine teste,
Voyant ma robbe ilz me prenoyent pour beste.
Maint'aiguillette arrachent de l'eschine,
Qui me causoit faire piteuse mine:
Mais Dieu voulut que la douce fillette
Oüyt mon cry, et court toute seulette,
Et me voyant tout rompu, vint descendre,
Prent sa quenoüille, et ayde a me deffendre:
En elle alors mon cueur fut imprimé,

Et bien ioyeux d'estre ainsi deliuré,
D'elle m'approche, et pres d'elle rangé
Ie me sentis de beaucoup soulagé:
Car le doux vent de sa souësue haleine
M'amoindrissoit de mes playes la peine.
En souspirant commance a l'embrasser,
Et doucement son visage baiser,
Vous merciant la gentile fillette
Dont vous m'auez esté amye parfaite.
En cheminant tenois sa blanche main,
Parlant a moy d'vn cueur doux et humain:

En me disant, y sceu priqueu marrie
De vostre enneu, et gronde fascherie,
Igle vouz-ant pardingue soit grand mau,
Que fusiant morts le Chiens qui sont ytau.
So vou plaiset de venir chez mon pere
Y vou donray do vin a bonne chere.

Ie luy respons ma douce et grand'amye
De bien bon cueur humblement vous mercie,
Et pour autant que i'ay fort bon vouloir
De vous aymer, et vostre grace auoir,
Ie vous supply de prendre ce pendant
Du bon du cueur ce mien petit present.

Sur ces propos iettay sur la verdure
Deux beaux anneaux lacez d'vne ceincture:

Elle commance adonc a ſoy cliner,
Et les anneaux en ſon blanc ſeing ſerrer.

Il eſtoit temps d'emmener ſes aigneaux,
Car deſia lors ſ'en alloyent a troupeaux
De tous coſtez ſes compaignes, ſi bien
Que n'euſmes point de plus parler moyen.
Prenant congé me preſenta la main,
Me promettant reuenir lendemain.

Sur ceſt a-Dieu de moy ſ'eſt ſeparée,
Où la cogneu du dart d'amour frappée,
Car ſ'en allant, ſouuent tournoit ſa face,
En me diſant d'vne ſi bonne grace:
S'ra tou demoin enuiron de dix houre,
Ne faillé pas de vous trouuer a l'houre,
E da bon ſer, adé, adé vou dy,
Or a-Dieu donc la belle fille auſſi.

Lors attendant l'heure de la promeſſe,
Par les boſquetz me pourmenois ſans ceſſe,
En eſcoutant le doux chant des oyſeaux,
Qui reſonnoyent a l'entour des ruyſſeaux:
Ou ie ſongeoys es mignardiſes vaines
Qu'inceſſamment font les Dames mondaines,
Pour deceuoir leurs mariz et amys
Du deceptif langage d'Amadis,
Ne monſtrant rien de leurs corps que la langue,

Langue

Langue d'aſpic, pour dreßer leur harangue,
Et leur fournaiſe außi puante que ſoufre,
Maudit ſoit il qui dira bien du gouffre:
Mais les troupeaux des Bergeres viuans
Au clair Soleil, et aux cieux reluyſans,
Sont a aymer, tant pour leur doux langage,
Que leur Banquetz de fruit et de laictage,
Entretenant vne beauté certaine,
Et de leur bouche alenant douce alene.

Lors quand ie vy qu'il eſtoit pres de l'heure,
M'en allé voir des Brebis la demeure,
Sur vn coutaut en vn petit paſty,
Pres d'vn rocher, la Bergere attendy.

Tantoſt l'ouy ſes Brebis erodans.
Qui de ſa voix faiſoit de plaiſans chantz:
Car la couſtume eſt ainſi en Gaſtines,
Quand vont aux champs, de hucher leurs voyſines
Par meſme chant que metz cy en muſique,
Rendant ioyeux tout cueur melancolique.

Comme les Bergeres erodent leurs Brebis.

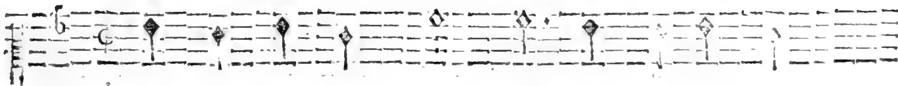


Et o lou valet, o lou valet, lou valet, de re lo.



Lou valet, lou valet, lou valet, la la a a let.

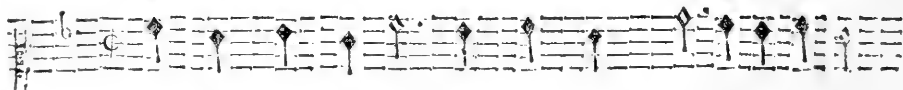
Le chant & huchement des Bergeres.



Ou, ou, ou, ou, oup, ou, ou, ou, ou, oup.

Fouilloux Chasseur

Reſponſe de la Bergere compagne.



Ou, ou ou, ou ou ou ou, oup ou oup.

Iapartient a M^r. Le [illegible]

COMPLAINTE DV CERF, A MONSIEVR *du Foüilloux, par Guillaume Bouchet.*

SI pour sauuer des Chiens ma vie fugitiue
A l'homme ie me rendz, & de mon gré le suyue:
Si a luy i'ay recours, afin de m'esloigner
Des Limiers, que ie sens a ma mort s'acharner:
Pourquoy, seigneur Foüilloux, est-ce que tu les cornes?
Si a l'homme me rendz, en rabaissant mes cornes,
Pourquoy luy apprens-tu, auec mille instrumens,
Tendre toiles & retz, pour me mettre dedans?
Pourquoy l'enseigne-tu, est-ce a fin qu'il me prene,
Ou pour soudain mourir dans les retz il me mene?
Mes larmes, & mon poil, mes cors tousiours croissans
Luy profitent assez, sans qu'or auant mes ans
Mes forces par ses mains me soyent du tout rauies:
Car ma corne guerist autant de maladies
Que de fois on la voyt sur le haut de mon front
Renaistre, tous les ans faisant vn nouueau tronc.
Lon en chasse, bien tost, la douleur qui vironne
Dans le cerueau esmeu, & ses espritz estonne:
Si estant bien pilée vne dragme on en boyt
Lon en purge l'humeur, & le trop qui croissoit.
Aux talons escorchez on fait la peau reprendre,
on fait mourir les cors qui veulent loing s'estendre.
e mal long & tardif de l'humeur trop puissant

Par ma corne eſt guery, rendant le corps poiſant.
Quand l'humeur froid ou chaut l'vn ſur l'autre maiſtriſe,
Ma force & ma vertu empeſche l'entrepriſe.
De la femme on retient l'amarry & les fleurs,
Si peu elle ſe purge, ou trop, ſeruant aux deux.
Gueriſt le mal des yeux, quand d'vne obſcure nue,
Croiſſant, il veut voyler & veut ſiller la veuë.
La rate lon remet, qui eſpand par le corps
Vne iaune poiſon, appaiſe les effortz
De l'humeur chaut & froid, qui enragément blece
Les tendres nerfz des dentz, l'humeur tombant ſans ceſſe.
De la froide colique on ſent fuyr les ventz
Alongeans les boyauz auec mille tourmentz.
Si quelqu'vn ſ'eſt bruſlé, ma corne miſe en poudre
Le ſoulage auſsi toſt, & ſa peau faict reſoudre.
Elle ſoulage auſsi vn homme empoiſonné
Que l'auare heritier, las, aura bouconné,
Et reſiſte au venin: deſechant elle tue
Tous les vers formillans d'vne chair corrompue.
Mais quoy? Ie chante en vain de ma corne l'honneur,
Et l'honneur qui me nuiſt. Ie ſens deſia la peur
Me mettre vne aiſle au pied, afin que ie me cache
Par le couuert des boiz, ou ma vie i'arrache
Des dentz des gros Clabaux, me talonnans de pres.
Le cor empliſt le ciel, ie veoy deſia les retz,
Et ie veoy le Veneur qui la fleche dreſſée
Meſure en encochant mon flanc a ſa viſée:
Et afin qu'il ne faille a me rendre aux abboiz,
Ie veoy bien le Foüilloux, la crainte de noz boiz,
Luy remerquer au doigt mes traces & ma couche,

Affin que seurement il me suyue & me touche:
Comme dedans la trompe il doyt le son hausser
Quand il veut en fuyant aux dogues m'eslancer,
Et corner, a la fin, la prise pour m'occire,
Et ce qui s'en ensuyt, las, que ie ne puis dire.
Peut estre qu'il pretend trouuer dedans mon corps
Des remedes autant comme dedans mes cors:
Car vsant de ma moelle, on appaise les peines
Quand le ventre est presse de ses plus fortes geines:
Et par ma moelle encor & mon suif sont remis
Les membres & les nerfz, quand ilz sont refroidis.
Soyt que mon estomach pour medecine apporte
Des pierres, empeschans que la femme n'auorte.
Ou soyt que ma nature a vn lit de Venus
Eschauffe les maryz trop coüardz & recreuz.
Ou bien que dans mon cueur vn petit os on treuue
Qui engarde trembler ceux qui en font espreuue.
Soyt que ma tendre chair on presente aux repas
Des Roys & des seigneurs, entre les premiers platz:
Si qu'en mangeant souuent, peu a peu lon consume
Des fiebures la chaleur, qui aux veines s'allume:
Et qui plus est, ma chair faict prolonger les ans,
Qui poisent sur le chef des hommes vieillissans.
Mais homme mal-heureux, si mon eage te passe,
Veux-tu que contre Dieu le tien allonger face?
Faut-il, en me mangeant, celuy la auier
Qui par ma dure mort veut sa vie allonger?
Si tous ces grans biens la viẽnent de mon dommage,
[illegible] mort ce soyt, ie ne vy plus d'vn eage:
[illegible] les bestes poursuy donc

Par quelles nul profit, mais dommage te font.
Q'non, puiſſe eſtre ainſi, que des Dieux la puiſſance
Autant que toy a nous, te face de nuiſſance,
Et plus iuſtes encor, qu'ilz t'enuoyent ſouuent
La guerre, la famine, & la peſte ſuyuant:
Affin que retenu en ce mal-heur contraire
Tu ne nous veüille plus, ou nous puiſſe meffaire.
Mais ſi tu demourois en tes maux courageux,
Deſpitant la puiſſance, & le courroux des Dieux,
Puiſſe-tu rencontrer Diane Cynthiene
Toute nue baigner dedans quelque fontaine:
Et ainſi qu'Acteon, comme moy Cerf tourné,
Bramer deuant ton Chien deſſus toy attiné,
Qui ſuccera ton ſang, iuſqu'atant que lon penſe
Ceſte peine cruelle eſgaller ton offence.

FIN.

[illegible] La Vinde [illegible] parlle [illegible]

En cesta Ja bonne

